

HISTOIRE DES ORACLES.

Par M. DE FONTENELLE
de l'Academie Françoise.

Nouvelle Edition augmentée.



A LONDRES,

Aux dépens de PAUL & ISAAK VAILLANT,
Marchands Libraires, chez qui l'on trouve
un assortiment general de toute sorte
de Musique.

M. DCC. XXI.



P R E F A C E.

IL y a quelque tems qu'il me tomba entre les mains un Livre Latin sur les Oracles des Payens, composé depuis peu par Monsieur Van-Dale. Docteur en Medecine, & imprimé en Hollande. Je trouvai que cet Auteur détruisoit avec assez de force ce que l'on croit communément des Oracles rendus par les Demons, & de leur cessation entiere à la venue de Jesus Christ: & tout l'Ouvrage me parut plein d'une grande connoissance de l'Antiquité, & d'une érudition très étendue. Il me vint en pensée de le traduire, afin que les Femmes, & ceux même d'entre les Hommes qui ne lisent pas volontiers du Latin, ne fussent point privés d'une lecture si agreable & si utile. Mais je fis reflexion qu'une traduction de ce Livre ne seroit pas bonne pour l'effet que je prétendois. Monsieur Van-Dale n'a écrit que pour les Savans; & il a eu raison de negliger des agrémens dont ils ne feroient aucun cas. Il rapporte un grand nombre de Passages qu'il cite tres-fidelement, & dont il falloit des Versions d'une exactitude merveilleuse lors qu'il les prend du Grec; il entre dans la discussion de beaucoup de points de critique, quelquefois peu necessaires, mais toujours curieux. Voilà ce qu'il faut aux Gens doctes; qui leur égayeroit tout cela par des reflexions, par des traits ou de Morale, ou même de Plaisanterie, ce seroit un soin dont il n'auroient pas grande reconnaissance. De plus Mr. Van-Dale ne fait nulle difficulté d'interrompre

P R E F A C E

tres-souvent le fil de son discours, pour y faire entrer quelque autre chose qui se présente, & dans cette parenthese là il y enchasse une autre parenthese, qui même n'est peut-être pas la dernière il a encore raison car ceux pour qui il a prétendu écrire, sont faits à la fatigue en matière de lecture, & un desordre savant ne les embarrasse pas. Mais ceux pour qui j'aurois fait ma Traduction ne s'en fussent guere accommodés si elle eût été en cet état; les Dames, & pour ne rien dissimuler, la plupart des Hommes de ce Pais-ci sont bien aussi sensibles à l'agrément ou du tour, ou des expressions, ou des pensées, qu'à la solide beauté des recherches les plus exactes, ou des discussions les plus profondes. Sur tout, cômme on est fort paresseux, on veut de l'ordre dans un Livre, pour être d'autant moins obligé à l'attention. Je n'ai donc plus songé à traduire, & j'ai crû qu'il valoit mieux en conservant le fond & la matière principale de l'Ouvrage, lui donner toute une autre forme. J'avoue qu'on ne peut pas pousser cette liberté plus loin que j'ai fait; j'ai changé toute la disposition du Livre, j'ai retranché tout ce qui m'a paru avoir ou peu d'utilité en soi, ou trop peu d'agrément pour recompenser le peu d'utilité; j'ai ajouté non seulement tous les ornemens dont j'ai pu m'aviser, mais encore assez de choses qui prouvent ou qui éclaircissent ce qui est en question sur les mêmes faits & sur les mêmes passages que me fournissoit Monsieur Van-Dale; j'ai quelquefois raisonné autrement que lui, je ne me suis point fait un scrupule d'insérer beaucoup de raisonnemens qui ne sont que de moi; enfin j'ai refondu tout l'Ouvrage, pour le remettre dans le même état où je l'eusse mis d'abord selon mes vûes particulières, si j'avois eu autant

P R E F A C E.

de savoir que Monsieur Van-Dale. Comme j'en suis extrêmement éloigné, j'ai pris sa Science, & j'ai hasardé de me servir de mon esprit, tel qu'il est; je n'eusse pas manqué sans doute de prendre le sien si j'avois eu affaire aux mêmes Gens que lui. Au cas que ceci vienne à sa connoissance, je le supplie de me pardonner la licence dont j'ai usé; elle servira à faire voir combien son Livre est excellent, puis qu'assurément ce qui lui appartient ici, paroîtra encore tout-à-fait beau, quoi qu'il ait passé par mes mains.

Au reste, j'apprends depuis peu deux choses qui ont rapport à ce Livre. La première que j'ai prise dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, est que Monsieur Mœbius, Doyen des Professeurs en Theologie à Leipsic, a entrepris de refuter Monsieur Van-Dale. Veritablement il lui passe que les Oracles n'ont pas cessé à la venue de Jesus-Christ, ce qui est effectivement incontestable quand on a examiné la question; mais il ne lui peut accorder que les Demons n'aient pas été les Auteurs des Oracles. C'est déjà faire une brèche tres-considerable au Système ordinaire que de laisser les Oracles s'étendre au de la du tems de la venue de Jesus-Christ, & c'est un grand préjugé qu'ils n'ont pas été rendus par des Demons, si le Fils de Dieu ne leur a imposé silence. Il est certain que selon la liaison que l'opinion commune a mise entre ces deux choses, ce qui détruit l'une, ébranle beaucoup l'autre, ou même la ruine entierement: & peut-être après la lecture de ce Livre entrera-t'on encore mieux dans cette pensée. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que par l'Extrait de la Republique des Lettres, il paroît qu'une des plus fortes raisons de Monsieur Mœbius contre M. Van-Dale, est que Dieu

P R E F A C E

défendit aux Israélites de consulter les Devins & les Esprits de Pithon, d'où l'on conclut que Pithon, c'est à dire les Demons, se méloient des Oracles, & aparemment l'Histoire de l'aparition de Samuel vient à la suite. Monsieur Van Dale répondra ce qu'il jugera à propos: pour moi je declare que sous le nom d'Oracle je ne pretès point comprendre la Magie, dõt il est indubitable que le Demon se mêle, aussi n'est-elle nullement cõprise dans ce que nous entendrons ordinairement par ce mot, non pas même selon le sens des anciens Payens, qui d'un côté regardoient les Oracles avec respect comme une partie de leur Religion, & de l'autre avoient la Magie en horreur aussi bien que nous. Aller consulter un Necromancien, ou quelqu'une de ces Sorcieres de Thessalie, pareille à l'Eriçto de Lucain, cela ne s'apeloit pas aller à l'Oracle, & s'il faut marquer encore cette distinction, même selon l'opinion commune, on prétend que les Oracles ont cessé à la venue de Jesus-Christ, & cependant on ne peut pas pretendre que la Magie ait cessé. Ainsi l'objection de Monsieur Mæbius ne fait rien cõtredire moi, s'il laisse le mot d'Oracle dans sa signification ordinaire & naturelle, tant ancienne que moderne.

La seconde chose que j'ai à dire, c'est que l'on m'a averti que le R. Pere Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, fameux par tant de beaux Livres, où il a accordé une pieté solide avec une profonde erudition, avoit enlevé à ce Livre-cy l'honneur de la nouveauté du Paradoxe; en traitant les Oracles de pures fourberies dans sa Methode d'étudier & d'enseigner chretienement les Poëtes. J'avoie que j'en ai été un peu fâché; cependant je suis consolé par la lecture du Chap. XXI. du Liv. II. de cette Methode, où j'en ai trouvé

P R E F A C E.

que dans l'Article XIX en assez peu de paroles, ce qui ne pouvoit être commun avec lui. Voici comme il parle. La véritable raison du silence imposé aux Oracles, étoit que par l'incarnation du Verbe Divin la Vérité éclairoit le monde, & y répandoit une abondance de lumières tout autres qu'auparavant. Ainsi on se détrompoit des illusions des Augures des Astrologues, des observations des entrailles des Bêtes, & de la plûpart des Oracles, qui n'étoient effectivement que des impostures où les hommes se trompoient les uns les autres par des paroles obscures, & à double sens. Enfin il y avoit des Oracles où les Demons donnoient des réponses, l'avenement de la Vérité incarnée avoit condamné à un silence éternel le Pere du mensonge. Il est au moins bien certain qu'on consultoit les Demons lors qu'on avoit recours aux Enchantemens & à la Magie, comme Lucain le rapporte du jeune Pompée, & comme l'Ecriture l'assure de Saül. Je conviens que dans un gros Traité où l'on ne parle des Oracles que par occasion, très brièvement & sans aucun dessein d'aprofondir la matiere, c'est bien en dire assez, que d'attribuer la plupart des Oracles à l'imposture des hommes, de revoquer en doute s'il y en a eu où les Demons ayent eu part, de ne donner une fonction certaine aux Demons que dans les Enchantemens & dans la Magie, & enfin de faire cesser les Oracles, non pas précisément parce que le Fils de Dieu leur imposa silence tout d'un coup, mais parce que les Esprits plus éclairés par la publication de l'Evangile, se desabusèrent, ce qui suppose encore des fourberies humaines, & ne s'est pu faire si promptement. Cependant il me paroît qu'une question décidée en si peu de paroles, peut-être traitée de nouveau dans toute son

Suite du Tome I.

M

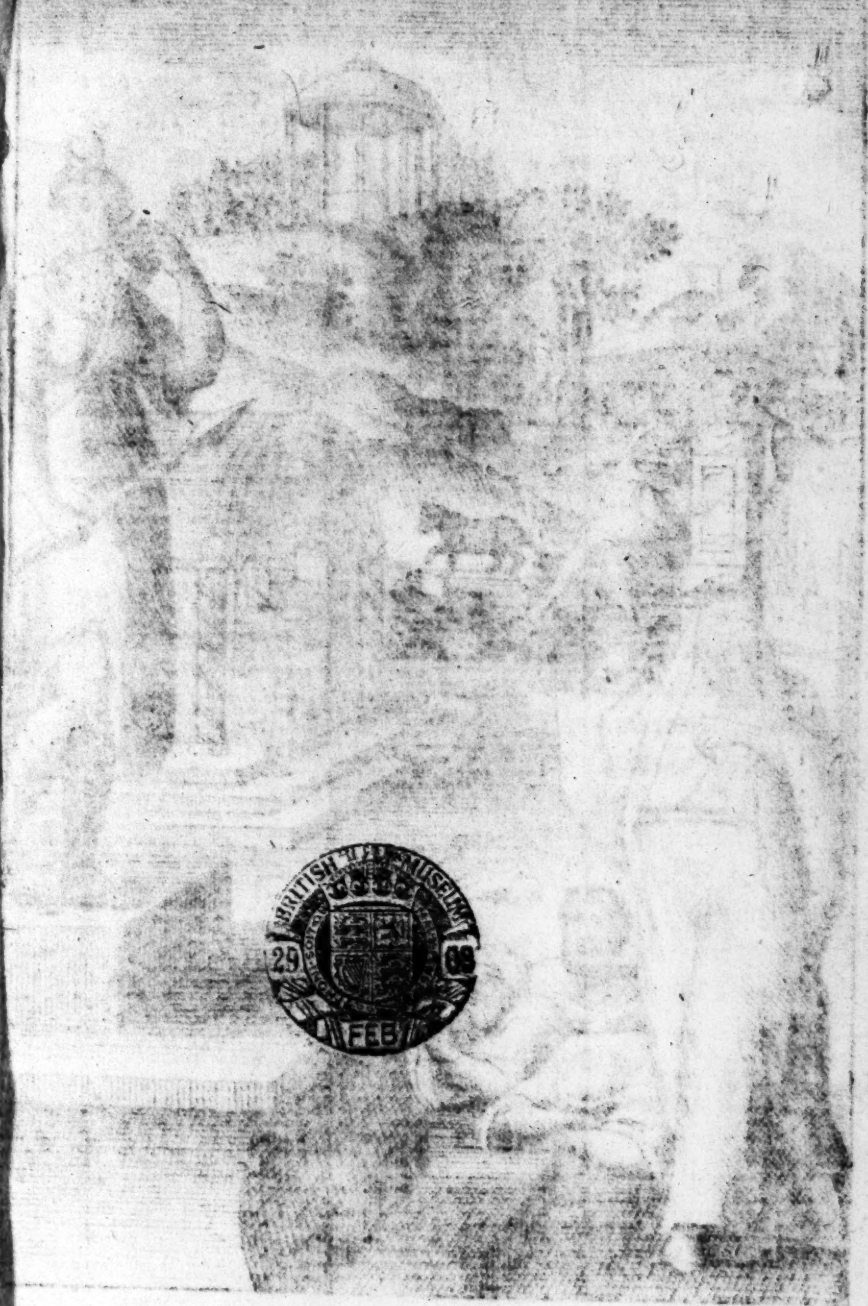
P R E F A C E.

étendue naturelle, sans que le Public ait droit de se plaindre de la répétition; c'est lui remettre en grand ce qu'il n'a encore vu qu'en petit, & tellement en petit, que les objets en étoient quasi imperceptibles.

Je ne sçai s'il m'est permis d'allonger encore ma Preface par une petite observation sur le style dont je me suis servi. Il n'est que de Conversation, je me suis imaginé que j'entretenois mon Lecteur, j'ai pris cette idée d'autant plus aisément, qu'il falloit en quelque sorte disputer contre lui, & les matieres que j'avois en main étant le plus souvent assez susceptibles de ridicule, m'ont invité à une maniere d'ecrire fort éloignée du Sublime. Il me semble qu'il ne faudroit donner dans le Sublime qu'à son corps défendant. Il est si peu naturel! J'avouë que le style bas est encore quelque chose de pis; mais il y a un milieu, & même plusieurs. C'est ce qui fait l'embarras; on a bien de la peine à prendre juste le ton que l'on veut, & à n'en point sortir.



Printed and Sold by J. Smith, at the British Museum.







HISTOIRE DES ORACLES.



ON dessein n'est pas de traiter directement l'Histoire des Oracles ; je ne me propose que de combattre l'opinion commune qui les attribue aux Demons, & les faire cesser à la venue de Jesus-Christ ; mais en la combattant , il faudra necessairement que je fasse route l'Histoire des Oracles, & que j'explique leur origine , leur progres, les differentes manieres dont ils se rendoient , & enfin leur decadence , avec la même exactitude que si je suivois dans ces matieres l'ordre naturel & historique.

Il n'est pas surprenant que les effets de la Nature donnent bien de la peine aux Philosophes. Les Principes en sont si cachez, que la raison humaine ne peut presque sans temerité songer à les découvrir ; mais quand il n'est question que de savoir si les Oracles ont pû être un jeu & un artifice des Prêtres Païens, où peut être la difficulté ? Nous qui sommes hommes , ne savons-nous pas bien jusqu'à quel point d'autres hommes ont pû être ou

Imposteurs, ou Dupes? Sur tout quand il n'est question que de savoir en quel tems les Oracles ont cessé, d'où peut naître le moindre sujet de douter? Tous les Livres sont pleins d'Oracles. Voyons en quel tems ont été rendus les derniers dont nous ayons connoissance.

Mais nous n'avons garde de permettre que la décision des choses soit si facile, nous y faisons entrer des préjugés qui y forment des embarras bien plus grands que ceux qui s'y fussent trouvez naturellement & ces difficultez, qui ne viennent que de nôtre part, sont celles dont nous avons nous-même le plus de peines à nous démêler.

L'affaire des Oracles n'en auroit pas, à ce que je croi, de bien considerables, si nous ne les y avions mises. Elle étoit de sa nature une affaire de Religion chez les Païens; elle en est devenuë une sans nécessité chez les Chrétiens & de toutes parts on l'a chargée de préjugés, qui ont obscurcy des veritez fort claires.

J'avoüe que les préjugés ne sont pas communs d'eux-mêmes à la vraie & aux fausses Religions. Ils regnent nécessairement dans celles qui ne sont l'ouvrage que de l'esprit humain; mais dans la vraie, qui est un ouvrage de Dieu seul, il ne s'y en trouveroit jamais aucun, si ce même esprit humain pouvoit s'empêcher d'y toucher, & d'y mêler quelque chose du sien. Tout ce qu'il y ajoute de nouveau, que seroit-ce que des préjugés sans fondement: il n'est pas capable d'ajouter rien de réel & de solide à l'Ouvrage de Dieu.

Cependant ces préjugés qui entrent dans la vraie Religion, trouvent, pour ainsi dire, le moyen de se faire confondre avec elle, & de s'attirer un respect qui n'est dû qu'à elle seule. On n'ose les attaquer, de peur d'attaquer en même-tems quel-

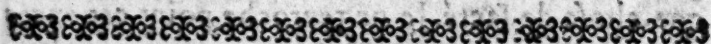


que chose de sacré. Je ne reproche point cet excès de Religion à ceux qui en sont capables, au contraire je les en louë: mais enfin quelque louïable que soit cet excès, on ne peut disconvenir que le juste milieu ne vaille encore mieux, & qu'il ne soit plus raisonnable de démêler l'Erreur d'avec la Verité.

Le Christianisme a toujours été par lui-même en état de se passer de fausses preuves, mais il y est encore presentement plus que jamais, par les soins que de grands Hommes de ce Siecle, ont pris de l'établir sur ses veritables fondemens, avec plus de force que les Anciens n'avoient jamais fait. Nous devons être remplis sur nôtre Religion d'une juste confiance, qui nous fasse rejeter de faux avantages qu'un autre Parti que le nôtre pourroit ne pas negliger.

Sur ce pied là, j'avance hardiment que les Oracles, de quelque nature qu'ils ayent été n'ont point été rendus par les Demons, & qu'ils n'ont point cessé à la venuë de Jesus-Christ. Chacun de ces deux Points merite bien une Dissertation.





PREMIERE DISSERTATION.

*Que les Oracles n'ont point été rendus par
les Demons.*

IL est constant qu'il y a des Demons, des Genies mal-faisans, & condamnez à des tourmens éternels. La Religion nous l'apprend, la raison nous apprend ensuite que ces Demons ont pû animer des Statues, & rendre des Oracles, si Dieu le leur a permis; il n'est question que de savoir s'ils ont reçu de Dieu cette permission.

Ce n'est donc qu'un Point de fait dont il s'agit; & comme ce Point de fait a uniquement dépendu de la volonté de Dieu, il étoit de nature à nous devoir être révélé, si la connoissance nous en eût été nécessaire.

Mais l'Ecriture Sainte ne nous apprend en aucune maniere que les Oracles ayent été rendus par des Demons, & dès lors nous sommes en liberté de prendre parti sur cette matiere; elle est du nombre de celles que la Sagesse Divine a jugées assez indifferentes pour les abandonner à nos disputes.

Cependant les avis ne sont point partagez; tout le monde tient qu'il y a eu quelque chose de surnaturel dans les Oracles. D'où vient cela? La raison est bien aisée à trouver pour ce qui regarde le tems present. On a cru dans les premiers Siecles du Christianisme, que les Oracles étoient rendus

par des Demons, il ne nous en faut pas davantage pour le croire aujourd'hui. Tout ce qu'ont dit les Anciens, soit bon, soit mauvais, est sujet à être bien repeté, & qu'ils n'ont pû eux mêmes prouver par des raisons suffisantes, se prouve à présent par leur autorité seule. S'ils ont prévu cela, ils ont bien fait de ne se pas donner toujours la peine de raisonner si exactement.

Mais pourquoi tous les premiers Chrétiens ont ils crû que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel; Recherchons en presentement les raisons; nous verrons ensuite si elles étoient assez solides.

CHAPITRE I.

Premiere Raison, pourquoi les anciens Chrétiens ont crû que les Oracles étoient rendus par les Demons. Les Histoires surprenantes qui connoient sur le fait des Oracles & des Genies.

L'Antiquité est pleine de je ne sçai combien d'Histoires surprenantes, & d'Oracles qu'on croit ne pouvoir attribuer qu'à des Genies. Nous n'en rapporterons que quelques exemples, qui représenteront tout le reste.

Tout le monde sait ce qui arriva au Pilote Thamus. Son vaisseau étant un soir vers de certaines Isles de la Mer Egée, le vent cessa tout-à-fait. Tous les gens du vaisseau étoient bien éveillés, la plupart même passaient le tems à boire les uns avec les autres, lors qu'on entendit tout d'un

coup une voix qui venoit des Isles & qui appelloit Thamus. Thamus se laissa appeller deux fois sans répondre, mais la troisième il répondit. La Voix lui commanda que quand il seroit arrivé à un certain lieu, il criât que le grand Pan étoit mort. Il n'y eût personne dans le Navire qui ne fût saisi de fraieur & d'épouvante. On déliberoit si Thamus devoit obéir à la Voix, mais Thamus conclut que si quand ils seroient arrivez au lieu marqué, il faisoit assez de vent pour passer outre, il ne falloit rien dire, mais que si un calme les arrêtoit-là, il falloit s'aquiter de l'ordre qu'il avoit reçu. Il ne manqua point d'être surpris d'un calme à cet endroit-là, & aussi tôt il se mit à crier de toute sa force que le grand Pan étoit mort. A peine avoit il cessé de parler, que l'on entendit de tous côtez des plaintes & des gémissemens, comme d'un grand nombre de personnes surprises & affligées de cette nouvelle. Tous ceux qui étoient dans le Vaisseau furent témoins de l'Avanture. Le bruit s'en répandit en peu de tems jusqu'à Rome, & l'Empereur Tibere aiant voulu voir Thamus lui-même, assembla des gens Sçavans dans la Theologie Païenne, pour apprendre d'eux qui étoit ce grand Pan, & il fut conclut que c'étoit le Fils de Mercure, & de Penelope. C'est ainsi que dans le Dialogue où Plutarque traite des Oracles qui ont cessé, Cleombrote conte cette Histoire, & dit qu'il la tiens d'Epithersés son Maître de Grammaire qui étoit dans le Vaisseau de Thamus lors que la chose arriva.

Thulis * fût un Roi d'Egipe, dont l'Empire s'étendoit jusqu'à l'Océan. C'est lui, à ce qu'on dit, qui donna le nom de Thulé à l'Isle qu'on ap-

* *Suidas,*

pelle presentement Islande. Comme son Empire alloit apparemment jusque là, il étoit d'une belle étendue. Ce Roi enflé de ses succès & de sa prospérité, alla à l'Oracle de Serapis, & lui dit.

Toi qui es le maître du feu, & qui gouverne le cours du Ciel, dis moi la vérité. Y a-t-il jamais eu, & y aura t'il jamais quelqu'un aussi puissant que moi ?

L'Oracle lui répondit.

Premierement Dieu, ensuite la Parole, & l'Esprit avec eux, tous s'assemblans en Un, dont le pouvoir ne peut finir. Sors d'icy promptement, Mortel, dont la vie est toujours incertaine.

Au sortir de là, Thulis fut égorgé

Eusebe a tiré des Ecrits même de Porphyre, ce grand ennemi des Chrétiens, les Oracles suivans.

1. *Gemissez, Trépitez, Apollon vous quitte; il vous quitte forcé par une lumière celeste. Jupiter a été, il est, & il sera. O grand Jupiter! Hélas! mes fameux Oracles ne sont plus.*

2. *La voix ne peut revenir à la Prêtresse. Elle est déjà condamnée au silence depuis longtemps. Faites toujours à Apolon des Sacrifices dignes d'un Dieu.*

3. *Ma heureux Prêtre, disoit Apollon à son Prêtre, ne m'interroge plus sur le divin Pere, ny sur son Fils unique, ni sur l'Esprit qui est l'ame de toutes choses. C'est cet Esprit qui me chasse à jamais de ces lieux.*

Auguste * déjà vieux, & songeant à se choisir un Successeur, alla consulter l'Oracle de Delphes. L'Oracle ne répondoit point, quoi qu'Auguste n'épargnât pas les Sacrifices. A la fin cependant il en tira cette réponse.

* Suidas, Nicephore, Cedrenus.

L'Enfant Hebreu, à qui tous les Dieux obéissent, me chasse d'icy, & me renvoye dans les Enfers. Sors de ce Temple sans parler.

Il est aisé de voir que sur de pareilles Histoires, on n'a pas pû douter que les Demons ne se mélassent des Oracles. Ce grand Pan qui meurt sous Tibere aussi bien que Jesus-Christ, est le Maître des Demons, dont l'Empire est ruiné par cette mort d'un Dieu si salutaire à l'Univers; ou si cette explication ne vous plaît pas, car enfin on peut sans impieté donner des sens contraires à une même chose, quoi qu'elle regarde la Religion; ce grand Pan est Jesus-Christ lui même, dont la mort cause une douleur & une consternation generale parini les Demons, qui ne peuvent plus exercer leur tyrannie sur les hommes. C'est ainsi qu'on a trouvé moyen de donner à ce grand Pan deux faces bien differentes.

L'Oracle rendu au Roi Thulis, un Oracle si positif sur la Sainte Trinité, peut il être une fiction humaine? Comment le Prêtre de Serapis auroit-il deviné un si grand Mystere, inconnu alors à toute la Terre, & aux Juifs même?

Si ces autres Oracles eussent été rendus par des Prêtres Imposteurs, qui obligeoit ces Prêtres à se décrediter eux mêmes, & à publier la cessation de leurs Oracles? n'est-il pas visible que c'étoient des Demons que Dieu même forçoit à rendre témoignage à la Verité. De plus, pourquoy les Oracles cessoient-ils, s'ils n'étoient rendus que par des Prêtres.

CHAPITRE II.

Seconde Raison des Anciens Chrétiens pour croire les Oracles surnaturels. Convenance de cette opinion avec le Système du Christianisme.

LEs Demons étant une fois constans par le Christianisme, il a été naturel de leur donner le plus d'emploi qu'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles, & les autres miracles Payens qui sembloient en avoir besoin. Par-là on se dispensoit d'entrer dans la discussion des faits qui eût été longue & difficile, & tout ce qu'ils avoient de surprenant & d'extraordinaire on l'attribuoit à ces Démons que l'on avoit en main. Il sembloit qu'en leur rapportant ces événemens, on confirmât leur existence, & la Religion même qui nous la revele.

De plus il est certain que vers le tems de la Naissance de Jesus Christ, il est souvent parlé de la cessation des Oracles, même dans les Auteurs Prophanes. Pourquoi ce tems-là plutôt qu'un autre avoir il été destiné à leur anéantissement. Rien n'étoit plus aisé à expliquer selon le Système de la Religion Chrétienne. Dieu avoit fait son Peuple du Peuple Juif, & avoit abandonné l'Empire du reste de la Terre aux Demons jusqu'à l'arrivée de son Fils ; mais alors il les dépouille du pouvoir qu'il leur avoit laissé prendre, il veut que tout fléchisse sous Jesus Christ, & que rien ne fasse obstacle à l'établissement de son Royaume sur les

Nations. Il y a je ne sçai quoi de si heureux dans cette pensée, que je ne m'étonne pas qu'elle ait eu beaucoup de cours; c'est une de ces choses à la vérité desquelles on est bien aise d'aider, & qui persuadent parce qu'on y est favorable.

CHAPITRE III.

*Troisième Raison des anciens Chrétiens. Con-
venance de leur opinion avec la Philoso-
phie de Platon.*

J'Amas Philosophie n'a été plus à la mode qu'y fut celle de Platon chez les Chrétiens pendant les premiers Siècles de l'Eglise, les Païens se partageoient encore entre les différentes Sectes de Philosophes, mais la conformité que l'on trouva qu'avoit le Platonisme avec la Religion, mit dans cette seule Secte presque tous les Chrétiens sçavans. Delà vint l'estime prodigieuse dont on s'entêta pour Platon, on le regardoit comme une espece de Prophete, qui avoit deviné plusieurs Points importants du Christianisme, sur tout la sainte Trinité, que l'on ne peut nier qui ne soit assez clairement contenuë dans ses écrits. Aussi ne manqua t-on pas de prendre ses Ouvrages pour des Commentaires de l'Ecriture, & de concevoir la nature du Verbe comme il l'avoit conçû. Il se figuroit Dieu tellement élevé au dessus des Creatures, qu'il ne croioit pas qu'elles pussent être sorties immédiatement de ses mains, & il mettoit entre elles & lui ce Verbe, comme un degré par lequel l'action de Dieu pût passer jusqu'à elles. Les Chrétiens prirent cette même idée de Jesus-Christ,

Christ & c'est là peut-être la cause pourquoi jamais Herésie n'a été ny plus généralement embrassée, ny soutenue avec plus de chaleur que l'Arianisme.

Ce Platonisme donc, qui sembloit faire honneur à la Religion Chrétienne lors qu'il lui étoit favorable, se trouva tout plein de Demons & de là ils se répandirent aisément dans le Système que les Chrétiens imaginèrent sur les Oracles.

Platon veut que les Demons soient d'une nature moyenne entre celle des Dieux, & celle des hommes; que ce soient des Genies Aériens destinés à faire tout le commerce des Dieux & de nous; que quoi qu'ils soient proches de nous, nous ne les puissions voir; qu'ils pénètrent dans toutes nos pensées; qu'ils ayent de l'amour pour les bons, & de la haine pour les méchans, & que ce soit en leur honneur qu'on a établi tant de sortes de Sacrifices, & tant de Ceremonies différentes.

Il ne paroît point par là que Platon reconnût de mauvais Demons, auxquels on pût donner le soin des fourberies des Oracles. Plutarque * cependant assure qu'il en reconnoissoit, & à l'égard des Platoniciens, la chose est hors de doute. Eusebe dans sa Preparation Evangelique, † rapporte quantité de passages de Porphire, où ce Philosophe Païen assure que les mauvais Demons sont les auteurs des Enchantemens, des Philtres, & des Malefices; qu'ils ne font que tromper nos yeux par des Spectres, & par des Fantômes; que le Mensonge est essentiel à leur nature; qu'ils excitent en nous la plupart de nos passions; qu'ils ont l'ambition de vouloir passer pour des Dieux; que leurs corps

* Dialogue des Oracles qui ont cessé.

† Liv. 4. § 6.

Aériens, & spirituels se nourrissent de suffumigations, de sang répandu, & de la graisse des Sacrifices ; qu'il n'y a qu'eux qui se mêlent de rendre des Oracles, & à qui cette fonction pleine de tromperie, soit tombée en partage ; & enfin à la tête de cette troupe de mauvais Demons il met Hecate & Seraphis.

Jamblique, autre Platonien, en dit autant ; & comme la plupart de ces choses là sont vrayes, les Chrétiens reçurent le tout avec joye, & y ajoutèrent même un peu du leur, * par exemple que les Demons déroboient dans les écrits des Prophetes quelque connoissance de l'avenir, & puis s'en faisoient honneur dans leurs Oracles.

Ce Système des Chrétiens avoit cela de commode, qu'il découvroit aux Païens, par leurs propres principes, l'origine de leur faux Culte, & la source de l'Erreur où ils avoient toujours été. Ils étoient persuadez qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans leurs Oracles, & les Chrétiens, qui avoient à disputer contre eux, ne songeoient point à leur ôter cette pensée. Les Demons dont on convenoit de part & d'autre, servoient à expliquer tout ce surnaturel. On reconnoissoit cette espece de miracle ordinaire qui s'étoit fait dans la Religion des Payens, mais on leur en faisoit perdre tout l'avantage par les Auteurs auxquels on l'attribuoit, & cette voye étoit bien plus courte & plus aisée que celle de contester le miracle même par une longue suite de recherches & de raisonnemens.

Voilà comment s'établit dans les premiers Siècles de l'Eglise, l'opinion qu'on y prit sur les Oracles des Payens. Je pourrois aux raisons que

* Tertullien dans l'Apologetique.

j'ay apportées en ajouter une quatrième, aussi bonne peut-être que toutes les autres, c'est que dans le Système des Oracles rendus par les Demons, il y a du Merveilleux, & si l'on a un peu étudié l'esprit humain, on fait quelle force le Merveilleux a sur lui. Mais je ne prétens pas m'étendre sur cette reflexion; ceux qui y entreront, m'en croiront bien, sans que je me mette en peine de la prouver, & ceux qui n'y entreront pas, ne m'en croiroient pas peut-être après toutes mes preuves.

Examinons présentement l'une après l'autre, les raisons qu'on a eues de croire les Oracles surnaturels.

CHAPITRE IV.

Que les Histoires surprenantes qu'on debite sur les Oracles, doivent être fort suspectes.

IL seroit difficile de rendre raison des Histoires & des Oracles que nous avons rapportez, sans avoir recours aux Demons: mais aussi tout cela est il bien vrai? assurons nous bien du fait, avant que de nous inquieter de la cause. Il est vrai que cette methode est bien lente pour la plupart des Gens, qui courent naturellement à la cause, & passent par dessus la verité du fait; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment sur la fin du Siecle passé à quelques Savans d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593. le bruit courut que les dents étant

tombées à un enfant de Silence âgé de sept ans , il lui en étoit venu une d'or , à la place d'une de ses grosses dents. Horstius , Professeur en Medecine dans l'Université de Helmstad , écrivit en 1595. l'Histoire de cette dent , & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle , en partie miraculeuse , & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet Enfant pour consoler les Chrétiens affligés par les Turcs. Figurez vous quelle consolation , & quel rapport de cette dent aux Chrétiens , ni aux Turcs. En la même année , afin que cette dent d'or ne manquât pas d'Historiens, Rullandus en écrivit encore l'Histoire. Deux ans après , Ingolsteterus , autre Savant , écrivit contre le sentiment que Rullandus avoit de la dent d'or . & Rullandus fait aussitôt une belle & docte Replique. Un autre grand Homme nommé Libavius , ramasse tout ce qui avoit été dit de la dent , & y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquoit autre chose à tant de beaux Ouvrages , sinon qu'il fût vrai que la dent étoit d'or. Quand un Orfèvre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des Livres , & puis on consulta l'Orfèvre.

Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matieres. Je ne suis pas si convaincu de nôtre ignorance par les choses qui sont , & dont la raison nous est inconnue , que par celles qui ne sont point , & dont nous trouvons la raison. Cela veut dire que non seulement nous n'avons pas les Principes qui menent au vrai , mais que nous en avons d'autres qui s'accroissent tres-bien avec le faux.

De grands Phisiciens ont fort bien trouvé pourquoi les lieux souterrains sont chauds en hyver ,

& froids en Eté ; de plus grands Phisiciens ont trouvé depuis peu que cela n'étoit pas.

Les discussions historiques sont encore plus susceptibles de cette sorte d'erreur. On raisonne sur ce qu'ont dit les Historiens, mais ces Historiens n'ont ils été ni passionnez, ni credules, ni mal instruits, ni negligens ; Il en faudroit trouver un qui eût été spectateur de toutes choses, indifférent, & appliqué.

Sur tout quand on écrit des faits qui ont liaison avec la Religion, il est assez difficile que selon le Parti dont on est, on ne donne à une fausse Religion des avantages qui ne lui sont point dûs, ou qu'on ne donne à la vraie, de faux avantages dont elle n'a pas besoin. Cependant on devroit être persuadé qu'on ne peut jamais ajouter de la verité à celle qui est vraie; ni en donner à celles qui sont fausses.

Quelques Chrétiens des premiers Siecles faisoient d'être instruits ou convaincus de cette maxime, se sont laissé aller à faire en faveur du Christianisme, des suppositions assez hardies, que la plus saine partie des Chrétiens ont ensuite desavouées. Ce zele inconsidéré a produit une infinité de Livres apocriphes, auxquels on donnoit des noms d'Auteurs Payens ou Juifs ; car comme l'Eglise avoit affaire à ces deux sortes d'ennemis, qu'y avoit-il de plus commode que de les battre avec leurs propres armes, en leur présentant des Livres, qui quoique faits, à ce qu'on prétendoit, par des Gens de leur Parti, fussent néanmoins tres-avantageux au Christianisme ? Mais à force de vouloir tirer de ces Ouvrages supposez un grand éfet pour la Religion, on les a empêchez d'en faire aucun. La clarté dont ils sont, les trahit, & nos mysteres y sont si nettement développés, que les Prophetes

de l'Ancien & du Nouveau Testament ni auroient rien entendu auprès de ces Auteurs Juifs & Payens. De quelque côté qu'on se puisse tourner pour sauver ces Livres on trouvera toujours dans ce trop de clarté, une difficulté insurmontable. Si quelques Chrétiens supposoient bien des Livres aux Payens ou aux Juifs, les Heretiques ne feroient pas de façon d'en suposer aux Orthodoxes. Ce n'étoient que faux Evangiles, fausses Epîtres d'Apôtres, fausses Histoires de leurs Vies, & ce ne peut être que par un éfet de la Providence Divine que la verité s'est démêlée de tant d'Ouvrages apocryphes qui l'étroufoient.

Quelques grands hommes de l'Eglise, ont été quelquefois trompez, soit aux suppositions des Heretiques contre les Orthodoxes, soit à celles des Chrétiens contre les Payens ou les Juifs; mais plus souvent à ces dernieres Ils n'ont pas toujours examiné d'assez près ce qui leur sembloit favorable à la Religion; l'ardeur avec laquelle ils combattoient pour une si bonne cause, ne leur laissoit pas toujours la liberté de choisir assez bien leurs armes. C'est ainsi qu'il leur arrive quelquefois de se servir des Livres des Sibiles ou de ceux d'Hermès Trismegiste, Roi d'Egypte.

On ne prétend point par là afoiblir l'autorité, ni attaquer le merite de ces grands hommes. Après qu'on aura remarqué toutes les méprises où ils peuvent être tombez sur un certain nombre de faits, il leur restera une infinité de raisonnemens solides, & de belles découvertes, surquoy on ne les peut assez admirer. Si avec les vrais titres de nôtre Religion il nous en ont laissé d'autres qui peuvent être suspects, c'est à nous à ne recevoir d'eux que ce qui est legitime, & à pardonner à leur zele de nous avoir fourni plus de titres qu'il ne nous en faut.

Il n'est pas surprenant que ce même zele les ait persuadés de la verité de je ne sçai combien d'Oracles avantageux à la Religion, qui coururent dans les premiers Siècles de l'Eglise. Les Auteurs des Livres des Sibiles, & de ceux d'Hermès, ont bien pû l'être aussi de ces Oracles. Du moins il étoit plus aisé d'en supposer que des Livres entiers. L'Histoire de Thamus est Payenne d'origine; mais Eusebe & d'autres grands Hommes lui ont fait l'honneur de la croire. Cependant elle est immédiatement suivie dans Plutarque d'un autre conte si ridicule, qu'il suffiroit pour la décrediter entièrement. Demetrius dit en cet endroit que la plupart des Isles qui sont vers l'Angleterre, sont desertes, & consacrées à des Demons & à des Heros; qu'ayant été envoié par l'Empereur pour les reconnoître, il aborda à une de celles qui étoient habitées; que peu de tems après qu'il y fut arrivé, il y eut une tempête & des tonnerres éfroïables, qui firent dire aux gens du País qu'assurément quelqu'un des principaux Demons venoit de mourir, parce que leur mort étoit toujours accompagnée de quelque chose de funeste. A cela Demetrius ajoûte que l'une de ces Isles est la prison de Saturne, qui y est gardé par Briarée, & enseveli dans un sommeil perperuel; ce qui rend, comme semble, le Geant assez inutile pour sa garde, & qu'il est environné d'une infinité de Demons qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Ce Démétrius ne faisoit-il pas des Relations bien curieuses de ses Voyages? Et n'est-il pas beau de voir un Philosophe comme Plutarque, nous conter froidement ces merveilles? Ce n'est pas sans raison qu'on a nommé Herodote le Pere de l'Histoire. Toutes les Histoires Grecques qui à ce compte-là, sont ses Filles, tiennent beaucoup de son ge-

nie, elles ont peu de verité, mais beaucoup de merveilleux, & des choses amusantes. Quoi qu'il en soit l'Histoire de Thamus seroit presque suffisamment refutée quand elle n'auroit point d'autre défaut, que celui de se trouver dans un même traité avec les Demons de Démétrius.

Mais de plus, elle ne peut recevoir un sens raisonnable. Si ce grand Pan étoit un Demon, les Demons ne pouvoient-ils pas se faire savoir sa mort les uns aux autres, sans y employer Thamus ? N'ont-ils point d'autres voyes pour s'envoyer des nouvelles ? & d'ailleurs sont-ils si imprudens que de reveler aux hommes leurs malheurs, & la foiblesse de leur nature ? Dieu les y forçoit, direz-vous. Dieu avoit donc un dessein, mais voyons ce qui s'en ensuivit. Il n'y eut personne qui se débât du Paganisme pour avoir appris la mort du grand Pan. Il fût arrêté que c'étoit le Fils de Mercure & de Penelope, & non pas celui que l'on reconnoissoit en Arcadie pour le Dieu de *Tout*, ainsi que son nom le porte. Quoique la Voix eût nommé le grand Pan, cela s'entendit pourtant du petit Pan, sa mort ne tira guere à consequence, & il ne paroît pas qu'on y ait eu grand regret.

Si ce grand Pan étoit Jesus Christ, les Demons n'annoncerent aux hommes une mort si salutaire, que parce que Dieu les y contraignoit. Mais qu'en arriva-t'il ! Quelqu'un entendit-il ce mot de Pan dans son vrai sens ? Plutarque vivoit dans le Second Siecle de l'Eglise, & cependant personne ne s'étoit encore avisé que Pan fût Jesus-Christ mort en Judée.

L'Histoire de Thulis est rapportée par Suidas, Auteur qui ramasse beaucoup de choses, mais qui ne les choisit gueres. Son Oracle de Serapis peche de la même maniere que les Livres des Sibiles,

par le trop de clarté sur nos Misteres. Mais de plus Thulis Roi d'Egypte n'étoit pas assurément un des Ptolomées, & que deviendra tout l'Oracle, s'il faut que Serapis soit un Dieu qui n'ait été amené en Egypte que par un Ptolomée qui le fit venir de Pont comme beaucoup de Savans le prétendent sur des apparences tres fortes? Du moins il est certain qu'Herodote qui aimant à discourir sur l'ancienne Egypte ne parle point de Serapis, & que Tacite contre tout au long comment, & pourquoi un des Ptolomées fit venir de Pont le Dieu Serapis, qui n'étoit alors connu que là.

L'Oracle rendu à Auguste sur l'Enfant Hebreu n'est point du tout recevable. Cedrenus le cite d'Eusebe, & aujourd'hui il ne s'y trouve point. Il ne seroit pas impossible que Cedrenus citât à faux ou citât quelque Ouvrage faussement attribué à Eusebe. Il est bien homme à vous rapporter sur la foi de certains faux Actes de S. Pierre, qui couroient encore de son tems, que Simon le Magicien avoit à sa porte un gros Dogue qui devoit ceux que son Maître ne vouloit pas laisser entrer; que saint Pierre voulant parler à Simon ordonna à ce Chien de lui aller dire en langage humain, que Pierre serviteur de Dieu le demandoit; que le Chien s'acquitta de cet ordre au grand étonnement de ceux qui étoient alors avec Simon; mais que Simon pour leur faire voir qu'il n'en sçavoit pas moins que saint Pierre, ordonna au Chien à son tour d'aller lui dire qu'il entrât, ce qui fut executé aussi tôt. Voilà ce qui s'appelle chez les Grecs écrire l'Histoire. Cedrenus vivoit dans un siecle ignorant, où la licence d'écrire impunément des Fables, se joignoit encore à l'inclination générale qui y porte les Grecs.

Mais quand Eusebe dans quelque Ouvrage qui

ne seroit pas venu jusqu'à nous , auroit effectivement parlé de l'Oracle d'Auguste , Eusebe lui-même se trompoit quelquefois , & on en a des preuves constantes. Les premiers Défenseurs du Christianisme, Justin, Tertullien, Theophile, Tactien auroient-ils gardé le silence sur un Oracle si favorable à la Religion: Etoient-ils assez peu zelez pour negliger cet avantage ; Mais ceux * même qui nous donnent cet Oracle le gâtent en y ajoutant qu'Auguste de retour à Rome fit élever dans le Capitole un Autel avec cette Inscription. *C'est ici l'Autel du Fils unique, ou, Aîné de Dieu.* Où avoient-ils pris cette idée d'un Fils unique de Dieu dont l'Oracle ne parle point.

Enfin ce qu'il y a de plus remarquable , c'est qu'Auguste depuis le Voyage qu'il fit en Grece , 19. ans avant la Naissance de Jesus Christ, n'y retourna jamais: & même lors qu'il en revint , il n'étoit gueres dans la disposition d'élever des Autels à d'autres Dieux qu'à lui , car il souffrit non seulement † que les Villes d'Asie lui en élevassent, & lui celebrassent des Jeux sacrez , mais même qu'à Rome on consacra un Autel à la Fortune qui étoit de retour, *Fortuna reduci*, c'est à dire, à lui-même, & que l'on mit le jour d'un retour si heureux entre les jours de Fête.

Les Oracles qu'Eusebe rapporte de Porphire paroissent plus embarrassans que tous les autres. Eusebe n'aura pas supposé à Porphire des Oracles qu'il ne citoit point, & Porphire qui étoit si attaché au Paganisme n'aura pas cité de faux Oracles sur la cessation des Oracles même, & à l'avantage de la Religion Chrétienne Voici , ce semble, le

* *Cedrenus , Suidas, Nicephore.*

† *Tacite. Dion Cassius.*

cas où le temoignage d'un ennemi a tant de force.

Mais aussi d'un autre côté, Porphyre n'étoit pas assez mal habile homme pour fournir aux Chrétiens des armes contre le Paganisme, sans y être nécessairement engagé par la suite de quelque raisonnement, & c'est ce qui ne paroît point ici. Si ces Oracles eussent été alleguez par les Chrétiens, & que Porphyre en convenant qu'ils avoient été effectivement rendus, se fût défendu des conséquences qu'on en vouloit tirer, il est sur qu'ils feroient d'un tres-grand poids; mais c'est de Porphyre même que les Chrétiens, selon qu'il paroît par exemple d'Eusebe, tiennent ces Oracles; c'est Porphyre qui prend plaisir à ruiner sa Religion, & à établir la nôtre. En vérité cela est suspect de soi même, & le devient encore davantage par l'excez où il pousse la chose, car on nous rapporte de lui je ne sai combien d'autres Oracles tres-clairs & tres-positifs, sur la Personne de Jesus-Christ, sur sa Resurrection, sur son Ascension; enfin le plus entêté & le plus habile des Payens nous accable de preuves du Christianisme. Défions-nous de cette generosité.

Eusebe a crû que c'étoit un assez grand avantage de pouvoir mettre le nom de Porphyre à la tête de tant d'Oracles si favorables à la Religion. Il nous les donne dépouillez de tout ce qui les accompagnoit dans les écrits de Porphyre. Que savons-nous s'il ne les refutoit pas? Selon l'intérêt de sa cause il le devoit faire, & s'il ne l'a pas fait, assurément il avoit quelque intention cachée.

On soupçonne que Porphyre étoit assez méchant pour faire de faux Oracles, & les présenter aux Chrétiens, à dessein de le mocquer de leur credulité, s'ils les recevoient pour vrais, & ap-

puioient leur Religion sur de pareils fondemens. Il en eût tiré des conséquences pour des choses bien plus importantes que ces Oracles, & eût attaqué tout le Christianisme par cet exemple, qui au fond n'eût pourtant rien conclu.

Il est toujours certain que ce même Porphire qui nous fournit tous ses Oracles, soutenoit, comme nous avons vu, que les Oracles étoient rendus par des Genies menteurs. Il se pourroit donc bien faire qu'il eut mis en Oracles tous les Myfteres de nôtre Religion, exprès pour tâcher à les détruire, & pour les rendre suspects de fausseté, parce qu'ils auroient été attestez par de faux témoins. Je sai bien que les Chrétiens ne le prenoient pas ainsi; mais comment eussent-ils jamais prouvé par raisonnement que les Demons étoient quelquefois forcez à dire la vérité? Ainsi Porphire demuroit toujours en état de se servir de ses Oracles contre eux, & selon le tour de cette dispute, ils devoient nier que ses Oracles eussent jamais été rendus, comme nous le nions présentement. Cela, ce me semble, explique assez bien pourquoi Porphire étoit si prodigue d'Oracles favorables à nôtre Religion, & quel train avoir pû prendre le grand Procès d'entre les Chrétiens & les Payens; nous ne faisons que le deviner, car toutes les pieces n'en sont pas venues jusqu'à nous. C'est ainsi qu'en examinant un peu les choses de près on trouve que ces Oracles qui paroissent si merveilleux, n'ont jamais été. Je n'en rapporterai point d'autres exemples, tout le reste est de la même nature.

CHAPITRE V.

Que l'opinion commune sur les Oracles, ne s'accorde pas si bien qu'on pense avec la Religion.

LE silence de l'Ecriture sur ces mauvais Demons que l'on pretend qui présidoient aux Oracles, ne nous laisse pas seulement en liberté de n'en rien croire, mais il nous y porte assez naturellement. Seroit-il possible que l'Ecriture n'eût point appris aux Juifs & aux Chrétiens une chose qu'ils ne pouvoient jamais deviner sûrement par leur raison naturelle, & qu'il leur importoit extrêmement de savoir, pour n'être pas ébranlez parce qu'ils verroient arriver de surprenant dans les autres Religions? Car je conçois que Dieu n'a parlé aux hommes que pour suppléer à la foiblesse de leurs connoissances qui ne suffisoient pas à leurs besoins, & que tout ce qu'il ne leur a pas dit est de telle nature qu'ils le peuvent apprendre d'eux-mêmes, ou qu'il n'est pas nécessaire qu'ils le sachent. Ainsi si les Oracles eussent été rendus par de mauvais Demons, Dieu nous l'eût appris pour nous empêcher de croire qu'il les rendit lui-même, & qu'il y eût quelque chose de Divin dans des Religions fausses.

David reproche aux Païens, des Dieux qui ont une bouche & n'ont point de parole; & souhaite à leurs Adorateurs pour toute punition, de devenir semblables à ce qu'ils adorent; mais si ces Dieux eussent eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connoissance des choses futures; Je ne voy pas que David eût pû faire ce

Suite du Tome I.

O

reproche aux Païens, ni qu'ils eussent dû être fâchez de ressembler à leurs Dieux.

Quand les Saints Peres s'emporent avec tant de raison contre le culte des Idoles, ils supposent toujours qu'elles ne peuvent rien, & si elles eussent parlé, si elles eussent prédit l'avenir, il ne falloit pas attaquer avec mépris leur impuissance, il falloit desabuser les Peuples du pouvoir extraordinaire qui paroissoit en elles. En effet, auroit on eu tant de tort d'adorer ce qu'on croyoit être animé d'une vertu divine, ou tout au moins, d'une vertu plus qu'humaine? Il est vrai que ces Demons étoient ennemis de Dieu; mais les Païens pouvoient-ils le deviner? Si les Démons demandoient des ceremonies barbares ou extravagantes, les Païens les croyoient bizarres ou cruels, mais ils ne laissoient pas pour cela de les croire plus puissans que les hommes, ils ne savoient pas que le vrai Dieu leur offroit sa protection contre eux. Ils ne se soumettoient le plus souvent à leurs Dieux que comme à des ennemis redoutables, qu'il falloit apaiser à quelque prix que ce fût, & cette soumission, & cette crainte n'étoient pas sans fondement, si en effet les Demons donnoient des preuves de leur pouvoir, qui fussent au dessus de la Nature. Enfin le Paganisme, ce culte si abominable aux yeux de Dieu, n'eût été qu'une erreur involontaire & excusable.

Mais direz-vous, si les faux Prêtres ont toujours trompé les Peuples, le Paganisme n'a été non plus qu'une simple erreur oùomboient les Peuples credules, qui au fond avoient dessein d'honorer un Supérieur.

La difference est bien grande. C'est aux hommes à se précautionner contre les Erreurs où ils peuvent être jettez par d'autres hommes, mais ils

n'ont nul moyen de se precautionner contre celles où ils seroient jettez par des Genies qui sont au dessus d'eux. Mes lumieres suffisent pour examiner si une Statuë parle ou ne parle pas; mais du moment qu'elle parle, rien ne me peut plus desabuser de la Divinité que je lui attribué. En un mot, Dieu n'est obligé par les loix de sa bonté, qu'à me garantir des surprises dont je ne puis me garantir moi-même; pour les autres, c'est à ma raison à faire son devoir.

Aussi voyons-nous que quand Dieu a permis aux Demons de faire des prodiges, il les a en même tems confondus par des prodiges plus grands. Pharaon eût pû être trompé par ses Magiciens; mais Moïse étoit là plus puissant que les Magiciens de Pharaon. Jamais les Demons n'ont eu tant de pouvoir, ny n'ont fait tant de choses surprenantes, que du temps de Jesus Christ & des Apôtres.

Cela n'empêche pas que le Paganisme, n'ait toujours été appellé avec justice le culte des Demons. Premièrement l'idée qu'on y prend de la Divinité, ne convient nullement au vrai Dieu, mais à ces Genies reprouvez & éternellement malheureux.

Secondement, l'intention des Païens n'étoit pas tant d'adorer le premier Etre, la source de tous les biens, que ces Etres malfaisans dont ils craignoient la colere ou le caprice. Enfin les Demons, qui ont, sans contredit, le pouvoir de tenter les hommes, & de leur rendre des pieges, favorisoient autant qu'il étoit en eux, l'erreur grossiere des Païens, & leur fermoient les yeux sur des impostures visibles. De là vient qu'on dit que le Paganisme rouloit, non pas sur les prodiges, mais sur les prestiges des Demons, ce qui suppose qu'en tout

ce qu'ils faisoient, il n'y avoit rien de réel ny de vrai, ni de tel que de donner effectivement la parole à une Statue.

Il peut être cependant que Dieu ait quelquefois permis aux Demons d'animer des Idoles. Si cela est arrivé, Dieu avoit alors ses raisons, & elles sont toujours dignes d'un profond respect. Mais à parler en general, la chose n'a point été ainsi. Dieu permit au Diable de brûler les maisons de Job, de desoler ses pâturages, de faire mourir tous ses troupeaux, de frapper son corps de mille playes, mais ce n'est pas à dire que le Diable soit lâché sur tous ceux à qui les mêmes malheurs arrivent. On ne songe point au Diable quand il est question d'un homme malade ou ruiné. Le cas de Job est un cas particulier, on raisonne indépendamment de cela, & nos raisonnemens generaux n'excluent jamais les exceptions que la toute-puissance de Dieu peut faire à tout.

Il paroît donc que l'opinion commune sur les Oracles ne s'accorde pas bien avec la bonté de Dieu, & qu'elle décharge le Paganisme d'une bonne partie de l'extravagance, & même de l'abomination que les Saints Peres y ont toujours trouvée. Les Païens devoient dire pour se justifier, que ce n'étoit pas merveille qu'ils eussent obéi à des Genies qui animoient des Statues, & faisoient tous les jours cent choses extraordinaires, & les Chrétiens pour leur ôter toute excuse, ne devoient jamais leur accorder ce Point. Si toute la Religion païenne n'avoit été qu'une imposture des Prêtres, le Christianisme profitoit de l'excès du ridicule où elle tomboit.

Aussi y a-t-il bien de l'apparence que les disputes des Chrétiens & des Païens étoient en cet état, lorsque Porphyre avouoit si volontiers que les

Oracles étoient rendus par de mauvais Demons. Ces mauvais Demons lui étoient d'un double usage. Il s'en servoit, comme nous avons vû, à rendre inutiles, & même desavantageux à la Religion Chrétienne les Oracles dont les Chrétiens prétendoient se parer; mais de plus, il rejettoit sur ces Genies cruels & artificieux, toute la folie & toute la barbarie d'une infinité de Sacrifices, que l'on reprochoit sans cesse aux Payens.

C'est donc attaquer Porphyre jusques dans ses derniers retranchemens & c'est prendre les vrais intérêts du Christianisme, que de soutenir que les Demons n'ont point été les auteurs des Oracles.

CHAPITRE VI.

Que les Demons ne sont pas suffisamment établis par le Platonisme.

DAns les premiers temps, la Poësie & la Philosophie étoient la même chose, & toute la sagesse étoit renfermée dans les Poëmes. Ce n'est pas que par cette alliance la Poësie en valut mieux, mais la Philosophie en valoit beaucoup moins. Homere & Hesiodé ont été les premiers Philosophes Grecs, & delà vient que les premiers Philosophes ont toujours pris fort serieusement ce qu'ils avoient dit, & ne les ont citez qu'avec honneur.

Homere confond le plus souvent les Dieux & les Demons, mais Hesiodé distingue quatre especes de naturels raisonnables, les Dieux les Demons, les demi Dieux ou Heros, & les Hommes,

Il va plus loin, il marque la durée de la vie des Demons; car ce sont des Demons, que les Nymphes dont il parle dans l'endroit que nous allons citer, & Plutarque l'entend ainsi.

Une Corneille, dit Hesiodé, vit neuf fois autant qu'un bôme, un Cerf quatre fois autant qu'une Corneille; un Corbeau trois fois autāt qu'un Cerf; le Phenix neuf fois autāt qu'un Corbeau, & les Nymphes enfin dix fois autant que le Phenix.

On ne prendroit volontiers tout ce cacul que pour une pure rêverie poëtique, indigne qu'un Philosophe y fasse aucune reflexion, & indigne même qu'un Poëte l'imité; car l'agrément lui manque autant que la verité: mais Plutarque n'est pas de cet avis. Comme il voit qu'en suposant la vie de l'homme de 70. ans, ce qui est la durée ordinaire, les Demons devroient vivre 680400. ans, & qu'il ne conçoit pas bien qu'on ait pû faire l'expérience d'une si longue vie dans les Demons, il aime miepx croire qu'Hesiodé par le mot d'âge d'homme, n'a entendu qu'une année. L'interprétation n'est pas trop naturelle, mais sur ce pied là on ne conte pour la vie des Demons que 9720. ans, & alors Plutarque n'a plus de peine à concevoir comment on a pû experimenter que les Demons vivoient ce tems là. De plus, il remarque dans le nombre de 9720. de certaines perfections Pythagoriques, qui le rendent tout à fait digne de marquer la durée de la vie des Demons. Voilà les raisonnemens de cette Antiquité si vantée.

Des Poëmes d'Homere & d'Hesiodé les Demons ont passé dans la Philosophie de Platon. Il ne peut être trop loué de ce qu'il est celui d'entre les Grecs qui a conçu la plus haute idée de Dieu; mais cela même l'a jetté dans de faux raisonnemens. Parce que Dieu est infiniment élevé au

dessus des hommes , il a crû qu'il devoit y avoir entre lui & nous des especes moyennes qui fissent la communication de deux extrêmités si éloignées, & par le moyen desquelles l'action de Dieu passât jusqu'à nous Dieu disoit-il, ressemble à un triangle qui à ses trois côtes égaux , les Demons à un triangle qui n'en a que deux égaux, & les hommes à un triangle qui les a inégaux tous trois. L'idée est assez belle, il ne luy manque que d'être mieux fondée.

Mais quoy? ne se trouve-t-il pas après tout, que Platon a raisonné juste, & ne sçavons nous pas certainement par l'Ecriture Sainte qu'il y a des Genies Ministres des volontés de Dieu, & ses Messagers auprès des hommes ? N'est-il pas admirable que Platon ait découvert cette vérité par ses seules lumieres naturelles ?

J'avoue que Platon a deviné une chose qui est vraie, & cependant je lui reproche de l'avoir devinée. La revelation nous assure de l'existence des Anges & des Demons; mais il n'est point permis à la raison humaine de nous en assurer. On est embarrassé de cet espace infini qui est entre Dieu & les hommes, & on le remplit de Genies & de Demons; mais de quoi remplira-t-on l'espace infini qui sera entre Dieu & les Genies, ou ces Demons mêmes ? Car de Dieu à quelque creature que ce soit, la distance est infinie. Côme il faut que l'action de Dieu traverse, pour ainsi dire, ce vuide infini pour aller jusqu'aux Demons, elle pourra bien aller aussi jusqu'aux hommes, puis qu'ils ne sont plus éloignés que de quelques degrez, qui n'ont nulle proportion avec ce premier éloignement. Lorsque Dieu traite avec les hommes par le moyen des Anges, ce n'est pas à dire que les Anges soient nécessaires pour cette communication, ainsi

que Platon le pretendoit: Dieu les y employe pour des raisons que la Philosophie ne penetrera jamais, & qui ne peuvent être parfaitement connues que de lui seul.

Selon l'idée que donne la comparaison des Triangles, on voit que Platon avoit imaginé les Demons, afin que de Creature plus parfaite, en Creature plus parfaite on montât enfin jusqu'à Dieu: de sorte que Dieu n'auroit que quelques degrez de perfection par dessus la premiere des Creatures. Mais il est visible que comme elles sont toutes infiniment imparfaites à son égard, parce qu'elles sont toutes infiniment éloignées de lui, les differences de perfection qui sont entre elles, disparoissent dès qu'on les compare avec Dieu; ce qui les élève les unes au dessus des autres, ne les approche pourtant pas de lui.

Ainsi à ne consulter que la raison humaine, on n'a pas besoin des Demons, ny pour faire passer l'action de Dieu jusqu'aux Hommes, ny pour mettre entre Dieu & nous quelque chose qui approche de lui, plus que nous ne pouvons en approcher.

Peut-être Platon lui même n'étoit-il pas aussi sûr de l'existence de ses Demons que les Platoniciens l'ont été depuis. Ce qui me le fait soupçonner, c'est qu'il met l'Amour au nombre des Demons, car il mêle souvent la galanterie avec la Philosophie, & ce n'est pas la galanterie qui lui réussit le plus mal. Il dit que l'Amour est le Fils du Dieu des Richesses, & de la Pauvreté: qu'il tient de son Pere la grandeur de courage, l'élévation des pensées, l'inclination à donner, la prodigalité, la confiance en ses propres forces, l'opinion de son mérite, l'envie d'avoir toujours la preference: mais qu'il tient de la Mere cette indigence qui fait

qu'il demande toujours, cette importunité avec laquelle il demande, cette timidité qui l'empêche quelquefois d'oser demander, cette disposition qu'il a à la servitude, & cette crainte d'être méprisé qu'il ne peut jamais perdre. Voilà, à mon sens, une des plus jolies Fables qui se soient jamais faites. Il est plaisant que Platon en fit quelquefois d'aussi galantes & d'aussi agréables qu'auroit pû faire Anacréon lui même, & quelquefois aussi ne raisonnât pas plus solidement qu'auroit fait Anacréon. Cette origine de l'Amour explique parfaitement bien toutes les bizarreries de sa nature, mais aussi on ne fait plus ce que c'est que les Demons, du moment que l'Amour en est un. Il n'y a pas d'apparence que Platon ait entendu cela dans un sens naturel & Philosophique, ni qu'il ait voulu dire que l'Amour fût un Être hors de nous qui habitât les Airs. Assurément il l'a entendu dans un sens galant, & alors il me semble qu'il nous permet de croire que tous ses Demons sont de la même espèce que l'Amour, & puisqu'il mêle de gayeté de cœur des Fables dans son Système, il ne se soucie pas beaucoup que le reste de son Système passe pour fabuleux. Jusqu'ici nous n'avons fait que de répondre aux raisons qui ont fait croire que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel, commençons présentement à attaquer cette opinion.



CHAPITRE VII.

*Que de grandes Sectes de Philosophes
Païens n'ont point crû qu'il y eut rien
de surnaturel dans les Oracles.*

SI au milieu de la Grece même où tout retentissoit d'Oracles, nous avions soutenu que ce n'étoient que des impostures, nous n'aurions étonné personne par la hardiesse de ce Paradoxe, & nous n'aurions point eu besoin de prendre des mesures pour le débiter secrètement. La Philosophie s'étoit partagée sur le fait des Oracles, les Platoniciens & les stoïciens tenoient leur parti; mais les Ciniques, les Peripateticiens, & les Epicuriens s'en moquoient hautement. Ce qu'il y avoit de miraculeux dans les Oracles, ne l'étoit pas tant que la moitié des Sçavans de la Grece ne fussent encore en liberté de n'en rien croire, & cela malgré le préjugé commun à tous les Grecs; ce qui merite d'être conté pour quelque chose.

Eusebe * nous dit que six cens personnes d'entre les Payens avoient écrit contre les Oracles, mais je croi qu'un certain Oenomaüs dont il nous parle, & dont il nous a conservé quelques Fragmens, est un de ceux dont les Ouvrages méritent le plus d'être regrettez.

Il y a plaisir à voir dans ces Fragmens qui nous restent, cet Oenomaüs plein de la liberté Cinique, argumenter sur chaque Oracle contre les

* L. 4. de la Prép. Evan.

Dieu qui l'a rendu, & le prendre lui-même à partie. Voici, par exemple, comment il traite le Dieu de Delphes, sur ce qu'il avoit répondu à Crésus.

Crésus en passant le fleuve Halis renversera un grand Empire.

En effet Crésus en passant le Fleuve Halis attaqua Cyrus, qui comme tout le monde sçait, vint fondre sur lui, & le dépouilla de tous ses Etats.

Tu t'étois vanté dans un autre Oracle rendu à Crésus, dit Oenomaüs à Apollon, que tu savois le nombre des grains de sable, tu t'étois bien fait valoir sur ce que tu voyois de Delphes cette Tortuë que Crésus faisoit cuire en Lidie, dans le même moment. Voilà de belles cōnoissances pour en être si fier! Quand on te vient consulter sur le succès qu'aura la Guerre de Crésus & de Cyrus, tu demeures court. Car si tu lis dans l'avenir ce qui en arrivera, pourquoi te fers-tu de façons de parler qu'on ne peut entendre? Ne fais-tu point qu'on ne les entendra pas? Si tu le sçais, tu te plais donc à te joier de nous, si tu ne le sçais point, aprens de nous qu'il faut parler plus clairement, & qu'on ne t'entend point. Je te dirai même que si tu as voulu te servir d'équivoques, le mot Grec par lequel tu exprimes que Crésus renversera un grand Empire, n'est pas bien choisi, & qu'il ne peut signifier que la victoire de Crésus sur Cyrus. S'il faut nécessairement que les choses arrivent, pourquoi nous amuser avec tes ambiguïtés? Que fais-tu à Delphes malheureux; occupé comme tu es, à nous chanter des Prophecies inutiles? Pourquoi tous ces Sacrifices que nous te faisons? Quelle fureur nous possède?

Mais Oenomaüs est encore de plus mauvaise humeur sur cet Oracle que rendit Apollon aux Athéniens, lors que Xerxes fonda sur la Grece

avec toutes les forces de l'Asie. La Pithie leur donna pour réponse, que Minerve, protectrice d'Athenes, tâchoit en vain par toutes sortes de moïens d'apaiser la colere de Jupiter; que cependant Jupiter en faveur de sa Fille, vouloit bien souffrir que les Atheniens se sauvassent dans des murailles de bois, & que Salamine verroit la perte de beaucoup d'Enfans chers à leurs Meres, soit quand Cerés seroit dispersée, soit quand elle seroit ramassée.

Sur cela Oenomaüs perd entierement le respect pour le Dieu de Delphes. *Ce Combat du Pere & de la Fille*, dit-il, *sied bien à des Dieux! il est beau qu'il y ait dans le Ciel des inclinations & des intérêts si contraires! Jupiter est courroucé contre Athenes, il a fait venir contre elle toutes les forces de l'Asie; mais s'il n'a pas pû la ruiner autrement, s'il n'avoit plus de foudres, s'il a été réduit à emprunter des forces étrangères, comment a-t-il eue le pouvoir de faire venir cõtre cette Ville toutes les forces de l'Asie? Après cela cependant il permet qu'on se sauve dans des murailles de bois; sur qui donc tombera sa colere? Sur des pierres? Beau Devin, tu ne fais point à qui seront ces Enfans dont Salamine verra la perte, s'ils seront Grecs ou Perses; il faut bien qu'ils soient de l'une ou de l'autre Armée; mais ne fais-tu point du moins qu'on verra que tu ne le fais point? Tu caches le tems de la Bataille sous ces belles expressions poëtiques, soit quand Cerés sera dispersée, soit quand elle sera ramassée; tu veux nous ébloüir par ce langage pompeux. Mais ne fait-on pas bien qu'il faut qu'une Bataille navale se donne au tems des Semailles, ou de la Moisson? Aparemment ce ne sera pas en hiver. Quoi, qu'il arrive, tu te tireras d'affaire par le moïen de ce Jupiter que Minerve tâche d'apaiser. Si les Grecs perdent*

perdent la Bataille, Jupiter a été inexorable; s'ils la gagnent, Jupiter s'est enfin laissé fléchir. Tu dis, Apollon qu'on fuie dans des murs de bois, tu conseille; tu ne devines pas. Moi qui ne sçai point deviner, j'en eusse bien dit autant, j'eusse bien jugé que l'effort de la Guerre seroit tombé sur Athenes, & que puisque les Atheniens avoient des Vaisseaux, le meilleur pour eux étoit d'abandonner leur Ville, & de se mettre tous sur la Mer.

Telle étoit la veneration que de grandes Sectes de Philosophes avoient pour les Oracles, & pour les Dieux mêmes qu'on en croïoit auteurs. Il est assez plaisant que toute la Religion Payenne ne fût qu'un Problème de Philosophie: Les Dieux prennent-ils soin des affaires des hommes? N'en prennent-ils pas soin? Cela est essentiel, il s'agit de sçavoir si on les adorera, ou si on les laissera là sans aucun culte; tous les Peuples ont déjà pris le parti d'adorer, on ne voit de tous côtez que Temples, que Sacrifices; cependant une grande Secte de Philosophes soutient publiquement que ces Sacrifices; ces Temples, ces Adorations sont autant de choses inutiles, & que les Dieux loin de s'y plaire, n'en ont aucune connoissance. Il n'y a point de Grec qui n'aille consulter les Oracles, sur ses affaires, mais cela n'empêche pas que dans trois grandes Ecoles de Philosophie, on ne traite hautement les Oracles d'impostures.

Qu'il me soit permis de pousser un peu plus loin cette reflexion, elle pourra servir à faire entendre ce que c'étoit que la Religion chez les Payens, Les Grecs en general avoient extrêmement de l'esprit; mais ils étoient fort legers, curieux, inquiets, incapables de se moderer sur rien, & pour dire tout ce que j'en pense, ils avoient tant

d'esprit , que leur raison en souffroit un peu. Les Romains étoient d'un autre caractère; Gens solides , sérieux , appliquez ? qui sçavoient suivre un principe , & prévoir de loin une conséquence. Je ne serois pas surpris que les Grecs , sans songer aux suites , eussent traité étourdiment le pour & le contre de toutes choses , qu'ils eussent fait des Sacrifices , en disputant si les Sacrifices pouvoient toucher les Dieux , & qu'ils eussent consulté les Oracles , sans être assurez que les Oracles ne fussent par des pures illusions. Apparemment les Philosophes s'interessotent assez peu au gouvernement pour ne pas se soucier de choquer la Religion dans leurs disputes , & peut-être le Peuple n'avoit pas assez de foi aux Philosophes pour abandonner la Religion , ni pour y rien changer sur leur parole ; & enfin la passion dominante des Grecs étoit de discourir sur toutes les matieres à quelque prix que ce pût être. Mais il est sans doute plus étonnant que les Romains , & les plus habiles d'entre les Romains , & ceux qui sçavoient le mieux combien la Religion tiroit à conséquence pour la politique , ayent osé publier des Ouvrages , où non seulement ils mettoient leur Religion en question , mais même la tournoient entierement en ridicule. Je parle de Cicéron , qui dans ses Livres de la Divination , n'a rien épargné de ce qui étoit le plus Saint à Rome. Après qu'il a fait voir assez vivement à ceux contre qui il dispute , qu'elle extrême folie c'étoit que de consulter des entrailles d'Animaux , il les réduit à répondre , que les Dieux qui sont tout-puissans , changent ces entrailles dans le moment du Sacrifice , afin de marquer par elles leur volonté , & l'avenir. Cette réponse étoit de Chrisippe , d'Antipater , & de Possidonius , tous grands Philosophes , & Chefs du Parti des Stoï-

ciens. *Ah ! que dites-vous, reprend Cicéron, il n'y a point de Vieilles si credules que vous. Croyez-vous que le même Veau ait le foye bien disposé, s'il est choisi pour le Sacrifice par une certaine personne, & mal disposé, s'il est choisi par une autre ? Cette disposition de foye peut-elle changer en un instant, pour s'accommoder à la fortune de ceux qui sacrifient ? Ne voyez-vous pas que c'est le hazard qui fait le choix des Victimes ? L'expérience même ne vous l'apprend-elle pas ? Car souvent les entrailles d'une Victime sont tout à fait funestes, & celles de la Victime qu'on immole immédiatement après, sont les plus heureuses du monde. Que deviennent les menaces de ces premières entrailles ? ou comment les Dieux se sont-ils apaisés si promptement ? Mais vous dites qu'un jour il ne se trouva point de cœur à un Bœuf que César sacrifioit, & que comme cet animal ne pouvoit pas pourtant vivre sans en avoir un il faut nécessairement qu'il se soit retiré dans le moment du Sacrifice. Est-il possible que vous aiez assez d'esprit pour voir qu'un Bœuf n'a pu vivre sans cœur, & que vous n'en aiez pas assez pour voir que ce cœur n'a pu en un moment s'envoler je ne sais où ? Et un peu après il ajoute : Croiez-moi, vous ruinez toute la Phisique pour défendre l'Art des Aruspices. Car ce ne sera pas le cours ordinaire de la Nature qui fera naître & mourir toutes choses, & il y aura quelques corps qui viendront de rien, & retourneront dans le neant. Quel Phisicien a jamais soutenu cette opinion ? Il faut pourtant que les Aruspices la soutiennent.*

Je ne donne ce passage de Cicéron que comme un exemple de l'extrême liberté avec laquelle il insultoit à la Religion qu'il suivoit lui-même : En

mille autres endroits il ne fait pas plus de graces aux Poulets sacrez , au vol des Oiseaux , & à tous les miracles , dont les Annales des Pontifes étoient remplies.

Pourquoi ne lui faisoit-on pas son Procès sur son impieté? Pourquoi tout le Peuple ne le regardoit-il pas avec horreur? Pourquoi tous les Colleges des Prêtres ne s'élevoient-ils pas contre lui? il y a lieu de croire que chez les Payens la Religion n'étoit qu'une pratique , dont la speculation étoit indifferente. Faites comme les autres , & croyez ce qu'il vous plaira. Ce principe est fort extravagant ; mais le Peuple qui n'en reconnoissoit pas l'impertinence , s'en contentoit , & les gens d'esprit , s'y soumettoient aisément , parce qu'il ne les gênoit gueres.

Aussi voit-on que toute la Religion Payenne ne demandoit que des ceremonies , & nuls sentimens du cœur. Les Dieux sont irrités , tous leurs foudres sont prêts à tomber , comment les apaisera-t-on? Faut-il se repentir des crimes qu'on a commis? Faut-il rentrer dans les voyes de la justice naturelle qui devrait être entre tous les hommes? Point du tout. Il faut seulement prendre un Veau de telle couleur , né en tel tems , l'égorger avec un tel couteau , & cela desarmera tous les Dieux. Encore vous est-il permis de vous moquer en vous-même du Sacrifice , si vous voulez , il n'en ira pas plus mal.

Aparemment il en étoit de même des Oracles , y croyoit qui vouloit ; mais on ne laissoit pas de les consulter. La coutume a sur les hommes une force qui n'a nullement besoin d'être appuyée de la raison.

CHAPITRE VIII.

Que d'autres que des Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.

Les Histoires sont pleines d'Oracles, ou méprisez par ceux qui les recevoient, ou modifiez à leur fantaisie.* Pactias Lidien, & Sujet des Perses s'étant réfugié à Cumes, Ville Grecque, les Perses ne manquèrent pas d'envoyer demander qu'on le leur livrât. Les Cûméens firent aussi-tôt consulter l'Oracle des Branchides, pour savoir comment ils en devoient user. L'Oracle répondit qu'ils livrassent Pactias. Aristodicus un des premiers de Cumes, qui n'étoit pas de cet avis, obtint par son credit qu'on envoyât une seconde fois vers l'Oracle, & même il se fit mettre du nombre des Deputez. L'Oracle ne lui fit que la réponse qu'il avoit déjà faite. Aristodicus peu satisfait, s'avisant en se promenant autour du Temple, d'en faire sortir de petits oiseaux qui y faisoient leurs nids. Aussi-tôt il sortit du Sanctuaire une voix qui lui cria : *Détestable Mortel; qui te donne la hardiesse de chasser d'ici ceux qui sont sous ma protection? Et quoi grand Dieu, répondit bien vîte Aristodicus, vous nous ordonnez bien de chasser Pactias qui est sous la nôtre, oùy je vous l'ordonne, reprit le Dieu, afin que vous qui êtes des Impies, vous perissiez plutôt & que vous ne veniez plus importuner les Oracles sur vos affaires.*

. Il paroît bien que le Dieu étoit poussé à bout

* Herodote l. I.

puis qu'il avoit recours aux injures, mais il paroît bien aussi qu'Aristodicus ne croyoit pas trop que ce fût un Dieu qui rendit ces Oracles, puis qu'il cherchoit à l'attraper par la comparaison des oiseaux; & après qu'il l'eut attrapé en éfet, apparemment il le crut moins Dieu que jamais. Les Cuméens eux mêmes n'en devoient être guere persuadez, puis qu'ils croient qu'une seconde Deputation pouvoit le faire dédire, ou que du moins il penseroit mieux à ce qu'il devoit répondre. Je remarque ici en passant, que puis qu'Aristodicus tendoit un piège à ce Dieu, il falloit qu'il eût prévu qu'on ne lui laisseroit pas chasser les oiseaux d'un asile si Saint sans en rien dire, & que par conséquent les Prêtres étoient extrêmement jaloux de l'honneur de leurs Temples.

* Ceux d'Egine ravageoient les côtes de l'Attique & les Atheniens se préparoient à une Expedition contre Egine, lors qu'il leur vint de Delphes un Oracle, qui les menaçoit d'une ruine entière, s'ils faisoient la Guerre aux Eginetes plutôt que dans trente ans; mais ces trente ans passez, ils n'avoient qu'à bâtir un Temple à Eaque, & entreprendre la Guerre, & alors tout leur devoit réussir. Les Atheniens qui brûloient d'envie de se vanger, couperent l'Oracle par la moitié; ils n'y defererent qu'en ce qui regardoit le Temple d'Eaque, ils le bâtirent sans retardement, mais pour les trente ans, ils s'en moquerent; ils allerent aussi-tôt atraquer Egine, & eurent tout l'avantage. Ce n'est point un particulier qui a si peu d'égard pour les Oracles, c'est tout un Peuple, & un Peuple tres superstitieux.

Il n'est pas trop aisé de dire comment les Peuples

* Herodote l. 5.

Les Païens regardoient leur Religion. Nous avons dit qu'ils se contentoient que les Philosophes se soumissent aux Ceremonies, cela n'est pas tout à fait vrai. Je ne sache point que Socrate refusât d'offrir de l'encens aux Dieux, ny de faire son personnage comme les autres dans les Fêtes publiques; cependant le peuple lui fit son procès sur les sentimens particuliers qu'on lui imputoit en matiere de Religion, & qu'il falloit presque deviner en lui, parce qu'il ne s'en étoit jamais expliqué ouvertement. Le Peuple entroit donc en connoissance de ce qui se traitoit dans les Ecoles de Philosophie, & comment souffroit-il qu'on y soutint hautement tant d'opinions contraires au culte établi, & souvent à l'existence meme des Dieux? Du moins il savoit parfaitement ce qui se jouoit sur les Theatres. Ces Spectacles étoient faits pour lui, & il est sûr que jamais les Dieux n'ont été traitez avec moins de respect que dans les Comedies d'Aristophane. Mercure dans le Plutus vient se plaindre de ce qu'on a rendu la vûe au Dieu des Richesses, qui auparavant étoit aveugle, & de ce que Plutus commençant à favoriser également tout le monde, les autres Dieux à qui on ne fait plus de Sacrifices pour avoir du bien, meurent tous de faim. Il pousse la chose jusqu'à demander un Emploi, quel qu'il soit, dans une maison bourgeoise, pour avoir du moins de quoi manger. Les Oiseaux d'Aristophane sont encore bien libres. Toute la Piece roule sur ce qu'une certaine Ville des Oiseaux que l'on a dessein de bâtir dans les Airs, interromproit le commerce qui est entre les Dieux & les hommes, rendroit les Oiseaux maîtres de tout, & reduiroit les Dieux à la derniere misere. Je vous laisse à juger si tout cela est bien devot. Ce fut pourtant ce même

Aristophane qui commença à exciter le Peuple contre la prétenduë impiété de Socrate. Il y a là je ne sai quoi d'inconcevable, qui se trouve si souvent dans les affaires du monde.

Il est toujours constant par ces exemples, & il le seroit encore par une infinité d'autres, s'il en étoit besoin, que le Peuple étoit quelquefois d'humeur à écouter des plaisanteries sur sa Religion. Il en pratiquoit les Ceremonies seulement pour se délivrer des inquiétudes qu'il eût pû avoir en ne les pratiquant pas; mais au fond il ne paroît pas qu'il yeût trop de foi. A l'égard des Oracles, il en usoit de même. Le plus souvent il les consultoit pour n'avoir plus à les consulter; & s'ils ne s'accommodoient pas à ses desseins, il ne se genoit pas beaucoup pour leur obéir. Ainsi ce n'étoit peut-être pas une chose si constante, même parmi le Peuple, que les Oracles fussent rendus par les Divinitez.

Après cela, il seroit fort inutile de rapporter des Histoires de grands Capitaines, qui ne se sont pas fait une affaire de passer par dessus des Oracles ou des Auspices. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cela s'est pratiqué même dans les premiers Siecles de la République Romaine, dans ces tems d'une heureuse grossiereté, où l'on étoit si scrupuleusement attaché à la Religion, & où, comme dit Tite-Live dans l'endroit même que nous allons citer de lui, on ne connoissoit point encore cette Philosophie qui apprend à mépriser les Dieux, * Papius faisoit la Guerre aux Samnites, & dans les conjonctures où l'on étoit, l'Armée Romaine souhaitoit avec une extrême ardeur, que l'on en vint à un combat. Il fallut au-

* Tite-Live. l. 25.

paravant consulter les Poulets sacrez , & l'envie de combattre étoit si generale , que quoi que les Poulets ne mangeassent point quand on les mit hors dela cage, ceux qui avoient soin d'observer l'Auspice ne laisserent pas de rapporter au Consul qu'ils avoient fort bien mangé. Sur cela le Consul promit en même tems à ses Soldats & la Bataille & la Victoire. Cependant il y eut contestation entre les Gardes des Poulets sur cet Auspice qu'on avoit rapporté faux. Le bruit en vint jusqu'à Papirius, qui dit qu'on lui avoit rapporté un Auspice favorable, & qu'il s'en tenoit là ; que si on ne lui avoit pas dit la verité, c'étoit l'affaire de ceux qui prenoient les Auspices , & que tout le mal devoit tomber sur leur tête. Aussi-tôt il ordonna qu'on mit ces malheureux aux premiers rangs, & avant que lon eût encore donné le signal de la Bataille , un trait partit , sans que lon scût de quel côté , & alla percer la Garde des Poulets qui avoit rapporté l'Auspice à faux. Des que le Consul scût cette nouvelle, il s'écria, *Les Dieux sont ici presens , le criminel est puni ils ont déchargé toute leur colere sur celui qui la meritoit, nous n'avons plus que des sujets d'esperance.* Aussi-tôt il fit donner le signal , & il remporta une victoire entiere sur les Samnites.

Il y a bien de l'aparence que les Dieux eurent moins de part que Papirius à la mort de ce Pauvre Garde des Poulets, & que ce General en voulut tirer un sujet de rassurer ses Soldats , que le faux Auspice pouvoit avoir ébranlez. Les Romains savoient déjà de ces sortes de tours dans le tems de leur plus grande simplicité.

Il faut donc avouer que nous aurions grand tort de croire ni les Auspices , ni les Oracles plus miraculeux que les Païens ne les croyoient eux-

mêmes. Si nous n'en sommes pas aussi desabusez que quelques Philosophes, & que quelques Généraux d'Armée, soyons-le du moins autant que le Peuple l'étoit quelquefois.

Mais tous les Païens méprisoient-ils les Oraeles; Non sans doute. Et bien, que quelques particuliers qui n'y ont point eu d'égard, fussent-ils pour les décréditer entierement; A l'autorité de ceux qui n'y croyoient pas, il ne faut qu'opposer l'autorité de ceux qui y croyoient.

Ces deux autoritez ne sont pas égales. Le témoignage de ceux qui croient une chose déjà établie, n'a point de force pour l'apuyer, mais le témoignage de ceux qui ne la croient pas, a de la force pour la détruire. Ceux qui croient, peuvent n'être pas instruits des raisons de ne point croire, mais il ne se peut guere que ceux qui ne croient point, ne soient pas instruits des raisons de croire.

C'est tout le contraire quand la chose s'établit; le temoignage de ceux qui la croient, est de soi même plus fort que le témoignage de ceux qui ne la croient point; car naturellement ceux qui la croient, doivent l'avoir examiné; & ceux qui ne la croient point, peuvent ne l'avoir pas fait.

Je ne veux pas dire que dans l'un ny dans l'autre cas, l'autorité de ceux qui croient, ou ne croient point, soit de décision: je veux dire seulement que si on n'a point d'égard aux raisons sur lesquelles les deux partis se fondent, l'autorité des uns est tantôt plus recevable, & tantôt celles des autres. Cela vient en général, de ce que pour quitter une opinion commune, ou pour en recevoir une nouvelle, il faut faire quelque usage de raison, bon ou mauvais, mais il n'est point be-

soin d'en faire aucun pour rejeter une opinion nouvelle, ou pour en prendre une qui est commune. Il faut des forces pour résister au torrent, mais il n'en faut point pour le suivre.

Et il n'importe sur le fait des Oracles, que parmi ceux qui y croyoient quelque chose de divin & de surnaturel, il se trouve des Philosophes d'un grand nom, tels que les Stoïciens. Quand les Philosophes s'entêrent une fois d'un préjugé, ils sont plus incurables que le peuple même, parce qu'ils s'entêrent également & du préjugé, & des fausses raisons dont ils se soutiennent. Les Stoïciens en particulier, malgré le faste de leur Secte, avoient des opinions qui font pitié. Comment n'eussent ils pas cru aux Oracles? Ils croioient bien aux Songes. Le grand Chrisippe ne retranchoit de sa créance aucun des points qui entroient dans celle de la moindre Femmelette.

CHAPITRE IX.

Que les anciens Chrétiens eux mêmes n'ont pas trop crû que les Oracles fussent rendus par les Demons.

QUOI qu'il paroisse que les Chrétiens Savans des premiers Siècles aimassent assez à dire que les Oracles étoient rendus par les Demons, ils ne laissoient pas de reprocher souvent aux Païens qu'ils étoient jouëz par leurs Prêtres. Il falloit que la chose fût bien vraie, puisqu'ils le publioient aux dépens de ce Système des Demons, qu'ils croyoient leur être si favorables.

Voici comme parle Clement Alexandrin au troisième Livre des Tapisseries. *Vantons, si tu veux*

tes Oracles pleins de folie & d'impertinence, ceux de Charon, d'Apollon Pitbien, de Didime, d'Amphiarais, d'Amphilocus Tu peux encore y ajouter les Augures, & les Interpretes des Songes, & des Prodiges. Fais nous paroître aussi devant l'Apollon Pitbien, ces gens qui devinoient par la farine ou par l'orge, & ceux qui ont été si estimez parce qu'ils parloient du ventre. Que les Secrets des Temples des Egyptiens, & que la Necromantie des Etrusques demeurent dans les tenebres; toutes ces choses ne sont certainement que des Impostures extravagantes, & de pures tromperies pareilles à celles des jeux de dez. Les Chevres qu'on a dressées à la Divination, les Corbeaux qu'on a instruits à rendre des Oracles ne sont, pour ainsi dire, que les Associez de ces Charlatans qui fourbent tous les hommes.

Eusebe au commencement du quatrième Livre de sa Preparation Evangelique, propose dans toute leur étendue les meilleures raisons qui soient au monde pour prouver que tous les Oracles ont pû n'être que des Impostures, & ce n'est que sur ces mêmes raisons que je prétens m'appuyer dans la suite, quand je viendrai au détail des fourberies des Oracles.

J'avoue cependant que quoi qu'Eusebe sçût si bien tout ce qui pouvoit empêcher qu'on les crût surnaturels, il n'a pas laissé de les attribuer aux Demons, & il semble que l'autorité d'un homme si bien instruit des raisons des deux partis, est d'un grand préjugé pour le parti qu'il embrasse.

Mais remarquez qu'Eusebe après avoir fort bien prouvé que les Oracles ont pû n'être que des Impostures des Prêtres, assure sans détruire ni affoiblir ces premières preuves; qu'ils ont pourtant été

été le plus souvent rendus par des Demons. Il fa-
 loit qu'il apportât quelque Oracle non suspect, &
 rendu dans de telles circonstances que quoi que
 beaucoup d'autres pussent être imputez à l'artifice
 des Prêtres, celui-là n'y pût jamais être imputé ;
 mais c'est ce qu'Eusebe ne fait point du tout. Je
 voi bien que tous les Oracles peuvent n'avoir été
 que des fourberies, mais je ne le veux pourtant pas
 croire. Pourquoi ? parce que je suis bien aise d'y
 faire entrer les Demons. Voilà une assez piteuse
 espece de raisonnement. Ce seroit autre chose si
 Eusebe dans les circonstances des tems où il s'est
 trouvé n'avoit osé dire ouvertement que les Ora-
 cles ne fussent pas l'ouvrage des Demons, mais qu'en
 faisant semblant de la soutenir, il eût insinué le
 contraire avec le plus d'adresse qu'il eût pû.

C'est à nous à croire l'un ou l'autre selon que
 nous estimerons plus ou moins Eusebe. Pour moi,
 je croi voir clairement que dans l'endroit dont il
 est question, il n'y a placé les Demons que par
 maniere d'acquit, & par un respect forcé qu'il a
 eu pour l'opinion commune.

Un passage d'Origene dans son Livre septième
 contre Celse, prouve assez bien qu'il n'attribuoit les
 Oracles aux Demons que pour s'accommoder au
 tems, & à l'état où étoit alors cette grande dispute
 entre le Chrétiens & les Païens. *Je pourrois, dit-il,*
me servir de l'autorité d'Aristote & des Peri-
pateticiens, pour rendre la Pithie fort suspecte ; je
pourrois tirer des écrits d'Epicure & de ses Sec-
tateurs une infinité de choses qui decroiseroient
les Oracles, & je ferois voir aisement que les
Grecs eux mêmes n'en faisoient pas trop de cas ;
mais j'accorde que ce n'étoit point des fictions ni
des impostures ; voyons si en ce cas là même, à
examiner la chose de pres il seroit besoin que quel-

Suite du Tome I.

Q

que Dieus'en fut mêlé, & s'il ne seroit pas plus raisonnable d'y faire presider de mauvais Demons, & des Genies ennemis du Genre humain.

Il paroît assez que naturellement Origene eût crû des Oracles ce que nous en croyons; mais les Païens qui les produisoient pour un titre de la Divinité de leur Religion, n'avoient garde de consentir qu'ils ne fussent qu'un artifice de leurs Prêtres. Il falloit donc pour gagner quelque chose sur les Païens, leur accorder ce qu'ils soutenoient si opiniâtement, & leur faire voir que quand même il y auroit eu du surnaturel dans les Oracles ce n'étoit pas à dire que la vraie Divinité y eût eu part, & alors on étoit obligé de mettre les Demons en jeu.

Il est vrai qu'absolument parlant, il valoit mieux en exclure tout à fait les Demons, & que l'on eût donné par là une plus grande atteinte à la Religion Païenne, mais tout le monde ne pénétreroit peut être pas si avant dans cette matiere, & l'on croyoit faire bien assez, lors que par l'hypothèse des Demons, qui satisfaisoit à tout avec deux paroles on rendoit inutiles aux Payens toutes les choses miraculeuses qu'ils pouvoient jamais alleguer en faveur de leur faux culte.

Voilà apparemment ce qui fut cause que dans les premiers Siecles de l'Eglise on embrassa si généralement ce Système sur les Oracles. Nous perçons encore assez dans les tenebres d'une antiquité si éloignée, pour y démêler que les Chrétiens ne prenoient pas tant cette opinion à cause de la vérité qu'ils y trouvoient, qu'à cause de la facilité qu'elle leur donnoit de combattre le Paganisme: Et s'ils renaissent dans le tems où nous sommes, délivrez comme nous des raisons étrangères qui les déterminoient à ce parti, je ne doute point qu'ils ne suivissent presque tous le nôtre.

Jusqu'ici nous n'avons fait que lever les préjugés qui sont contraires à nôtre opinion , & que l'on tire ou du Siftême de la Religion Chrétienne ou de la Philosophie ou du sentiment general des Payens , & des Chrêtiens même. Nous avons répondu à tout cela non pas en nous tenant simplement sur la defensiva, mais le plus souvent même en attaquant. Il faut presentement attaquer encore avec plus de force, & faire voir par toutes les circonstances particulieres qu'on peut remarquer dans les Oracles qu'ils n'ont jamais meritê d'être attribuez à des Genies.

CHAPITRE X.

Oracles corrompus.

ON corrompoit les Oracles avec une facilité qui faisoit bien voir qu'on avoit à faire à des hommes, *La Pitbie Philippiſe* disoit Demosthene, lors qu'il se plaignoit que les Oracles de Delphes étoient toujours conformes aux interêts de Philippe.

* Quand Cleomene Roi de Sparte voulut dépouiller de la Royauté Demarate l'autre Roy, sous pretexte qu'il n'étoit pas Fils d'Ariston son Predecesseur, & qu'Ariston lui même s'étoit plaint qu'il lui étoit né trop peu de tems après son mariage, on envoya à l'Oracle sur une question si difficile, & en effet elle étoit de la nature de celles qui ne peuvent être decidées que par les Dieux. Mais Cleomene avoit pris les devans au-

* *Herodote l. 6.*

pres de la Supérieure de la Prêtresse de Delphes, elle déclara que Demarate n'étoit point Fils d'Ariston. La fourberie fut découverte quelque tems après, & la Prêtresse privée de sa Dignité. Il falloit bien vanger l'honneur de l'Oracle & tâcher de le reparer.

* Pendant qu'Hippias étoit Tiran d'Athènes, quelques Ciroiens qu'il avoit bannis, obtinrent de la Pithie à force d'argent, que quand il viendrait des Lacedemoniens la consulter sur quoi que ce pût être, elle leur dit toujours qu'ils eussent à délivrer Athènes de la tyrannie. Les Lacedemoniens, à qui on redisoit toujours la même chose à tout propos, crurent enfin que les Dieux ne leur pardonneroient jamais de mépriser des ordres si fréquens, & prirent les armes contre Hippias, quoi qu'il fût leur allié.

Si les Demons rendoient les Oracles, les Demons ne manquoient pas de complaisance pour les Princes qui étoient une fois devenus redoutables, & on peut remarquer que l'Enfer avoit bien des égards pour Alexandre & pour Auguste.

Quelques Historiens disent nettement qu'Alexandre voulut d'autorité absolue être Fils de Jupiter Hammon, & pour l'intérêt de sa vanité, & pour l'honneur de sa Mere qui étoit soupçonnée d'avoir eu quelque Amant moins considérable que Jupiter. On y ajoute qu'avant que d'aller au Temple, il fit avertir le Dieu de sa volonté, & que le Dieu l'exécuta de fort bonne grace. Les autres Auteurs tiennent tout au moins que les Prêtres imaginèrent d'eux mêmes ce moyen de flatter Alexandre. Il n'y a que Plutarque qui fonde toute cette Divinité d'Alexandre sur une méprise du

* Herodote l. 5.

Prêtre d'Hammon, qui en saluant ce Roi, & lui voulant dire en Grec, *O mon Fils*, prononça dans ces mots une S au lieu d'une N, parce qu'étant Libien il ne savoit pas trop bien prononcer le Grec, & ces mots avec ce changement signifioient, *O Fils de Jupiter*. Toute la Cour ne manqua pas de relever cette faute du Prêtre à l'avantage d'Alexandre, & sans doute le Prêtre lui même la fit passer pour une inspiration du Dieu qui avoit conduit sa langue, & confirma par des Oracles sa mauvaise prononciation. Cette dernière façon de conter l'Histoire est peut être la meilleure; les petites origines conviennent assez aux grâdes choses.

Auguste fut si amoureux de Livie, qu'il l'enleva à son Mari toute grosse qu'elle étoit, & ne se donna pas le loisir d'attendre qu'elle fût accouchée pour l'épouser. Comme l'action étoit un peu extraordinaire, * on consulta l'Oracle. L'Oracle qui savoit faire sa cour, ne se contenta pas de l'approuver; il assura que jamais un Mariage ne réussissoit mieux que quand on épousoit une personne déjà grosse. Voilà, pourtant, ce me semble, une étrange maxime.

Il n'y avoit à Sparte que deux Maisons dont on pût prendre des Rois. Lisander un des plus grands Hommes que Sparte ait jamais eus, forma le dessein d'ôter cette distinction trop avantageuse à deux Familles, & trop injurieuse à toutes les autres, & d'ouvrir le chemin de la Royauté à tous ceux qui se sentiroient assez de mérite pour y prétendre. Il fit pour cela un plan si composé, & qui embrassoit tant de choses, que je m'étonne qu'un homme d'esprit en ait pu espérer quelque succès. Plutarque dit fort bien que c'étoit comme une

* Prudence.

Demonstration de Mathematique , à laquelle on n'arrive que par de longs circuits. Il y avoit une Femme dans le Pont , qui prétendoit être grosse d'Apollon. Lisander jetta les yeux sur ce Fils d'Apollon, pour s'en servir quand il seroit né. C'étoit avoir des vûes bien étenduës. Il fit courir le bruit que les Prêtres de Delphes gardoient d'anciens Oracles , qu'il ne leur étoit pas permis de lire , parce qu'Apollon avoit réservé ce droit à quelqu'un qui seroit sorti de son Sang , & qui viendrait à Delphes faire reconnoître sa naissance. Ce Fils d'Apollon devoit être le petit Enfant de Pont , & parmi les Oracles si misterieux , il y en devoit avoir qui eussent annoncé aux Spartiates, qu'il ne falloit donner la Couronne qu'au merite , sans avoir égard aux Familles. Il n'étoit plus question que de composer les Oracles , de gagner le Fils d'Apollon, qui s'appelloit Silenus, de le faire venir à Delphes, & de corrompre les Prêtres. Tout cela étoit fait , ce qui me paroît fort surprenant ; car quelles machines n'avoit-il pas falu faire jouer? Déjà Silenus étoit en Grece, & il se préparoit à s'aller faire reconnoître à Delphes pour Fils d'Apollon , mais malheureusement un des Ministres de Lisander fut effrayé, quoi que tard, de se voir embarqué dans une affaire si délicate , & il ruina tout.

On ne peut guere voir un exemple plus remarquable de la corruption des Oracles, mais en le rapportant , je ne veux pas dissimuler ce que mon Auteur dissimule , c'est que Lisander avoit déjà essayé de corrompre beaucoup d'autres Oracles: & n'en avoit pû venir à bout. Dodone avoit résisté à son argent. Jupiter Hammon avoit été inflexible, & même les Prêtres du lieu deputerent à Sparte pour accuser Lisander, mais il se tira d'aff.

faire par son credit. La grande Prêtresse même de Delphes avoit refusé de lui vendre sa voix, & cela me fait croire qu'il y avoit à Delphes deux Colleges qui n'avoient rien de commun, l'un de Prêtres, & l'autre de Prêtresses ; car Lisander qui ne pût corrompre la grande Prêtresse, corrompit bien les Prêtres. Les Prêtresses étoient les seules qui rendissent des Oracles de vive voix, & qui fissent les enragées sur le Trepîé ; mais apparemment les Prêtres avoient un Bureau de Propheties écrites, dont ils étoient les Maîtres, les Dispensateurs & les Interpretes.

Je ne doute point que ces Gens-là, pour l'honneur de leur Métier, ne fissent quelquefois les difficiles avec ceux qui les vouloient gagner, sur tout si on leur demandoit des choses dont il n'y eût pas lieu d'espérer beaucoup de succez, telle qu'étoit la nouveauté que Lisander avoit dessein d'introduire dans le Gouvernement de Sparte. Peut-être même le party d'Agésilas, qui étoit alors opposé à celui de Lisander, avoit soupçonné quelque chose de ce projet, & avoir pris les devans auprès des Oracles. Les Prestres d'Hammon eussent ils pris la peine de venir du fond de la Libie à Sparte, faire un procez à un homme tel que Lisander, s'ils ne se fussent entendus avec ses Ennemis, & s'ils n'y eussent été poussez par eux ?

CHAPITRE XI.

Nouveaux établissemens d'Oracles.

Les Oracles qu'on établissoit quelquefois de nouveau font autant de tort aux Demons que les Oracles corrompus.

Après la mort d'Ephestion ; Alexandre voulut absolument pour se consoler , qu'Ephestion fût Dieu. Tous les Courtisans y consentirent sans peine. Aussi tôt voilà des Temples que l'on bâtit à Ephestion en plusieurs Villes, des Fêtes qu'on institua en son honneur, des Sacrifices qu'on lui fait, des guerisons miraculeuses qu'on lui attribue , & afin qu'il n'y manquât rien, des Oracles qu'on lui fait rendre. Lucien dit qu'Alexandre étonné d'abord de voir la Divinité d'Ephestion réussir si bien, la crut enfin vraie lui-même , & se scût bon gré de n'être pas seulement Dieu, mais d'avoir encore le pouvoir de faire des Dieux.

Adrien fit les mêmes folies pour le bel Antinoüs. Il fit bâtir en memoire de lui la Ville d'Andrinopolis, lui donna des Temples & des Prophetes. dit S. Jerome or il n'y avoit des Prophetes que dans les Temples à Oracles. Nous avons encore une Inscription Grecque qui porte.

A ANTINOÛS.

Le Compagnon des Dieux d'Egypte. M. Ulpius Apollonius son Prophete.

Après cela , on ne sera pas surpris qu'Auguste ait aussi rendu des Oracles , ainsi que nous l'ap-

prenons de Prudence. Assûrement Auguste valoit bien Antinous & Ephestion , qui , selon toutes les apparences , ne dûrent leur Divinité qu'à leur beauté.

Sans doute ces nouveaux Oracles faisoient faire des reflexions à ceux qui étoient le moins du monde capables d'en faire. N'y avoit il pas assez de sujet de croire qu'ils étoient de la même nature que les Anciens , & pour juger de l'origine de ceux d'Amphiraüs , de Drophonius , d'Orphée , d'Apollon même ne suffisoit il pas de voir l'origine de ceux d'Antinoüs , d'Ephestion , & d'Auguste ;

Nous ne voyons pourtant pas , à dire le vrai , que ces nouveaux Oracles fussent dans le même credit que les Anciens , il s'en faloit beaucoup ,

On ne faisoit rendre à ces Dieux de nouvelle creation qu'autant de réponses qu'il en faloit , pour en pouvoir faire sa cour aux Princes : mais du reste on ne les consultoit pas bien serieusement , & quand il étoit question de quelque chose d'important , on alloit à Delphes. Les vieux Trépiés étoient en possession de l'avenir depuis un temps immemorial & la parole d'un Dieu expérimenté étoit bien plus sûre que celle de ces Dieux , qui n'avoient encore nulle experience.

Les Empereurs Romains qui étoient interessez à faire valoir la Divinité de leurs Predecesseurs , puisqu'une pareille Divinité les attendoit , auroient dû tâcher à rendre plus celebres les Oracles des Empereurs Deifiez comme Auguste , si ce n'eût été que les Peuples accourumez à leurs anciens Oracles , ne pouvoient prendre la même confiance pour les autres. Je croirois bien même que quelque panchant qu'ils eussent aux plus ridicules Superstitions , ils se mocquoient de ces nou-

veaux Oracles , & en general de toutes les nouvelles Institutions des Dieux. Le moien qu'on prit l'Aigle qui se lâchoit du Bucher d'un Empereur Romain , pour l'Ame de cet Empereur qui alloit prendre sa place au Ciel.

Pourquoi donc le Peuple avoit il été trompé à la premiere Institution des Dieux & des Oracles; En voici je croi, la raison. Pour ce qui regarde les Dieux, le Paganisme n'en a eu que de deux sortes principales ou des Dieux que l'on supposoit être essentiellement de nature Divine , ou des Dieux qui ne l'étoient devenus qu'après avoir été de nature humaine. Les premiers avoient été annoncez par les Sages ou par les Legislateurs avec beaucoup de Misteres, & le Peuple, ni ne les voioit ny ne les avoit vûs. Les seconds , quoi qu'ils eussent été hommes aux yeux de tout le monde , avoient été érigés en Dieux par un mouvement naturel des Peuples touchez de leurs bien-faits. On se formoit une idée très-relevée des uns parce qu'on ne les voioit point , & des autres parce qu'on les aimoit ; mais on n'en pouvoit pas faire autant pour un Empereur Romain qui étoit Dieu par ordre de la Cour, & non pas par l'amour du Peuple, & qui outre cela , venoit d'être homme publiquement.

Quant aux Oracles, leur premier établissement n'est pas non plus fort difficile à expliquer. Donnez moi une demi douzaine de personnes , à qui je puisse persuader que ce n'est pas le Soleil qui fait le jour je ne desespererai pas que des Nations entieres n'embrassent cette opinion. Quelque ridicule que soit une pensée , il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems, là voilà qui devient ancienne , & elle est suffisamment prouvée. Il y avoit sur le Parnasse un trou

d'où il sortoit une exhalaison qui faisoit danser les Chèvres , & qui montoit à la tête. Peut être quelqu'un qui en fut entêté se mit à parler sans savoir ce qu'il disoit, & dit quelque verité. Aussi-tôt il faut qu'il y ait quelque chose de Divin dans cette exhalaison, elle contient la science de l'avenir, on commence à ne s'approcher plus de ce trou qu'avec respect, les Ceremonies se forment peu à peu. Ainsi nâquit aparemment là l'Oracle de Delphes, & comme il devoit son origine à une exhalaison qui entêtoit, il falloit absolument que la Pithie entrât en fureur pour prophetiser. Dans la plupart des autres Oracles, la fureur n'étoit pas necessaire. Qu'il y en ait une fois un d'établi vous jugez bien qu'il va s'en établir mille. Si les Dieux parlent bien là , pourquoi ne parleront ils point ici. Les Peuples frapez du merveilleux de la chose, & avides de l'utilité qu'ils en esperent , ne demandent qu'à voir naître des Oracles en tous lieux , & puis l'Ancienneté survient à tous ces Oracles, qui leur fait tous les biens du monde. Les nouveaux n'avoient garde de réussir tant: c'étoient les Princes qui les établissoient , les Peuples croyent bien mieux à ce qu'ils ont fait eux-mêmes ?

Ajoutez à tout cela, que dans le tems de la premiere Institution & des Dieux & des Oracles , l'ignorance étoit beaucoup plus grande qu'elle ne fut dans la suite. La Philosophie n'étoit point encore née, & les Superstitions les plus extravagantes n'avoient aucune contradiction à essuyer de sa part. Il est vrai que ce qu'on appelle le peuple, n'est jamais fort éclairé; cependant la grossièreté dont il est toujours , reçoit encore quelques differences selon les Siecles; du moins il y en a où tout le monde est Peuple , & ceux là sont sans

comparaison les plus favorables à l'établissement des Erreurs. Ce n'est donc pas merveille si les Peuples faisoient moins de cas des nouveaux Oracles que des anciens, mais cela n'empêchoit pas que les anciens ne ressemblassent parfaitement aux nouveaux. Ou un Demon alloit se loger dans la Statuë d'Ephestion pour y rendre des Oracles, dès qu'il avoit plû à Alexandre d'en faire élever une à Ephestion comme à un Dieu; ou si la Statuë rendoit des Oracles sans ce Demon, celle d'Apollon Pirhien pouvoit bien en faire autant. Or il seroit, ce me semble, fort étrange & fort surprenant qu'il n'eût fallu qu'une fantaisie d'Alexandre pour envoyer un Demon en possession d'une Statuë, qui fût devenue par là une éternelle occasion d'erreur à tous les hommes.

CHAPITRE XII.

Lieux où étoient les Oracles.

NOUS allons entrer presentement dans le détail des artifices que pratiquoient les Prêtres; cela renferme beaucoup de choses de l'Antiquité assez agréables & assez particulieres.

Les Pais montagneux, & par consequent pleins d'antrès & de cavernes, étoient les plus abondans en Oracles. Telle étoit la Beotie, qui anciennement, dit Plutarque, en avoit une tres-grande quantité. Remarquez en passant que les Beotiens étoient en reputation d'être les plus sots gens du monde; c'étoit là un bon Pais pour les Oracles, des Sots & des Cavernes.

Je ne croi point que le premier établissement des

des Oracles aît été une imposture méditée, mais le peuple tomba dans quelque superstition qui donna lieu à des gens un peu plus rafinez d'en profiter. Car les sottises du peuple sont telles assez souvent, qu'elles n'ont pû être prévûes, & quelquefois ceux qui le trompent ne songeoient à rien moins, & ont été invitez par lui-même à le tromper. Ainsi ma pensée est qu'on n'a pas mis d'abord des Oracles dans la Beotie parce qu'elle est montagneuse, mais que l'Oracle de Delphes aiant une fois pris naissance dans la Beotie de la maniere que nous avons dit, les autres que l'on fit à son imitation dans le même pais, furent mis aussi dans des cavernes, parce que les Prêtres en avoient reconnu la commodité.

Cet usage ensuite se répandit presque par tout. Le prétexte des Exhalaisons divines rendoient les Cavernes nécessaires, & il semble de plus que les Cavernes inspirent d'elles-mêmes je ne sçai quelle horreur, qui n'est pas inutile à la superstition. Dans les choses qui ne sont faites que pour frapper l'imagination des hommes, il ne faut rien négliger. Peut-être la situation de Delphes a-t-elle bien servi à la faire regarder comme une Ville sainte. Elle étoit à moitié chemin de la montagne du Parnasse, bâtie sur un peu de terre-plain, & environnée de precipices qui la fortifioient sans le secours de l'art. La partie de la montagne qui étoit au dessus, avoit à peu près la figure d'un Theâtre, & les cris des hommes, & le son des trompettes se multiplioient dans les rochers. Croiez qu'il n'y avoit pas jusqu'à ces Echos qui ne valussent leurs prix.

La commodité des Prêtres, & la majesté des Oracles, demandoient donc également des Cavernes, aussi ne voiez-vous pas un si grand nombre de

Temples prophetiques en plat païs , mais s'il y en avoit quelques uns, on sçavoit bien remedier à ce défaut de leur situation. Au lieu de cavernes naturelles , on en faisoit d'artificielles , c'est à dire de ces Sanctuaires qui étoient des especes d'antrès , où residoit particulièrement la Divinité , & où d'autres que les Prêtres n'entroient jamais.

Quand la Pithie se mettoit sur le Trepie , c'étoit dans son Sanctuaire lieu obscur & éloigné d'une certaine petite * chambre où se tenoient ceux qui venoient consulter l'Oracle. L'ouverture même de ce Sanctuaire étoit toute couverte de feüillages de Laurier , & ceux à qui on permettoit d'en aprocher , n'avoient garde d'y rien voir.

D'où croiez-vous que vienne la diversité avec laquelle les Anciens parlent de la forme de leurs Oracles ? C'est qu'ils ne voioient point ce qui se passoit dans le fond de leurs Temples.

Par exemple , ils ne s'accordent point les uns avec les autres sur l'Oracle de Dodone , & cependant que devoit-il y avoir de plus connu des Grecs ? Aristote , au raport de Suidas , dit qu'à Dodone il y a deux colonnes , sur l'une desquelles est un Bassin d'airain , & sur l'autre la Statuë d'un Enfant qui tient un fouët , dont les cordes étant aussi d'airain , font du bruit contre le Bassin lorsqu'elles y sont poussées par le vent.

Damon , selon le même Suidas , dit que l'Oracle de Jupiter Dodonéen est tout environné de Bassins , qui aussi-tôt que l'un est poussé contre l'autre , se communiquent ce mouvement en rond , & font un bruit qui dure assez de temps.

D'autre disent que c'étoit un Chêne résonnant

* Plutarque Dial. des Oracles. qui ont cessé.

qui secouïoit ses branches & ses feuilles, lors qu'il étoit consulté, & qui declaroit ses volonteZ par des Prêtresses nommées Dodonides.

Il paroît bien par tout cela qu'il n'y avoit rien que le bruit de constant, parce qu'on l'entendoit de dehors; mais comme on ne voyoit point le dedans du lieu où se rendoit l'Oracle, on ne sçavoit que par conjectures, ou sur le rapport infidèle des Prêtres, ce qui causoit le bruit. Il se trouve pourtant dans l'Histoire, que quelques personnes ont eu le privilege d'entrer dans ces Sanctuaires; mais ce n'étoient pas des gens moins considerables qu'Alexandre & Vespasien. Strabon rapporte de Callisthene, qu'Alexandre entra seul avec le Prêtre dans le Sanctuaire d'Hammon, & que tous les autres n'entendirent l'Oracle que de dehors.

Tacite dit aussi que Vespasien étant à Alexandrie, & ayant déjà des desseins sur l'Empire, voulut consulter l'Oracle de Serapis, mais qu'il fit auparavant sortir tout le monde du Temple. Peut-être cependant n'entra-t-il pas pour cela dans le Sanctuaire. A ce contre les exemples d'un tel privilege seront tres-rares; car mon Auteur avoue qu'il n'en connoît point d'autres que ces deux-là, si ce n'est peut-être qu'on y veuille ajouter ce que Tacite dit de Titus, à qui le Prêtre de la Venus de Paphos ne voulut découvrir qu'en secret, beaucoup de grandes choses qui regardoient les desseins qu'il méditoit alors, mais cet exemple prouve encore moins que celui de Vespasien, la liberté que les Prêtres accordoient aux Grands d'entrer dans les Sanctuaires de leurs Temples. Sans doute il falloit un grand credit pour les obliger, à la confidence de leurs Misteres, & même il ne la faisoient qu'à des Princes naturellement interessez à leur garder le secret, & qui dans le cas où

ils se trouvoient, avoient quelque raison particulière de faire valoir les Oracles.

Dans ces Sanctuaires tenebreux étoient cachées toutes les machines des Prêtres, & ils y entroient par des conduits souterrains. Rufin nous décrit le Temple de Serapis tout plein de chemins couverts, & pour apporter un témoignage encore plus fort que le sien, l'Ecriture Sainte ne nous apprend elle pas comment Daniel découvrit l'imposture des Prêtres de Belus, qui sçavoient bien rentrer secrètement dans son Temple pour prendre les Viandes qu'on y avoit offertes? Il me semble que cette Histoire seule devoit décider toute la question en nôtre faveur. Il s'agit là d'un des Miracles du Paganisme, qui étoit ciû le plus universellement, de ces Victimes que les Dieux prenoient la peine de venir manger eux-mêmes. L'Ecriture attribue t elle ce prodige aux Demons? Point du tout, mais à des Prêtres imposteurs; & c'est la seule fois où l'Ecriture s'étend un peu sur un prodige du Paganisme, & en ne nous avertissant point que tous les autres n'étoient pas de la même nature, elle nous donne à entendre fort clairement qu'ils en étoient. Combien après tout devoit-il être plus aisé de persuader aux peuples que les Dieux descendoient dans des Statuës pour leur parler, & leur donner des instructions utiles, que de leur persuader qu'ils venoient manger des membres de Chèvres & de Moutons? Et si les Prêtres mangeoient bien en la place des Dieux, à plus forte raison pouvoient-ils parler aussi en leur place.

Les voûtes des Sanctuaires augmentoient la voix, & faisoient un retentissement qui imprimoit de la terreur. Aussi voiez-vous dans tous les Poëtes, que la Pithie passoit une voix plus qu'hu-

maine, peut être les mêmes Trompettes qui multiplient le son, n'étoient-elles pas alors tout à fait inconnues; peut-être le Chevalier Moriand n'a-t-il fait que renouveler un secret que les Prêtres Païens avoient sçu avant lui, & dont ils avoient mieux aimé tirer du profit en ne le publiant pas que de l'honneur en le publiant. Du moins le Pere Kirker assure qu'Alexandre avoit une de ces Trompettes, avec laquelle il se faisoit entendre de toute son Armée en même tems.

Je ne veux pas oublier cette bagatelle, qui peut servir à marquer l'extrême application que les Prêtres avoient à fourber. Du Sanctuaire, ou du fond de Temples, il sortoit quelquefois une * vapeur tres-agréable, qui remplissoit tout le lieu où étoient les Consultants. C'étoit l'arrivée du Dieu qui parfumoit tout. Jugez si des gens qui pouffoient jusqu'à ces minuties presque inutiles l'exactitude de leurs impostures, pouvoient rien négliger d'essentiel.

CHAPITRE XIII.

Distinctions de jours. & autres Misteres des Oracles.

LES Prêtres n'oublioient aucune sorte de précaution. Ils marquoient à leur gré de certains jours où il n'étoit point permis de consulter l'Oracle. Cela avoit un air misterieux, ce qui est déjà beaucoup en pareilles matieres; mais la principale utilité qu'ils en retiroient, c'est qu'ils pouvoient vous renvoyer sur ce prétexte, s'ils avoient des rai-

* Plut. Dial. des Oracles.

sons pour ne pas vouloir vous répondre , ou que pendant ce tems de silence ils prênoient leurs mesures, & faisoient leurs preparatifs,

A l'occasion de ces prétendus jours malheureux, il fut rendu à Alexandre un des plus jolis Oracles qui ait jamais été. Il étoit allé à Delphes pour consulter le Dieu , & la Pretresse qui prétendoit qu'il n'étoit point alors permis de l'interroger , ne vouloit point entrer dans le Temple. Alexandre qui étoit brusque , la prit par le bras pour l'y mener de force, & elle s'écria, *Ab ! mon fils, on ne peut te résister. Je n'en veux pas davantage*, dit Alexandre, *cet Oracle me suffit.*

Les Prêtres avoient encore un secret pour gagner du tems, quand il leur plaisoit. Avant que de consulter l'Oracle, il falloit sacrifier : & si les entrailles des Victimes n'étoient pas heureuses, c'est que le Dieu n'étoit pas encore en humeur de répondre. Et qui jugeoit des entrailles des Victimes ? Les Prêtres : le plus souvent même, ainsi qu'il paroît par beaucoup d'exemple , ils étoient seuls à les examiner, & tel qu'on obligeoit de recommencer le Sacrifice , avoir pourtant immolé un animal, dont le cœur & le foye étoient les plus beaux du monde.

Ce qu'on appelloit les Misteres & les Ceremonies secretes d'un Dieu , étoit sans doute un des meilleurs artifices que les Prêtres eussent imaginé pour leur sureté. Ils ne pouvoient si bien couvrir leur jeu que bien des gens ne soupçonnassent la fourberie. Ils s'aviserent d'établir de certains Misteres qui engageoient à un secret inviolable ceux qui y étoient initiés.

Il est vrai qu'il y avoit de ces Misteres dans des Temples qui n'avoient point d'Oracles, mais il y en avoit aussi dans beaucoup de Temples à Ora-

els ; par exemple , dans celui de Delphes. Plutarque dans ce Dialogue si souvent cité ; dit qu'il n'y avoit personne à Delphes , n'y dans tout ce pais, qui ne fut initié aux Misteres. Ainsi tout étoit dans la dépendance des Prêtres, si quelqu'un eût osé ouvrir la bouche contre eux , on eût bien crié à l'Athée & à l'Impie , & on lui eût fait des affaires dont il ne se fût jamais tiré.

Sans les Misteres , les Habitans de Delphes n'eussent pas laissé d'être toujours engagés à garder le secret aux Prêtres sur leurs friponneries , car Delphes étoit une Ville qui n'avoit point d'autre revenu que celui de son Temple , & qui ne vivoit que d'Oracles, mais les Prêtres s'assuroient encore mieux de ces peuples en se les attachant par le double lien de l'intérêt & de la superstition. On eut été bien reçu à parler contre les Oracles dans une telle Ville !

Ceux qu'on initioit aux Misteres , donnoient des assurances de leur discretion; ils étoient obligés à faire aux Prêtres une confession de tout ce qu'il y avoit de plus caché dans leur vie ; & c'étoit après cela à ces pauvres initiez à prier les Prêtres de leur garder le secret.

Ce fut sur cette confession qu'un Lacedemonien qui s'alloit faire initier aux Misteres de Samothrace , dit brusquement aux Prêtres. *Si j'ai fait des crimes, les Dieux les savent bien.*

Un autre répondit à peu près de la même façon. *Est-ce à toi , ou au Dieu qu'il faut confesser ses crimes? C'est au Dieu,* dit le Prêtre. *Et bien, retire-toi donc,* reprit le Lacedemonien; *et je les confesserai au Dieu.* Tous ces Lacedemoniens n'avoient pas extrêmement l'esprit de devotion. Mais ne pouvoit il pas se trouver quelque impie , qui allât avec une fausse confession se faire initier aux

Misteres, & qui en découvrit ensuite toute l'extravagance, & publiât la fourberie des Prêtres ?

Je croi que ce malheur a pû arriver, & je croi aussi que les Prêtres le prévenoient autant qu'il leur étoit possible. Ils voyoient bien à qui ils avoient affaire, & je vous garantis que les deux Lacedemonies dont nous venons de parler, ne furent point reçûs. De plus, on avoit déclaré les Epicuriens incapables d'être initiez aux Misteres, parce que c'étoient des gens qui faisoient profession de s'en moquer, & je ne croi pas même qu'on leur rendit d'Oracles. Ce n'étoit pas une chose difficile que de les reconnoître ; tous ceux d'entre les Grecs qui se méloient un peu de littérature, faisoient choix d'une Secte de Philosophie, & le surnom qu'ils tiroient de leur Secte, étoit presque ce qu'est parmi nous celui qu'on prend d'une Terre. On distinguoit, par exemple, trois Demetrius, parce que l'un étoit Demetrius le Cinique ; l'autre, Demetrius le Stoicien ; l'autre, Demetrius le Peripateticien.

La coutume d'exclure les Epicuriens de tous les Misteres étoit si generale, & si necessaire pour la sureté des choses sacrées, qu'elle fut prise par ce grand Fourbe dont Lucien nous décrit si agreablement la Vie, cet Alexandre qui joua si longtemps les Grecs avec ses Serpens. Il avoit même ajouté les Chrétiens aux Epicuriens, parce qu'à son égard ils ne valoient pas mieux les uns que les autres, & avant que de commencer ses Ceremonies, il crioit *Qu'on chasse d'ici les Chrétiens*. A quoi le peuple répondoit comme en une espee de Chœur, *Qu'on chasse le Epicurien*. Il fit bien pis ; car se voyant tourmenté par ces deux sortes de Gens, qui quoi que poussez par differens interêts, conspiraient à tourner ses Ceremonies en ridicu-

les, il déclara que le Pont où il faisoit alors sa demeure, se remplissoit d'Impies, & que le Dieu dont il étoit le Prophete, ne parleroit plus, si on ne l'en vouloit défaire : Et sur cela il fit courir sus aux Chrétiens & aux Epicuriens.

L'Apollon de Daphné, Fauxbourg d'Antioche, étoit dans la même peine, lors que du tems de Julien l'Apostat il répondit à ceux qui lui demandoient la cause de son silence, qu'il s'en falloit prendre à de certains Morts enterrez dans le voisinage. Ces Morts étoient des Martirs Chrétiens, & entr'autres saint Babilas. On veut communément que ce fût la presence de ces Corps bienheureux qui ôtoit aux Demons le pouvoir de parler dans l'Oracle ; mais il y a plus d'apparence que le grand concours de Chrétiens qui se faisoit aux Sepulchres de ces Martirs, incommodoit les Prêtres d'Apollon, qui n'aimoient pas à avoir pour témoins de leurs actions des ennemis clairvoyans, & qu'ils tâchèrent par ce faux Oracle d'obtenir d'un Empereur Payen, qu'il fît jeter hors de là ces Corps dont le Dieu se plaignoit.

Pour revenir presentement aux artifices dont les Oracles étoient pleins, & pour comprendre en une seule reflection toutes celles qu'on peut faire là-dessus, je voudrois bien qu'on me dît pourquoi les Demons ne pouvoient prédire l'avenir que dans des lieux obscurs, & pourquoi ils ne s'avissoient jamais d'aller animer une Statuë qui fût dans un Carrefour, exposée de toutes parts aux yeux de tout le monde ?

On pourra dire que les Oracles qui se rendoient sur des Billers cachez, & plus encore ceux qui se rendoient en Songe, avoient absolument besoin de Demons ; mais il nous sera bien aisé de faire voir qu'ils n'avoient rien de plus miraculeux que les autres.

CHAPITRE XIV.

Des Oracles qui se rendoient sur des Billets cachez.

LEs Prêtres n'étoient pas scrupuleux jusqu'au point de n'oser décacheter les Billets qu'on leur apportoit: il falloit qu'on les laisât sur l'Autel, après quoi on fermoit le Temple, où les Prêtres sçavoient bien rentrer sans qu'on s'en aperçût: ou bien il falloit mettre ces Billets entre les mains des Prêtres, afin qu'ils dormissent dessus, & reçussent en Songe la réponse qu'il y falloit faire, & dans l'un & l'autre cas ils avoient le loisir & la liberté de les ouvrir. Ils sçavoient pour cela plusieurs secrets, dont nous voyons quelques uns mis en pratique par le faux Prophete de Lucien. On peut les voir dans Lucien même, si l'on est curieux d'apprendre comment on pouvoit décacheter les Billets des Anciens sans qu'il y parût.

Assurément on s'étoit servi de quelqu'un de ces Secrets pour ouvrir le Billet que ce Gouverneur de Cilicie dont parle Plutarque, avoit envoyé à l'Oracle de Mopsus qui étoit à Malle, Ville de cette Province. Le Gouverneur ne sçavoit que croire des Dieux; il étoit obsédé d'Epicuriens qui lui avoient jetté beaucoup de doute dans l'esprit. Il se résolut, comme dit agréablement Plutarque; d'envoier un Espion chez les Dieux, pour apprendre ce qui en étoit il lui donna un Billet bien cacheté pour le porter à l'Oracle de Mopsus. Cet Envoyé dormit dans le Temple, & vit en Songe un homme fort bien fait, qui lui dit, *Noir.* Il pot-

te cette réponse au Gouverneur. Elle parut tres-ridicule à tous les Epicuriens de sa cour, mais il en fut frappé d'étonnement & d'admiration, & en leur ouvrant son Billet, il leur montra ces mots qu'il avoit écrits. *T'immolerai-je un Bœuf blanc ou noir* après ce miracle, il fût toute sa vie fort devot au Dieu Mopsus. Nous éclaircîrions ensuite ce qui regarde le Songe, il suffit presentement que le Billet avoit pu être decacheté & refermé avec adresse. Il avoit toujours falu le porter au Temple, & il n'eût pas été nécessaire qu'il fût sorti des mains du Gouverneur, si un Demon eut dû y répondre.

Si les Prêtres n'osoient se hasarder à decacher les Billets, ils tâchoient de sçavoir adroitement ce qui amenoit les Gens à l'Oracle. D'ordinaire c'étoient des Gens considerables, qui avoient dans la tête quelque dessein ou quelque passion qui n'étoit pas inconnuë dans le monde. Les Prêtres avoient tant de commerce avec eux à l'occasion des Sacrifices qu'il falloit faire, ou des Délais qu'il falloit observer avant que l'Oracle parlât, qu'il n'étoit pas trop difficile de tirer de leur bouche, ou du moins de conjecturer quel étoit le sujet de leur voyage. On leur faisoit recommencer Sacrifices sur Sacrifices, jusqu'à ce qu'on se fut éclairci. On les mettoit entre les mains de certains menus Officiers du Temple, qui sous pretexte de leur en montrer les Antiquitez, les Statuës, les Peintures, les Offrandes, sçavoient l'art de les faire parler sur leurs affaires. Ces Antiquitaires pareils à ceux qui vivent aujourd'hui de ce métier en Italie, se trouvoient dans tous les Temples un peu considerables. Ils sçavoient par cœur tous les miracles qui s'y étoient faits, ils vous faisoient bien valoir la puissance & les merveilles du Dieu,

ils vous contoiert fort au long l'histoire de chaque present qu'on lui avoit consacré. Sur cela Lucien dit assez plaisamment que tous ces gens-là ne vivoient & ne subsistoient que de Fables, & que dans la Grèce on eût été bien fâché d'apprendre des veritez dont il n'eut rien couré. Si ceux qui venoient consulter l'Oracle, ne parloient point leurs Domestiques se taisoient-ils ? Il faut sçavoir que dans une Ville à Oracle, il n'y avoit presque que des Officiers de l'Oracle. Les uns étoient Prophètes & Prêtres; les autres Poètes qui habilloient en Vers les Oracles rendus en Prose; les autres simples Interpretes; les autres petits Sacrificateurs qui immoloient les Victimes, & en examinoient les entrailles; les autres vendeurs de parfums ou d'encens ou de bêtes pour les Sacrifices; les autres Antiquitaires; les autres enfin n'étoient que des Hôtelliers que le grand abord des Estrangers enrichissoit. Tous ces gens-là étoient dans les interêts de l'Oracle & du Dieu; & si par le moyen des Domestiques des Estrangers, ils découvroient quelque chose qui fut bon à sçavoir, vous ne devez pas douter que les Prêtres n'en fussent avertis.

Le faux Prophete Alexandre qui avoit éabli son Oracle dans le Pont, avoit bien jusque dans Rome des Correspondans, qui lui mandoient les affaires les plus secretes de ceux qui l'alloient consulter.

Par ces moyens on pouvoit répondre même sans avoir besoin de recevoir de Billers, & ces moyens n'étoient pas sans doure inconnus aux Prêtres de l'Apollon de Claros, s'il est vrai qu'il suffisoit de leur dire le nom de ceux qui les consultoient. Voici comme Tacite en parle au 2. l. des Annales. *Germanicus alla consulter Apollon de Claros. Ce n'est point une femme qui y rend les Oracles*

cles comme à Delphes , mais un homme qu'on choisit dans de certaines familles , & qui est presque toujours de Milet. Il suffit de lui dire le nombre & les noms de ceux qui viennent le consulter ; ensuite il se retire dans une grotte , & ayant pris l'eau d'une source qui est cachée , il vous répond en vers à ce que vous avez dans l'esprit , quoi que le plus souvent il soit très ignorant.

Nous pourrions remarquer icy que l'on connoit bien à une femme l'Oracle de Delphes , parce , qu'il n'étoit question que d'y faire la Démoniaque ; mais que comme celui de Claros avoit plus de difficulté , on ne le donnoit qu'à un homme. Nous pourrions remarquer encore que l'ignorance du Prophete , sur laquelle roule une bonne partie de ce qu'il y a de miraculeux dans l'Oracle ne pouvoit jamais être fort bien prouvée. Qu'enfin le Demon de l'Oracle , tout Demon qu'il étoit , ne pouvoit se passer de sçavoir les noms de ceux qui le consultoient : mais nous n'en sommes pas là presentement , c'est assez d'avoir fait voir comment on pouvoit répondre non seulement à des Billers cachez , mais à des simples pensées. Il est vrai qu'on ne pouvoit pas répondre aux pensées de tout le monde , & que ce que le Prêtre de Claros faisoit pour Germanicus , il ne l'eût pas pû faire pour un simple Bourgeois de Rome.

CHAPITRE XV.

Des Oracles en Songe.

LE nombre est fort grand des Oracles qui se rendoient par Songes, Cette maniere avoit plus de merveilleux qu'aucune autre , & avec cela elle n'étoit pas fort difficile dans la pratique. Le plus fameux de tous ces Oracles étoit celui de Trophonius dans la Beotie. Trophonius n'étoit qu'un simple Heros , mais ses Oracles se rendoient avec plus de ceremonies que ceux d'aucuns Dieux. Pausanias qui avoit été lui-même le consulter , & qui avoit passé par toutes ces ceremonies , nous en a laissé une description fort ample , dont je croi qu'on sera bien aise de trouver ici un abrégé exact.

Avant que de descendre dans l'Antre de Trophonius , il falloit passer un certain nombre de jours dans une espece de petite Chapelle qu'on apelloit de la Bonne Fortune , & du Bon Genie, Pendant ce temps on recevoit des Expiations de toutes les sortes , on s'abstenoit d'eaux chaudes, on se lavoit souvent dans le Fleuve Hircinas , on sacrifioit à Trophonius , & à toute sa famille , à Apollon à Jupiter surnommé Roy , à Saturne , à Junon, à une Cerés Europe qui avoit été Nourrice de Trophonius , & on ne vivoit que des chairs sacrifiées. Les Prêtres aparemment ne vivoient aussi d'autre chose. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces Victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendit dans son Antre ; mais quand elles auroient été toutes les plus heu-

reuses du monde, ce n'étoit encore rien ; les entrailles qui décidoient étoient celles d'un certain Belier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables , on vous menoit la nuit au Fleuve Hircinas. Là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frottoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du Fleuve , & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux , celle de Lerhé qui éfagoient de vôtre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant , & celles de Mnemosine qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'Antre sacré. Après tous ces preparatifs , on vous faisoit voir la Statuë de Trophonius , à qui vous faisiez vos prieres , on vous équipoit d'une Tunique de lin , on vous mettoit certaines bandelettes sacrées, & enfin vous allicz à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une Montagne dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des Obeliques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four, taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit où l'on ne descendoit point par des degrez , mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu, on trouvoit une autre petite caverne, dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre, on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel, qu'il falloit necessairement porter, on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & aussi tôt on se sentoient emporté au dedans avec beaucoup de force & de vitesse.

C'étoit là que l'avenir se declaroit , mais non pas à tous d'une même maniere. Les uns voyoient, les autres entendoient. Vous sortiez de l'Antre couché par terre comme vous y étiez entré, & les

pieds les premiers. Aussi-tôt on vous mettoit dans la Chaise Mnemosine , où l'on vous demandoit ce que vous aviez vû ou entendu. De là on vous ramenoit dans cette Chapelle du Bon Genie, encore tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu & vous recommenciez à pouvoir rire, car jusque-là la grandeur des Mysteres, & la divinité dont vous étiez rempli, vous en avoient bien empêché. Pour moi, il me semble qu'on n'eût pas dû attendre si tard à rire.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'Antre de Trophonius, & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain Espion que Démétrius y envoya pour voir s'il n'y avoit pas dans ce lieu Saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'Antre.

Il ne nous est que trop aisé de faire nos réflexions sur tout cela. Quel loisir n'avoient pas les Prêtres pendant tous ces différens Sacrifices qu'ils faisoient faire; d'examiner si on étoit propre à être envoyé dans l'Antre? Car assurément Trophonius choisissoit ses Gens, & ne recevoit pas tout le monde. Combien routes ces Ablutions, & ces Expiations, & ces voïages nocturnes, & ces passages dans des cavernes étroites & obscures, remplissoient elles l'esprit de superstition, de frayeur, & de crainte! Combien de machines pouvoient jouer dans ces tenebres? L'Histoire de l'Espion de Démétrius, nous apprend qu'il n'y avoit pas de sûreté dans l'Antre, pour ceux qui n'y apportoient pas de bonnes intentions, & de plus qu'outre l'ouverture sacrée qui étoit connue de tout le monde, l'Antre en avoit une secrète qui n'étoit connue que des

Prêtres. Quand on s'y sentoît entraîné par les pieds, on étoit sans doute tiré par des cordes, & on n'avoit garde de s'en apercevoir en y portant les mains, puis qu'elles étoient embarrassées de ces compositions de miel, qu'il ne falloit pas lâcher. Ces Cavernes pouvoient être pleines de parfums & d'odeurs qui troubleient le cerveau, ces eaux de Lethée, & de Mnemosine pouvoient aussi être préparées pour le même effet. Je ne dis rien des spectacles & des bruits dont on pouvoit être épouvanté, & quand on sortoit de la tout hors de soi, on disoit ce qu'on avoit vû ou entendu à des gens, qui profitant de ce desordre, le recueilloient comme il leur plaisoit, y changeoient ce qu'ils vouloient, ou enfin en étoient toujours les interprètes.

Ajoutez à tout cela, que des Oracles qui se rendoient par Songes, il y en avoit auxquels il falloit se préparer par des jeûnes, comme celui * d'Amphiraüs dans l'Attique, que si vos Songes ne pouvoient pas recevoir quelque interpretation apparente, on vous faisoit dormir dans le Temple sur nouveaux frais, que l'on ne manquoit jamais de vous remplir l'esprit d'idées propres à vous faire avoir des Songes, où il entrât des Dieux, & des choses extraordinaires, & qu'on vous faisoit dormir le plus souvent sur des peaux de Victimes qui pouvoient avoir été frottées de quelque drogue qui fit son effet sur le cerveau.

Quand c'étoient les Prêtres qui en dormant sur les Billers cacherez, avoient-eux-même les Songes prophetiques, il est clair que la chose est encore plus aisée à expliquer. En vérité, il y avoit du superflu dans les soins que prenoient les Prêtres.

* *Philostate l. 2. de la vie d'Apollonius.*

Païens pour cacher leurs impostures. Si on étoit assez credule & assez stupide pour se contenter de leurs Songes, & pour y ajouter foi, il n'étoit pas besoin qu'ils laissassent aux autres la liberté d'en avoir, ils pouvoient se réserver ce droit à eux seuls, sans qu'on y eût trouvé à redire. De la maniere dont ces Peuples étoient faits, c'étoit leur faire trop d'honneur de les fourber avec quelque précaution & quelque adresse.

Croira-t'on bien qu'il y avoit dans l'Achaïe un * Oracle de Mercure qui se rendoit de cette sorte? Après beaucoup de ceremonies, on parle au Dieu à l'oreille, & on lui demande ce qu'on veut. Ensuite on se bouche les oreilles avec les mains, on sort du Temple, & les premieres paroles qu'on entend au sortir de là, c'est la Réponse du Dieu. Encore, afin qu'il fût plus aisé de faire entendre, sans être apperçû, telles paroles qu'on voudroit, cet Oracle ne se rendoit que le Soir.

CHAPITRE XVI.

Ambiguïté des Oracles.

UN des plus grands secrets des Oracles, & une des choses qui marque autant que les hommes s'en mêloient, c'est l'ambiguïté des Réponses & l'art qu'on avoit de les accommoder à tous les événemens qu'on pouvoit.

† Lors qu'Alexandre tomba malade tout d'un coup à Babilone. quelques-uns des principaux de

* Pausanias.

† Arrian, l. 7.

la Cour allerent passer une nuit dans le Temple de Serapis, pour demander à ce Dieu s'il ne seroit point à propos de lui faire apporter le Roi afin qu'il le guerit. Le Dieu répondit qu'il valoit mieux pour Alexandre qu'il demeurât où il étoit. Serapis avoit raison, car s'il se le fut fait apporter, & qu'Alexandre fût mort en chemin, où même dans le Temple, que n'eût-on pas dit? mais si le Roi recouvroit sa santé à Babilonne, quelle gloire pour l'Oracle? S'il mouroit, c'est qu'il lui étoit avantageux de mourir après des conquêtes qu'il ne pouvoit ny augmenter, ni conserver. Il s'en falut tenir à cette dernière interpretation, qui ne manqua pas d'être trouvée à l'avantage de Serapis, si tôt qu'Alexandre fut mort.

Macrobe dit que quand Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria d'en consulter l'Oracle de la Ville d'Heliopolis, auquel il ne falloit qu'envoyer un Billet cacheté. Trajan ne se fioit point trop aux Oracles, il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoie un Billet cacheté, où il n'y avoit rien, on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'Oracle. Il y envoie une seconde fois un autre Billet cacheté, par lequel il demandoit au Dieu s'il retourneroit à Rome, après avoir mis fin à la Guerre qu'il entreprenoit. Le Dieu ordonna que l'on prit une Vigne qui étoit une des Offrandes de son Temple, qu'on la mît par morceaux, & qu'on la portât à Trajan. L'événement dit Macrobe, fut parfaitement conforme à cet Oracle, car Trajan mourut à cette guerre, & on rapporta à Rome ses os qui avoient été representez par la Vigne rompuë.

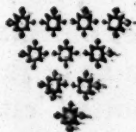
Tout le monde savoit assurément que l'Empereur songeoit à faire la Guerre aux Parthes, &

qu'il ne consultoit l'Oracle que sur cela, & l'Oracle eut l'esprit de lui rendre une Réponse allegorique, & si generale qu'elle ne pouvoit manquer d'être vraie. Car que Trajan retourna à Rome victorieux, mais blessé, ou ayant perdu une partie de ses Soldats, qu'il fut vaincu, & que son Armée fut mise en fuite, qu'il y arrivât seulement quelque division, qu'il en arrivât dans celle des Parthes qu'il en arrivât même dans Rome en l'absence de l'Empereur, que les Parthes fussent absolument défaits, qu'ils ne fussent défaits qu'en partie, qu'ils fussent abandonnez de quelques-uns de leurs allies, la Vigne rompuë convenoit merveilleusement à tous ces cas differens, & il y eût eu bien du malheur, s'il n'en fut arrivé aucun; & je croi que les os de l'Empereur reportez à Rome, sur quoi l'on fit tomber l'explication de l'Oracle; étoient pourtant la seule chose à quoi l'Oracle n'avoit point pensé.

A propos de cette Vigne, je ne croi pas devoir oublier une espece d'Oracle qui s'accoutumoit à tout, dont Apulée nous apprend que les Prêtres de la Déesse de Sirie en avoient été les inventeurs. Ils avoient fait deux Vers dont le sens étoit *Les Bœufs attelés coupent la terre afin que les Campagnes produisent leurs fruits.* Avec ces deux Vers, il n'y avoit rien à quoi ils ne répondissent. Si on les venoit consulter sur un Mariage, c'étoit la chose même des Bœufs attelés ensemble, des Campagnes fécondes. Si on les consultoit sur quelque terre que l'on vouloit acheter, voilà des Bœufs pour la labourer, voilà des champs fertiles. Si on les consultoit sur un Voyage, les Bœufs sont attelés, & tout prêts à partir, & ces Campagnes fécondes vous promettent un grand gain. Si on alloit à la Guerre, ces Bœufs sous le joug, ne vous

annoncent ils pas que vous y mettez aussi vos ennemis ? Cette Déesse de Sirie aparemment n'aimoit pas à parler, & elle avoit trouvé moyen de satisfaire par une seule Réponse à toutes sortes de Questions.

Ceux qui recevoient ces Oracles ambigus prenoient volontiers la peine d'y ajuster l'évenement, & se chargeoient eux-mêmes de les justifier. Souvent ce qui n'avoit eu qu'un sens dans l'intention de celui qui avoit rendu l'Oracle, après l'évenement se trouvoit en avoir deux, & le Fourbe pouvoit se reposer sur ceux qu'il fourboit du soin de sauver son honneur. Quand le faux Prophete Alexandre répondit à Rutilien, qui lui demandoit quels Précepteurs il donneroit à son Fils, qu'il lui donnât Pithagore & Homere, il entendoit tout simplement qu'on lui fit étudier la Philosophie & les belles Lettres. Le jeune homme mourut peu de jours après, & on representoit à Rutilien que son Prophete s'étoit bien mépris. Mais Rutilien trouvoit avec beaucoup de subtilité la mort de son Fils annoncée dans l'Oracle, parce qu'on lui donnoit pour Précepteurs Pithagore & Homere qui étoient morts.



CHAPITRE XVII.

Fourberies des Oracles manifestement découvertes.

IL n'est plus question de deviner les finesses des Prêtres, par des moyens qui pourroient eux-mêmes paroître trop fins, un tems a été qu'on les a découvertes de toutes parts aux yeux de toute la terre; ce fut quand la Religion Chrétienne triompha hautement du Paganisme sous les Empereurs Chrétiens.

Theodoret dit que Theophile Evêque d'Alexandrie, fit voir à ceux de cette Ville les Statuës creuses où les Prêtres entroient par des chemins cachez pour y rendre les Oracles.

Lors que par l'ordre de Constantin on abatit le Temple d'Esculape à Eges en Cilicie, *on en chassa, dit Eusebe dans la Vie de cet Empereur, non pas un Dieu ni un Demon, mais le Fourbe qui avoit si long tems imposé à la credulité du peuple.* A cela il ajoute en général que dans les Simulacres des Dieux abatus, on n'y trouvoit rien moins que des Dieux ou des Demons, non pas même quelques malheureux Spectres obscurs & tenebreux, mais seulement du foin & de la paille, ou des ordures, ou bien des os de morts. C'est de lui que nous apprenons l'Histoire de ce Theorecnus qui consacra dans la Ville d'Antioche une Statuë de Jupiter Dieu de l'Amitié à laquelle il fit sans doute rendre des Oracles, puis qu'Eusebe dit que ce Dieu avoit des Prophetes. Theorecnus se mit par là en si grand credit, que Maximin le fit Gouverneur

de toute la Province. Mais Licinius étant venu à Antioche , & se doutant de l'imposture , il fit mettre à la Question les Prêtres & les Prophetes de ce nouveau Jupiter. Ils avoient tout , & furent punis du dernier Suplice , eux & leurs associés , & avant eux tous , Theotecnus leur Maître. Le même Eusebe nous assure encore au 4. liv. de la Prep. Ev. que de son temps les plus fameux Prophetes d'entre les Payens , & leurs Theologiens les plus celebres , dont quelques uns même étoient Magistrats dans leurs Villes , avoient été obligez par les tourmens d'expliquer en détail tout l'appareil de la fourberie des Oracles. S'il s'agissoit presentement de ce que les Chrétiens en ont crû , tous ces passages d'Eusebe decideroient , ce me semble , la question. On plaçoit les Demons dans un certain Siftême general qui servoit pour les disputes , mais quand on venoit à un point de fait particulier , on ne parloit guere d'eux , au contraire on leur donnoit nettement l'exclusion.

Je ne croi pas qu'il puisse jamais y avoir de meilleurs témoins contre les Demons que les Prêtres Payens ; ainsi après leurs dépositions , la chose me paroît terminée. J'ajouterai seulement ici un Chapitre sur les Sorts , non pas pour en découvrir l'imposture ; car cela est compris dans ce que nous avons dit sur les Oracles , & de plus elle se découvre assez d'elle même , mais pour ne pas oublier une espece d'Oracles , tres-fameux dans l'Antiquité.

CHAPITRE XVIII.

Des Sorts.

LE Sort est l'effet du hazard , & comme la décision ou l'Oracle de la Fortune ; mais les Sorts sont les Instrumens dont on se sert pour savoir quelle est de cette décision.

Les Sorts étoient le plus souvent des especes de Dez, sur lesquels étoient gravez quelques caracteres ou quelques mots , dont on alloit chercher l'explication dans des Tables faites exprés. Les usages étoient differens sur les Sorts , dans quelques Temples on les jettoit soi même, dans d'autres on les faisoit sortir d'une Urne , d'où est venue cette maniere de parler si ordinaire aux Grecs , *le Sort est tombé.*

Ce jeu de Dez est toujours precedé des Sacrifices, & de beaucoup de ceremonies. Aparemment les Prêtres sçavoient manier les Dez , mais s'ils ne vouloient pas prendre cette peine , ils n'avoient qu'à les laisser aller , ils étoient toujours maîtres de l'explication.

Les Lacedémoniens alloient un jour consulter les Sorts de Dodone, sur quelque Guerre qu'ils entreprenoient , car outre les Chefnes parlans , & les Colombes, & les Bassins , & l'Oracle, il y avoit encore des Sorts à Dodone. Après toutes les ceremonies faites, sur le point qu'on alloit jeter les Sorts avec beaucoup de respect & de veneration , voilà un Singe du Roy des Molosses , qui étant entré dans le Temple , renversa les Sorts de l'Urne. La Prêtresse effrayée dit aux Lacedémoniens qu'ils
ne

ne devoient pas songer à vaincre, mais seulement à se sauver, & tous les *Ecrivains assurent que jamais Lacedémone ne reçut un presage plus funeste.

Les plus celebres entre les Sorts étoient à Préneste & à Antium; deux petites Villes d'Italie. A Préneste étoit la Fortune, & à Antium les Fortunes.

Les Fortunes d'Antium avoient cela de remarquable, que c'étoient des Statuës qui se remuoient d'elles-mêmes, selon le témoignage de Macrobe l.1.ch.23. & dont les mouvemens differens, ou servoient de Réponse, ou marquoient si l'on pouvoit consulter les Sorts.

Un passage de Cicéron au 2.l.de la Divination, où il dit que l'on consultoit les Sorts de Préneste par le consentement de la Fortune, peut faire croire que cette Fortune savoit aussi remuer la tête, ou donner quelque autre signe de ses volontez.

Nous trouvons encore quelques Statuës qui avoient cette même propriété. Diodore de Sicile, & Quinte-Curce, disent que Jupiter Hammon étoit porté par quatre-vingts Prêtres dans une espece de Gondole d'or, d'où pendoient des coupes d'argent: qu'il étoit suivi d'un grand nombre de Femmes & de Filles qui chantoient des Himnes en langue du País & que ce Dieu porté par ses Prêtres, les conduisoit en leur marquant par quelques mouvemens, où il vouloit aller.

Le Dieu d'Héliopolis de Sirie, selon Macrobe, en faisoit autant. Toute la difference étoit qu'il vouloit être porté par des gens les plus qualifiez de la Province qui eussent long-tems auparavant vécu en continence, & qui se fussent fait raser la tête

* Cicéron l.2.de la Divination.

Suite du Tome L

T

Lucien dans le Traité de la Déesse de Sirie, dit qu'il a vû un Apollon encore plus miraculeux; car étant porté sur les épaules de ses Prêtres, il s'avisa de les laisser là, & de se promener par les airs, & cela aux yeux d'un homme tel que Lucien, ce qui est considerable.

Je suis si las de decouvrir les fourberies des Prêtres Païens, & je suis si persuadé aussi qu'on est las de m'en entendre parler, que je ne m'amuserai point à dire comment on pouvoit faire joüer de pareilles Marionnettes.

Dans l'Orient, les Sorts étoient des Flèches, & aujourd'hui encore les Turcs & les Arabes s'en servent de la même maniere. Ezechiel dit que Nabuchodonosor mêla ses flèches contre Ammon & Jerusalem, & que la flèche sortit contre Jerusalem. C'étoit-là une belle maniere de résoudre auquel de ces deux Peuples il feroit la Guerre.

Dans la Grece & dans l'Italie on tiroit souvent les Sorts de quelque Poëte celebre, comme Homere, ou Euripide; ce qui se presentoit à l'ouverture du livre étoit l'Arrêt du Ciel. L'Histoire en fournit mille exemples.

On voit même que quelque deux cens ans après la mort de Virgile, on faisoit déjà assez de cas de ses Vers pour les croire prophetiques, & pour les mettre en la place des Sorts qui avoient été à Préneste. Car * Alexandre Severe, encore particulier, & dans le tems que l'Empereur Heliogabale ne lui vouloit pas de bien, reçût pour réponse dans le Temple de Préneste cet endroit de Virgile dont le sens est, *Si tu peux surmonter les Destins contraires, tu seras Marcellus.*

Ici mon Auteur se souvient que Rabelais a par-

* *Lampridius.*

lé des *Sorts Virgiliannes* que Panurge va consulter sur son mariage, & il trouve cet endroit du Livre aussi savant qu'il est agréable & badin. Il dit que les bagatelles & les sonises de Rabelais valent souvent mieux que les discours les plus sérieux des autres. Je n'ay point voulu oublier cet éloge parce que c'est une chose singulière de le rencontrer au milieu d'un *Traité des Oracles*, plein de science & d'érudition. Il est certain que Rabelais avoit beaucoup d'esprit & de lecture, & un art tres-particulier de debiter des choses savantes comme des pures fadaïses, & de dire de pures fadaïses le plus souvent sans ennuyer. C'est dommage qu'il n'ait vécu dans un Siècle qui l'eut obligé à plus d'honnêteté, & de politesse.

Les *Sorts* passèrent jusques dans le Christianisme, on les prit dans les livres Sacrez, au lieu que les Païens les prenoient dans leurs Poètes. S. Augustin dans l'Épître 119. à Januarius paroît ne desaprouver cet usage que sur ce qui regarde les affaires du Siècle. Gregoire de Tours nous apprend lui-même quelle étoit sa pratique: il passoit plusieurs jours dans le jeûne & dans la priere, ensuite il alloit au Tombeau de S. Martin, où il ouvroit tel Livre de l'Écriture qu'il vouloit, & il prenoit pour la réponse de Dieu, le premier passage qui s'offroit à ses yeux. Si ce passage ne faisoit rien au sujet, il ouvroit un autre livre de l'Écriture.

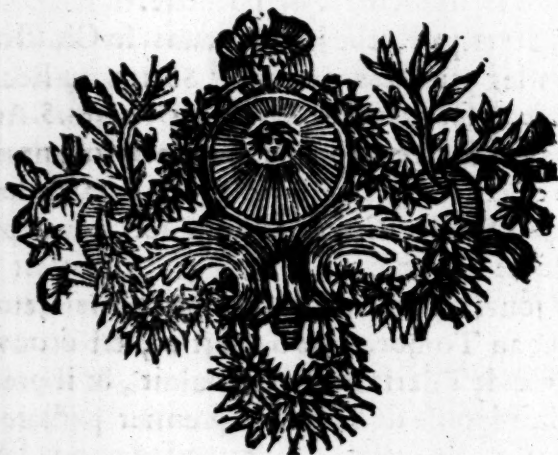
D'autres prenoient pour Sort divin, la première chose, qu'ils entendoient chanter en entrant dans l'Eglise.

Mais qui croiroit que * l'Emperere Heraclius délibérant en quel lieu il feroit passer l'hiver à

* *Cedrenus*,

son Armée, se détermina par cette espèce de Sorcier. Il fit purifier son Armée pendant trois jours, ensuite il ouvrit le Livre des Evangiles, & trouva que son quartier d'hyver lui étoit marqué dans l'Albanie. Etoit ce là une affaire dont on pût espérer de trouver la décision dans l'Ecriture?

L'Eglise est enfin venue à bout d'exterminer cette Superstition, mais il lui a fallu du temps. Du moment que l'erreur est en possession des esprits, c'est une merveille si elle ne s'y maintient toujours.



SECONDE DISSERTATION.

Que les Oracles n'ont point cessé au tems de la Venuë de Jesus-Christ.

LA plus grande difficulté qui regarde les Oracles est surmontée, depuis que nous avons reconnu que les Demons n'ont point dû y avoir de part. Les Oracles étant ainsi devenus indifferens à la Religion Chrétienne, on ne s'intéressera plus à les faire finir précisément à la Venuë de Jesus-Christ.

CHAPITRE I.

Foiblesse des raisons sur lesquelles cette Opinion est fondée.

CE qui a fait croire à la plupart des Gens que les Oracles avoient cessé à la Venuë de Jesus-Christ, ce sont les Oracles même qui ont été rendus sur le silence des Oracles, & l'aveu des Païens qui vers le tems de Jesus-Christ, disent souvent qu'ils ont cessé.

Nous avons déjà vû la fausseté de ces prétendus Oracles par lesquels un Demon devenu muët disoit lui-même qu'il étoit muët. Ils ont été ou supposés par le trop de zele des Chrétiens, ou trop facilement reçus par leur crédulité.

Voici un de ceux sur lesquels Eusebe se fonde pour soutenir que la Naissance de Jesus Christ les a fait cesser. Il est tiré de Porphire, & Eusebe ne manque jamais à se prévaloir autant qu'il peut du témoignage de cet ennemi.

Jos' apprendrai la verité sur les Oracles & de Delphes & de Claros, disoit Apollon à son Prêtre. Autrefois il sortit du sein de la terre une infinité d'Oracles, & des Fontaines, & des exhalaisons qui inspiroient des fureurs divines. Mais la terre par les changemens continuels que le tems amene, a repris & fait rentrer en elle-même & Fontaines, & exhalaisons, & Oracles. Il ne reste plus que les eaux de Micalé dans les Campagnes de Didime, & celles de Claros, & l'Oracle du Parnasse. Sur cela Eusebe conclut en general que tous les Oracles avoient cessé.

Il est certain qu'il y en a du moins trois d'exception selon cet Oracle qu'il rapporte lui-même, mais il ne songe qu'à ce commencement qui lui est favorable, & ne s'inquiete point du reste.

Mais cet Oracle de Porphire nous dit-il quand tous ces autres Oracles avoient cessé; point du tout. Eusebe veut l'entendre du tems de la venue de Jesus Christ. Son zele est louable, mais sa maniere de raisonner ne l'est pas tout à fait.

Et quand même l'Oracle de Porphire parleroit du tems de Jesus-Christ, il s'ensuivroit qu'alors plusieurs Oracles cesseroient, mais qu'il en resta pourtant encore quelques-uns.

Eusebe a peut-être crû que cette exception n'étoit rien, & qu'il suffisoit que le plus grand nombre d'Oracles eût cessé; mais cela ne va pas ainsi. Si les Oracles ont été rendus par les Demons, que la Naissance de Jesus-Christ ait condamné au silence, nul Demon n'a été privilégié. Qu'il

soieresté un seul Oracle après Jesus-Christ, il ne m'en faut pas d'avantage, ce n'est point sa Naissance qui a fait taire les Oracles. C'est ici un de ces cas où la moindre exception ruine la proposition generale.

Mais peut être les Demons à la naissance de Jesus-Christ ont cessé de rendre des Oracles, & les Oracles n'ont pas laissé de continuer, parce que les Prêtres les ont contrefaits.

Cette supposition seroit sans aucun fondement. Je prouverai que les Oracles ont duré 400. ans après Jesus-Christ, on n'a remarqué aucune difference entre ces Oracles qui ont suivi la Naissance de Jesus-Christ, & ceux qui l'avoient précédée. Si les Prêtres ont si bien fourbé pendant 400. ans, pourquoi ne l'ont-ils pas toujours fait ?

Un des Auteurs Païens qui a le plus servi à faire croire que les Oracles avoient cessé à la Venuë de Jesus-Christ, c'est Plutarque. Il vivoit quelques cent ans après Jesus-Christ, & il a fait un Dialogue sur les Oracles qui avoient cessé. Bien des Gens sur ce titre seul ont formé leur opinion & pris leur parti. Cependant Plutarque excepte positivement l'Oracle de Lébadie, c'est-à-dire de Trophonius, & celui de Delphes, où il dit qu'il falloit anciennement deux Prêtresses, bien souvent trois, mais qu'alors c'étoit assez d'une. Du reste il avoue que les Oracles étoient raris dans la Beotie, qui en avoit été autrefois une source tres feconde.

Tout cela prouve la cessation de quelques Oracles, & la diminution de quelques autres; mais non pas la cessation entiere de tous les Oracles, ce qui seroit pourtant absolument necessaire pour le Système commun.

Encore l'Oracle de Delphes n'étoit-il pas si fort déchu du tems de Plutarque; car lui même dans un autre Traité nous dit que le Temple de Delphes étoit plus magnifique qu'on ne l'avoit jamais vû, qu'on en avoit relevé d'anciens Batimens que le tems commençoit à ruiner, & qu'on y en avoit ajouté d'autres tout modernes. que même on voyoit une petite Ville qui s'étant formée peu à peu auprès de Delphes, en tiroit sa nourriture comme un petit Arbre qui pousse au pied d'un grand; & que cette petite Ville étoit parvenue à être plus considérable qu'elle n'avoit été depuis mille ans. Mais dans ce Dialogue même des Oracles qui ont cessé, Demetrius Cilicien l'un des Interlocuteurs, dit qu'avant qu'il commençât ses Voyages, les Oracles d'Amphilochus & de Mopsus en son Païs, étoient aussi florissans que jamais: que véritablement depuis qu'il en étoit parti, il ne sçavoit pas ce qui leur pouvoit être arrivé.

Voilà ce qu'on trouve dans ce Traité de Plutarque auquel je ne sçay combien de gens savans vous renvoyent pour vous prouver que les Oracles ont cessé à la venue de Jesus Christ.

Ici mon Auteur prétend qu'on est tombé aussi dans une méprise grossiere sur un passage du 2. l. de la Divination. Cicéron se moque d'un Oracle qu'on disoit qu'Apollon avoit rendu en Latin à Pirrus qui le consultoit sur la Guerre qu'il alloit faire aux Romains. Cet Oracle est équivoque, de sorte qu'on ne sait s'il veut dire que Pirrus vaincra les Romains, ou que les Romains vaincront Pirrus. L'équivoque est attachée à la construction de la Phrase Latine, & nous ne la saurons rendre en François. Voici les propres termes de Cicéron sur cet Oracle:

Bremierement, dit il, Apollon n'a jamais parlé

Latin. Secondement les Grecs ne cōnoissent point cet Oracle. Troisièmement Apollon du tems de Pirrhus avoit déjà cessé de faire des Vers. Enfin quoique les Eacides, de la famille desquels étoit Pirrhus, ne fussent pas Gens d'un esprit bien fin, ny bien pénétrant, cependant l'équivoque de l'Oracle étoit si manifeste que Pirrhus eut dû s'en apercevoir... Mais ce qui est le principal, pourquoi y a-t-il déjà long-tems qu'il ne se rend plus d'Oracles à Delphes de cette sorte, ce qui fait qu'il n'y a présentement rien de plus méprisé ?

C'est sur ces dernières paroles que l'on s'est fondé pour dire que du tems de Cicéron, il ne se rendoit plus d'Oracles à Delphes.

Mon Auteur dit qu'on se trompe, & que ces mots pourquoi ne se rend-t-il plus d'Oracles de cette sorte, marquent bien que Cicéron ne parle que des Oracles en vers, puis qu'il étoit alors question d'un Oracle renfermé en un Vers. Mais non pas des Oracles en general.

Je ne say s'il faut être tout à-fait de son avis ; car voici comme Cicéron continuë immédiatement. Ici quand on presse les Défenseurs des Oracles, ils répondent que cette vertu qui étoit dans l'exhalaison de la terre, & qui inspiroit la Pithie, s'est évaporée avec le tems. Vous diriez qu'ils parlent de quelque vin qui a perdu sa force. Quel tems peut consumer ou épuiser une vertu toute divine ? Or qu'y a-t-il de plus divin qu'une exhalaison de la terre qui fait un tel effet sur l'ame, qu'elle lui donne la connoissance de l'avenir, & de s'expliquer en Vers ?

Il me semble que Cicéron entend que la vertu toute entière avoit cessé, & il eut bien vu qu'il en eut toujours du demeurer une bonne partie, quand il ne se fut plus rendu à Delphes que des Oracles

en Prose. N'est-ce donc rien qu'une Prophetie, à moins qu'elle ne soit en Vers.

Je ne croi pas qu'on ait eu tant de tort de prendre ce passage pour une preuve de la cessation entière de l'Oracle de Delphes; mais on a eu tort de pretendre en tirer avantage pour attribuer cette cessation à la Naissance de Jesus Christ. L'Oracle a cessé trop tôt, puisque selon ce passage, il avoit cessé long-tems avant Cicéron.

Mais il n'est pas vrai que la chose soit comme Cicéron paroît l'avoir entenduë en cet endroit. Lui-même au 1. l. de la Divination, fait parler en ces termes Quintus son Frere qui soutient les Oracles. *Je m'arrête sur ce point. Jamais l'Oracle de Delphes n'eût été si célébré, & jamais il n'eût reçu tant d'Offrandes des Peuples & des Rois, si de tout tems on n'eût reconnu la verité de ses Prédictiones. Il n'est pas si celebre presentement. Comme il l'est moins parce que ses Prédictiones sont moins vraies, jamais si elles n'eussent été extrêmement vraies, il n'eût été celebre au point qu'il l'a été.*

Mais ce qui est encore plus fort. Cicéron même, à ce que dit Plutarque dans sa vie, avoit dans sa jeunesse consulté l'Oracle de Delphes, sur la conduite qu'il devoit tenir dans le monde, & il lui avoit été répondu qu'il suivit son genie, plutôt que de se regler sur les opinions vulgaires. S'il n'est pas vrai que Cicéron ait consulté l'Oracle de Delphes, il faut du moins que du tems de Cicéron on le consultât encore.

CHAPITRE II.

*Pourquoi les Auteurs anciens se contredisent
souvent sur le tems de la cessation des
Oracles.*

D'Où vient donc, dira-t-on, que Lucain au 5. l. de la Pharsale, parle en ces termes de l'Oracle de Delphes? *L'Oracle de Delphes qui a gardé le silence, depuis que les grands ont redouté l'avenir, & ont défendu aux Dieux de parler, est la plus considérable de toutes les faveurs du Ciel que nôtre Siècle a perduës.* Et peu après. *Appius qui vouloit savoir quelle seroit la destinée de l'Italie, eut la hardiesse d'aller interroger cette caverne depuis si long-tems muette, & d'aller remuer ce Trepie oisif depuis si long-tës.*

D'où vient que Juvenal dit en un endroit, *Puisque l'Oracle ne parle plus à Delphes?*

D'où vient enfin que parmi les Auteurs d'un même-tems on en trouve qui disent que l'Oracle de Delphes ne parle plus, d'autres qui disent qu'il parle encore, & d'où vient que quelquefois un même Auteur se contredit sur ce chapitre.

C'est qu'assurément les Oracles n'étoient plus dans leur ancienne vogue, & qu'aussi ils n'étoient pas encore tout à-fait ruinez. Ainsi par raport à ce qu'ils avoient été autrefois, ils n'étoient plus rien : mais en effet ils ne laissoient pourtant pas d'être encore quelque chose.

Il y a plus. Il arrivoit qu'un Oracle étoit ruiné pour un tems, & qu'ensuite il se relevoit, car les Oracles étoient sujets à diverses aventures. Il ne les faut pas croire anéantis du moment

qu'on les voit muets ; ils pourront reprendre la parole.

Plutarque dit qu'anciennement un Dragon qui s'étoit venu loger sur le Parnasse, avoit fait deserte l'Oracle de Delphes ; qu'on croyoit communément que c'étoit la solitude qui y avoit fait venir le Dragon, mais il y avoit plus d'apparence que le Dragon y avoit causé la solitude, que depuis la Grèce s'étoit remplie de Villes, &c.

Vous voyez que Plutarque vous parle d'un tems assez éloigné. Ainsi l'Oracle depuis sa naissance avoit déjà été abandonné une fois, ensuite il est sûr qu'il s'étoit merveilleusement bien rétabli.

Après cela le Temple de Delphes essuya diverses fortunes. Il fut pillé par un Brigand descendu de Phlegias, par l'Armée de Xerces, par les Phocéens, par Birthus, par Neron ; enfin par les Chrétiens sous Constantin. Tout cela ne faisoit pas de bien à l'Oracle, les Prêtres étoient ou massacrez, ou dispersez ; on abandonnoit le lieu, les utensiles sacrés étoient perduës, il falloit des soins, des frais, & du tems pour remettre l'Oracle sur pied.

Il se peut donc faire que Cicéron ait pendant sa jeunesse consulté l'Oracle de Delphes ; que pendant la Guerre de César & de Pompée & dans ce désordre general de l'Univers, l'Oracle ait été muet, comme le veut Lucain ; qu'enfin après la fin de cette Guerre, lors que Cicéron écrivoit ses Livres de Philosophie, il commencât à se rétablir assez pour donner lieu à Quintus de dire qu'il étoit encore au monde, & assez peu pour donner lieu à Cicéron de supposer qu'il n'y étoit plus.

Quand Dorimaque, au rapport de Polibe, brula les Portiques du Temple de Diodone, renversa de fond

fond en comble le lieu Sacré de l'Oracle, pilla
ou ruina toutes les Offrandes; un Auteur de ce
temps-là auroit bien pû dire que l'Oracle de Do-
done ne parloit plus. Cela n'empêcheroit pas que
dans le Siecle suivant on ne trouvât un autre
Auteur, qui en rapporteroit quelque réponse.

CHAPITRE III.

*Histoire de la durée de l'Oracle de Delphes
& de quelques autres Oracles.*

Nous ne sçaurions mieux prouver que vers
le temps de la Naissance de Jesus Christ,
où l'on parle tant du silence de l'Oracle de Del-
phes, il n'avoit pas cessé tout-à-fait, mais étoit
seulement interrompu, qu'en rapportant toutes
les occasions différentes, où l'on trouve depuis
ce temps-là qu'il a parlé,

Suetone, dans la Vie de Neron, dit que l'Or-
acle de Delphes l'avertit qu'il se donnât de garde
des 73. ans; que Neron crût qu'il ne devoit
mourir qu'à cet âge là, * & ne songea point au
vieux Galba qui étant âgé de 73. ans lui ôta
l'Empire. Cela le persuada si fort de son bonheur,
qu'ayant perdu par un Naufrage des choses d'un
tres grand prix, il se vanta que les Poissons les
lui rapporteroient.

Il falloit qu'il eût reçu du même Oracle de
Delphes quelque réponse qu'il lui parût moins
agreable, ou qu'il ne se contentât plus d'être
destiné à vivre 73. ans, lors qu'il ôta aux Rô-

* Dion Cassius. Pausanias.

tres de Delphes les Champs de Cirthe pour les donner à des Soldats : qu'il enleva du Temple plus de 500. Statuës soit d'hommes , soit de Dieux , toutes de bronze , & que pour profaner , ou pour abolir à jamais l'Oracle , il fit égorger des hommes à l'ouverture de la Caverne sacrée d'où sortoit l'esprit divin.

— Que l'Oracle après une telle aventure ait été muët jusqu'au temps de Domitien , en sorte que Juvenal ait pû dire alors que Delphes ne parloit plus , cela n'est pas merveilleux.

Cependant il ne faut pas qu'il ait été tout-à-fait muët depuis Neron jusqu'à Domitien , car voici comme parle Philostrate dans la Vie d'Apollonius de Tyane qui a vû Domitien. *Apollonius visita tous les Oracles de la Grèce , & celui de Dodone , & celui de Delphes , & celui d'Amphiaraius , &c.* Ailleurs il parle encore ainsi. *Vous pouvez voir l'Apollon de Delphes illustré par les Oracles qu'il rend au milieu de la Grèce. Il répond à ceux qui le consultent , comme vous le sçavez vous-même , en peu de paroles , & sans accompagner sa réponse de prodiges , quoi qu'il lui fût fort aisé de faire trembler le Parnasse , d'arrêter la Course de Cephise , & de changer les eaux de Castalie en vin. Il vous dit simplement la vérité , & ne s'amuse point à faire une montre inutile de son pouvoir.* Il est assez plaisant que Philostrate prétende faire valoir son Apollon , parce qu'il n'étoit pas grand faiseur de miracles. Il pourroit y avoir en cet endroit là quelque venin contre les Chrétiens.

Nous avons vû comment du temps de Plutarque qui vivoit sous Trajan , cet Oracle étoit encore sur pied , quoi que réduit à une seule Prêtresse , après en avoir eu deux ou trois. Sous Adrien ,

Dion Chrysostome dit qu'il consulta l'Oracle de Delphes, & il en raporte une réponse qui lui parut assez embarrassée, & qui l'est effectivement.

Sous les Antonins, Lucien dit qu'un Prêtre de Tyane alla demander à ce faux Prophete Alexandre si les Oracles qui se rendoient alors à Didime, à Claros, & à Delphes, étoient veritablement des réponses d'Apollon, ou des impostures. Alexandre eut des égards pour ces Oracles qui étoient de la nature du sien, & répondit en Prêtre qu'il n'étoit pas permis de sçavoir cela. Mais quand cet habile Prêtre demanda ce qu'il seroit après sa mort, on lui répondit hardiment, *Tu seras Chameau, puis Cheval, puis Philosophe, puis Propheete aussi grand qu'Alexandre.*

Après les Antonins, trois Empereurs se disputèrent l'Empire, Severus Septimus, Pescennius Niger, Clodius Albinus, *On consulta Delphes*, dit Spartien, *pour savoir lequel des trois la Republique devoit souhaiter, & l'Oracle répondit en un Vers, Le Noir est le meilleur, l'Africain est bon, le Blanc est le pire.* Par le Noir on entendoit Pescennius Niger, par l'Africain Severe qui étoit d'Afrique, & par le Blanc, Clodius Albinus. On demanda ensuite qui demeurerait le Maître de l'Empire, & il fut répondu. *On versera le sang du Blanc & du Noir, l'Africain gouvernera le monde.* On demanda encore combien de tems il gouverneroit, & il fut répondu. *Il montera sur la mer d'Italie avec vingt Vaisseaux, si cependant un Vaisseau peut traverser la Mer.* par où l'on entendit que Severe regneroit 24. ans. Il est vrai que l'Oracle se reservoit une restriction obscure pour se pouvoir sauver en cas de besoin; mais enfin dans le tems que Delphes étoit le plus florissant, il ne s'y rendoit pas de meilleurs Oracles que ceux là.

On trouve cependant que Clement Alexandrin dans son Exhortation aux Gentils, qu'il a composée, ou sous Severe, ou à peu près en ce tems-là, dit nettement que la Fontaine de Castalie qui appartenoit à l'Oracle de Delphes, & celle de Colophon, & toutes les autres Fontaines Prophetiques avoient enfin, quoi que tard, perdu leurs verrus fabuleuses.

Peut-être en ce tems-là ces Oracles tombèrent-ils dans un de ces silences auxquels ils étoient devenus sujets par intervalles; peut-être, parce qu'ils n'étoient plus guère en vogue, Clement Alexandrin aimoit-il autant dire qu'ils ne subsistoient plus du tout.

Il est toujours certain que sous Constantius Pere de Constantin, & pendant la jeunesse de Constantin, Delphes n'étoit pas encore ruiné, puis qu'Eusebe fait dire à Constantin dans sa Vie, que le bruit couroit alors qu'Apollon avoit rendu un Oracle, non par la bouche d'une Prêtresse, mais du fond de son obscure Caverne, par lequel il disoit que les hommes justes qui étoient en terre, étoient cause qu'il ne pouvoit plus dire vrai. Voilà un plaisant aveu. De plus, il falloit que l'Oracle de Delphes fût alors bien miserable, puis qu'on en avoit retranché la dépense d'une Prêtresse.

Il reçut un terrible coup sous Constantin, qui commanda ou qui permit que l'on pillât Delphes. Alors, dit Eusebe dans la Vie de Constantin, On produisit aux yeux du Peuple dans les Places de Constantinople, ces Statuës dont l'erreur des hommes avoit fait si long tems des objets de veneration & de culte. Ici l'Apollon Pithien, là le Seminthien, les Trepiez dans le Cirque & les Muses Heliconides dans le Palais, furent exposez aux railleries de tout le monde.

L'Oracle de Delphes se releva pourtant encore une fois. L'Empereur * Julien l'envoya consulter sur l'Expedition qu'il meditoit contre les Perses. Si l'Oracle de Delphes a été plus loin, du moins nous ne pouvons pas pousser plus loin son Histoire. Il n'en est plus parlé dans les Livres, mais en effet il y a bien de l'apparence que c'est là le tems où il cessa, & que ses dernières paroles s'adresserent à l'Empereur Julien, qui étoit si zélé pour le Paganisme. Je ne sai pas trop bien comment de grands hommes ont pû mettre Auguste en la place de Julien, & avancer hardiment que l'Oracle de Delphes avoit fini par la réponse qu'il avoit rendue à Auguste sur l'Enfant Hebreu.

Quelques Auteurs † modernes qui ont trouvé cet Oracle digne d'une fin éclatante, lui en ont fait une. Ils ont lû dans Sosomène & dans Theodoret, que sous Julien, le feu avoit pris au Temple d'Apollon qui étoit dans un Fauxbourg d'Antioche apellé Daphné, sans qu'on eût pû découvrir l'auteur, ou la cause, de cet incendie; que les Païens en accusoient les Chrétiens, & que les Chrétiens l'attribuoient à un foudre lancé de la main de Dieu. A la verité, Theodoret dit que le Tonnerre étoit tombé sur ce Temple; mais Sosomène n'en parle point. Ces modernes se sont avisés de transporter cet événement au Temple de Delphes qui étoit fort éloigné de là, & de dire que par une juste vengeance de ce Dieu les foudres l'avoient renversé au milieu d'un grand Tremblement de terre. Ce Tremblement de terre dont ny Sosomène, ny Theodoret ne parlent point dans l'incendie même de Daphné, a été mis là pour

* Theodoret.

† Melancthon. P. Peucer. Boissard. Hospinien.

renir compagnie aux foudres, & pour honorer l'avanture.

Ce seroit une chose ennuyeuse de faire l'Histoire de la durée de tous les autres Oracles depuis la Naissance de Jesus-Christ, il suffira de marquer en quels tems on trouve que quelques uns des principaux ont parlé pour la dernière fois; & souvenez-vous toujours que ce n'est pas à dire qu'ils aient effectivement parlé pour la dernière fois; dans la dernière occasion où les Auteurs nous apprennent qu'ils aient parlé.

Dion qui ne finit son Histoire qu'à la huitième année d'Alexandre Severe, c'est à dire l'an 230. de Jesus Christ, dit que de son tems Amphiloëus rendoit encore des Oracles en Songe. Il nous apprend aussi qu'il y avoit dans la Ville d'Apollonie un Oracle où l'avenir se déclaroit par la maniere dont le feu prenoit à l'encens qu'on jettoit sur un Autel. Il n'étoit pas permis de faire à cet Oracle des Questions ni de mort ny de mariage. Ces restrictions bizarres étoient quelquefois fondées sur l'Histoire particuliere du Dieu qui avoit eu sujet pendant sa vie de prendre de certaines choses en aversion; je croi aussi qu'elles pouvoient venir quelquefois du mauvais succès qu'avoient eu les réponses de l'Oracle sur de certaines matieres.

* Sous Aurelien, vers l'an de Jesus-Christ 272. les Palmiteniens revoltés consulterent un Oracle d'Apollon Sarpedonien en Cilicie. Ils consulterent encore celui de Venus Aphacite, dont la forme étoit assez singuliere pour mériter d'être rapportée ici. Aphaca est un lieu entre Heliopolis & Bile. Auprès du Temple de Venus est un Lac sem-

* Zozime.

table à une Citerne. A de certaines Assemblées que l'on y fait dans des tems reglez, on voit dans ces lieux-là un feu en forme de globe ou de lampes, & ce feu, dit Zosime, s'est vû jusqu'à nôtre tems, c'est à dire jusque vers l'an de Jesus-Christ 400. On jette dans le Lac des Presens pour la Déesse, il n'importe de quelle espece ils soient, Si elle les reçoit, ils vont au fonds; si elle ne les reçoit pas, ils surnagent; fût-ce de l'argent ou de l'or. L'année qui précéda la ruine des Palmyréniens, leurs Presens allerent au fond, mais l'année suivante, tout surnagea.

* Licinius ayant dessein de recommencer la Guerre contre Constantin, consulta l'Oracle d'Apollon de Didime, & en eut pour réponse deux Vers d'Homère dont le sens est, *Malheureux Vieillard, ce n'est point à toi à combattre contre de jeunes Gens, tu n'as point de forces, & ton âge t'accable.*

† Un Dieu assez inconnu, nommé Besa, rendoit encore des Oracles sur des Billets à Abide, dans l'extrémité de la Thébaïde, sous l'Empire de Constantius, car on envoya à cet Empereur des Billets qui avoient été laissez dans le Temple de Besa, sur lesquels il commença à faire des informations tres-rigoureuses, & jeta dans des prisons, ou envoya en exil, ou fit tourmenter cruellement un assez grand nombre de personnes. C'est que par ces Billets on consultoit le Dieu sur la destinée de l'Empire, ou sur la durée que devoit avoir le Regne de Constantius, ou même sur le succès de quelque dessein que l'on formoit contre lui.

Enfin Macrobe qui vivoit sous Arcadius & Ho-

* *Sosomène.*

† *Ammian Marcellin.*

norius, Fils de Theodose, parle du Dieu d'Heliospolis de Sirie & de son Oracle, & des Fortunes d'Antium, en des termes qui marquent positivement que tout cela subsistoit encore de son tems.

Remarquez qu'il n'importe pour nôtre dessein que toutes ces Histoires soient vraies, ni que ces Oracles ayent effectivement rendu les réponses qu'on leur attribue. On n'a pu attribuer de fausses réponses qu'à des Oracles que l'on savoit qui subsisteroient encore effectivement, & les Histoires que tant d'Auteurs en ont débitées, prouvent du moins que l'on ne croyoit pas qu'ils eussent cessé.

CHAPITRE IV.

Cessation generale des Oracles avec celle du Paganisme.

EN general les Oracles n'ont cessé qu'avec le Paganisme, & le Paganisme ne cessa pas à la Venue de Jesus-Christ.

Constantin abatit peu de Temples, encore n'osa-t-il les abatre qu'en prenant le pretexte des crimes qui s'y commettoient. C'est ainsi qu'il fit renverser celui de Venus * Aphacire, & celui d'Esculape qui étoit à † Eges en Cilicie, tous deux Temples à Oracles. Mais il ‡ défendit que l'on sacrifiât aux Dieux, & commença à rendre par cet Edit les Temples inutiles.

* Zozime.

† Eusebe, vie de Const.

‡ Theodoret.

On trouve des Edits de Constantius & de Julien, alors Cesar, par lesquels toute Divination est défendue sur peine de la vie, non seulement celle des Astrologues, & des Interpretes de Songes, & des Magiciens; mais aussi celles des Augures & des Aruspices, ce qui donnoit une grande atteinte à la Religion des Romains, il est vrai que les Empereurs avoient un intérêt particulier à défendre toutes les Divinations, parce qu'on ne faisoit autre chose que s'enquerir sur leur destinée, & principalement des Successeurs qu'ils devoient avoir, & tel se revoltoit & prétendoit à l'Empire, pour avoir été flaté pour un Devin.

Nous avons vû qu'il restoit encore beaucoup d'Oracles, lorsque Julien se vit Empereur, mais de ceux qui étoient ruinez, il s'appliqua à en rétablir le plus qu'il put. Celui du Fauxbourg de Daphné, par exemple, avoit été détruit par Adrien, qui * pendant qu'il étoit encore particulier, ayant trempé une feuille dans la Fontaine Castalienne, (car il y en avoit une de ce nom à Daphné aussi bien qu'à Delphes,) avoit trouvé sur cette feuille en la retirant de l'eau, l'Histoire de ce qui lui devoit arriver & des avis de songer à l'Empire. Il craignoit, quand il fut Empereur, que cet Oracle ne donnât le même conseil à quelque autre & il fit jeter dans la Fontaine sacrée une grande quantité de pierres dont on la boucha. Il y avoit beaucoup d'ingratitude dans ce procédé; mais Julien † r'ouvrit la Fontaine, il fit ôter d'alentour les Corps qui y étoient enterrez, & purifia le lieu de la même manière, dont les Athéniens avoient autrefois purifié l'Isle de Delos.

* *Sofomene.*

† *Amnian Marcelin.*

Julien fit plus. Il voulut être Prophete de l'Oracle de Didime. C'étoit le moyen de remettre en honneur le Prophete qui n'étoit plus gueres estimé. Il étoit Souverain Pontife, puis qu'il étoit Empereur, mais les Empereurs n'avoient pas coûtume de faire grand usage de cette Dignité Sacerdotale. Pour lui, il prit la chose bien plus serieusement, & nous voïons dans une de ses Lettres qui sont venues jusqu'à nous, qu'en qualité de Souverain Pontife, il défend à un Prêtre Païen de faire pendant trois mois aucune fonction de Prêtre. La Lettre qu'il écrivit à Arsace, Pontife de la Galatie, nous apprend de que le maniere il se prenoit à faire reffleurir le Paganisme. Il se felicite d'abord des grands éfets que son zete a produit en fort peu de tems. Il juge que le meilleur secret pour rétablir le Paganisme, est d'y transporter les vertus du Christianisme, la Charité pour les Etrangers, le soin d'enterrer les Morts, & la Sainteté de vie que les Chrétiens, dit-il, seignent si bien. Il veut que ce Pontife, par raison ou par menaces, oblige les Prêtres de Galatie à vivre regulierement; à s'abstenir des Spectacles, & des Cabarets à quitter tous les emplois bas ou infames, à s'adonner uniquement avec toute leur famille aux cultes des Dieux, & à avoir l'œil sur les Galiléens pour reprimier leurs impietez & leurs profanations. Il remarque qu'il est honteux que les Juifs & les Galiléens nourrissent non seulement leurs pauvres, mais ceux des Païens, & que les Païens abandonnent les leurs, & ne se souviennent plus que l'hospitalité & la liberalité sont des vertus qui leur sont propres, puis qu'Homere fait ainsi parler Eumée. *Mon Hôte. quand il me viendrait quelqu'un moins considerable que toi, il ne me seroit pas permis de ne le point recevoir. Tous viennent de la part de*

Jupiter & étrangers, & pauvres. Je donne peu, mais je donne avec joye. Enfin il dit quelles distributions il a ordonné que l'on fasse tous les ans aux pauvres de Galatie, & il commande à ce Pontife de faire bâtir dans chaque Ville plusieurs Hôpitaux, où soient reçus non seulement les Payens, mais aussi les autres. Il ne veut point que le Pontife aille souvent voir les Gouverneurs chez eux, mais seulement qu'il leur écrive, & que les Prêtres aillent au devant d'eux quand ils entrent dans les Villes, mais seulement quand ils viennent aux Temples; encore ne veut-il pas qu'on les aille recevoir plus loin que le Vestibule. Il défend à ces Gouverneurs, dans cette occasion, de faire marcher devant eux des Soldats, parce qu'alors ils ne sont que des personnes privées, mais il permet aux Soldats de les suivre s'ils veulent.

Avec ces soins, & cette imitation du Christianisme, Julien, s'il eût vécu, eût apparemment retardé la ruine de sa Religion: mais Dieu ne lui laissa pas achever deux années de Regne.

Jovien qui lui succéda, commençoit à se porter avec zèle à la destruction du Paganisme, mais en sept mois qu'il regna, il ne put pas faire de grands progrès.

Valens qui eut l'Empire d'Orient permit à chacun d'adorer tels Dieux qu'il voudroit, & prit plus à cœur de soutenir l'Arianisme, que le Christianisme même. * Aussi pendant son Regne on immoloit publiquement, & on faisoit publiquement des repas de victimes immolées. Ceux qui étoient initiés aux Misteres de Bacchus les célébroient sans crainte, ils couroient avec des Boucliers, déchiroient des Chiens, & faisoient toutes

* *Theodoret.*

les extravagances que cette devotion demandoit, Valentinien son Frere qui eut l'Occident, fut plus zelé pour la gloire du Christianisme, cependant sa conduite ne fut pas aussi ferme qu'elle eût dû être. Il avoit fait une Loi par laquelle il défendoit toutes les cérémonies nocturnes, Prétextatus, Proconsul de la Grèce, lui representa qu'en ôtant aux Grecs ces cérémonies auxquelles ils étoient tres attachez, on leur rendoit la vie tout-à fait desagréable. Valentinien se laissa toucher, & consentit que sans avoir d'égard à sa Loi on pratiquât les anciennes coutumes. Il est vrai que c'est Zosime, un Payen, de qui nous tenons cette Histoire; on peut dire qu'il l'a supposée pour donner à croire que les Empereurs consideroient encore les Payens. On peut répondre aussi que Zosime, dans l'état où étoient les affaires de sa Religion, devoit être plutôt d'humeur à se plaindre du mal qu'on ne lui faisoit pas, qu'à se louer d'une grâce qu'on ne lui auroit pas faite.

Ce qui est constant, c'est que l'on a des inscriptions & de Rome & d'autres Villes d'Italie, par lesquelles il paroît que sous l'Empire de Valentinien des personnes de grande consideration firent les Sacrifices nommez Taurobolia & Criobolia, c'est à dire Aspersión de sang de Taureau, ou de sang de Belier. Il semble même par la quantité des Inscriptions, que cette cérémonie ait été principalement à la mode du temps de Valentinien, & des deux autres Empereurs du même nom.

Comme elle est une des plus bizarres, & des plus singulieres du Paganisme, je croi qu'on ne sera pas fâché de la connoître. Prudence qui pouvoit l'avoir vûe, nous la décrit assez au long.

On creusoit une fosse assez profonde, où celui
pour

pour qui se devoit faire la ceremonie , descendoit avec des bandelletes sacrées à la tête , avec une Couronne, enfin avec tout un équipage misterieux. On mettoit sur la fosse un couvercle de bois percé de quantité de trous. On mettoit sur ce couvercle un Taureau couronné de fleurs , & ayant les cornes & le front orné de petites lames d'or. On l'égorgeoit avec un couteau sacré ; son sang couloit par ces trous dans la fosse , & celui qui y étoit , le recevoit avec beaucoup de respect , il y presentoit son front , ses joües , ses bras , ses épaules , enfin toutes les parties de son corps & tâchoit à n'en laisser pas tomber une goutte ailleurs que sur lui. Ensuite il sortoit de la hideux à voir , tout souillé de ce sang , ses cheveux , sa barbe , ses habits tout degoutans , mais aussi il étoit purgé de tous ses crimes , & regeneré pour l'Eternité ; car il paroît positivement par les Inscriptions , que ce Sacrifice étoit pour celui qui le recevoit , une Regeneration mystique & éternelle.

Il falloit le renouveler tous les vingt ans , autrement il perdrait cette force qui s'étendoit dans tous les Siecles à venir.

Les femmes recevoient cette regeneration aussi bien que les hommes. On y associoit qui l'on vouloit , & ce qui est encore plus remarquable , des Villes entieres la recevoient par Deputez.

Quelquefois on faisoit ce Sacrifice pour le salut des Empereurs. Des Provinces faisoient leur cour d'envoyer un homme se barbouiller en leur nom de sang de Taureau , pour obtenir à l'Empereur une longue & heureuse vie. Tout cela est clair par les Inscriptions.

Nous voici enfin sous Theodose , & ses Fils , à la ruine entiere du Paganisme.

Theodose commença par l'Egypte où il fit fer-

mer rous les Temples. Ensuite il alla jusqu'à faire abattre celui de Serapis le plus fameux de toute l'Egypte.

Selon Strabon , il n'y avoit rien de plus gai dans toute la Religion Payenne que les Pelerinages qui se faisoient à Serapis. Vers le temps de certaines Fêtes , dit-il , on ne sçauroit croire la multitude des gens qui descendent sur un Canal d'Alexandrie à Canope où est ce Temple. Jour & nuit ce ne sont que Batteaux pleins d'hommes & de femmes qui chantent & qui dansent avec toute la liberté imaginable. A Canope il y a sur le Canal une infinité d'Hôtelleries qui servent à retirer ces Voyageurs , & à favoriser leurs Divertissemens.

Aussi le Sophiste Eunapius, Payen, paroît avoir grand regret au Temple de Serapis, & nous en décrit la fin malheureuse avec assez de bile. Il dit que des gens qui n'avoient jamais entendu parler de la Guerre , se trouverent pourtant fort vaillans contre les pierres de ce Temple, & principalement contre les riches Offrandes dont il étoit plein : que dans ces lieux Saints on y plaça des Moines, gens infames , & inutiles , qui pourveu qu'ils eussent un habit noir & mal propre , prenoient une autorité tyrannique sur l'esprit des Peuples ; & que ces Moines au lieu des Dieux que l'on voyoit par les lumieres de la raison, donnoient à adorer des Têtes de Brigands punis pour leurs crimes , qu'on avoit salées afin de les conserver. C'est ainsi que cet Impie traite les Moines & les Reliques : il faisoit que la licence fût encore bien grande du tems qu'on écrivoit de pareilles choses sur la Religion des Empereurs. Rufin ne manque pas de nous marquer qu'on trouva le Temple de Serapis tout plein de chemins couverts & de machines disposées pour les fourberies des Prêtres. Il nous ap-

prend entre autres choses qu'il y avoit à l'Orient du Temple une petite fenêtre , par où entroit à certain jour , un rayon du Soleil qui alloit donner sur la bouche de Serapis. Dans le même tems on apportoit un Simulacre du Soleil qui étoit de fer , & qui étant attiré par l'aimant caché dans la voûte , s'élevoit vers Serapis. Alors on disoit que le Soleil saluoit ce Dieu ; mais quand le Simulacre de fer retomboit , & que le rayon se retireroit de dessus la bouche de Serapis , le Soleil lui avoit assez fait sa cour , & il alloit à ses affaires.

Après que Theodose eut défait le rebelle Eugene , il alla à Rome où tout le Senat tenoit encore pour le Paganisme. La grande raison des Païens étoit que depuis douze cens ans Rome s'étoit fort bien trouvée de ses Dieux , & qu'elle en avoit reçu toutes sortes de prosperitez. L'Empereur harangua le Senat , & l'exhorta à embrasser le Christianisme ; mais on lui répondit toujours que par l'usage & l'experience, on avoit reconnu le Paganisme pour une bonne Religion , & que si on le quittoit pour le Christianisme , on ne sçavoit ce qui en arriveroit. Voilà quelle étoit la Theologie du Senat Romain. Quand Theodose vit qu'il ne gagnoit rien sur ces gens-là , il leur declara que le Fisc étoit trop chargé des dépenses qu'il falloit faire pour les Sacrifices , & qu'il avoit besoin de cet argent-là pour payer ses Troupes. On eut beau lui représenter que les Sacrifices n'étoient point legitimes s'ils ne se faisoient de l'argent public , il n'eut point d'égard à cet inconvenient. Ainsi les Sacrifices & les anciennes Cérémonies cessèrent , & Zosime ne manqua pas de remarquer que depuis ce tems là toutes sortes de malheurs fondirent sur l'Empire Romain.

Le même Auteur raconte qu'à ce voïage qu

Theodose fit à Rome, Serena femme de Stillicon voulut entrer dans le Temple de la Mere des Dieux pour lui insulter, & qu'elle ne fit point de difficulté de s'accommoder d'un beau Collier que la Déesse portoit. Une vieille Vestale lui reprocha fort aigrement cette impiété, & la poursuivit jusque hors du Temple avec mille imprécations. Depuis cela, dit Zozime, la pauvre Serena eut souvent, soit en dormant, soit en veillant une vision qui la menaçoit de la mort.

Les derniers efforts du Paganisme furent ceux que fit Simmaque, pour obtenir des Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, le rétablissement des Privilèges des Vestales, & de l'Autel de la Victoire dans le Capitole; mais tout le monde sçait avec quelle vigueur saint Ambroise s'y opposa.

Il paroît pourtant par les pieces même de ce fameux Procez que Rome avoit encore l'air extrêmement Païen; car saint Ambroise demande à Simmaque s'il ne suffit pas aux Païens d'avoir les places publiques, les Portiques, les Bains remplis de leurs Simulacres; & s'il faut encore que leur Autel de la Victoire soit placé dans le Capitole qui est le lieu de la Ville, où il vient le plus de Chrétiens, *afin que ces Chrétiens, dit-il, reçoivent malgré eux la fumée des Sacrifices dans leurs yeux, la Musique dans leurs oreilles, les cendres dans leur gosier, & dans leur nez.*

Mais lors même que Rome étoit assiégée par Alarie, sous Honorius, elle étoit encore pleine d'Idoles. Zozime dit que comme tout devoit alors conspirer à la perte de cette malheureuse Ville, non seulement on ôta aux Dieux leurs parures; mais que l'on fondit quelques uns de ces Dieux qui étoient d'or ou d'argent, & que de ce nombre

fut la Vertu ou la Force , apres quoi aussi elle abandonna entierement les Romains. Zosime ne douroit pas que cette belle pointe ne renfermât la veritable cause de la prise de Rome.

On ne fait si sur la foi de cet Auteur on peut recevoir l'Histoire suivante. Honorius défendit à ceux qui n'étoient pas Chrétiens de paroître à la Cour avec un Baudrier, ny d'avoir aucun commandement. Generid Payen, & même Barbare , mais tres brave homme, qui commandoit les Troupes de Pannonie & de Dalmarie , ne parut plus chez l'Empereur, mit bas le Baudrier & ne fit plus aucunes fonctions de sa Charge. Honorius lui demandant un jour pourquoi il ne venoit pas au Palais en son rang selon qu'il y étoit obligé, il lui representa qu'il y avoit une Loi qui lui ôroit le Baudrier & le Commandement. L'Empereur lui dit que cette Loi n'étoit pas pour un homme comme lui, mais Generid répondit qu'il ne pouvoit recevoir une distinction qui le separoit d'avec tous ceux qui professoient le même culte. En effet il ne prit point les fonctions de sa Charge, jusqu'à ce que l'Empereur vaincu par la nécessité, eût lui même retracté sa Loi. Si cette Histoire est vraie, on peut juger qu'Honorius ne contribua pas beaucoup à la ruine du Paganisme.

Mais enfin tout exercice de la Religion Payenne fut défendu sous pe ne de la vie par une Constitution des Empereurs Valentinien III. & Marrien l'an 451. de Jesus-Christ. C'étoit là le dernier coup que l'on put porter à cette fausse Religion. On trouve pourtant que les mêmes Empereurs qui étoient si zelez pour l'avancement du Christianisme, ne laissoient pas de conserver quelques restes du Paganisme, peu être assez considerables. Ils prenoient par exemple, le titre de *Souverains*

Pontifes, & cela vouloit dire Souverains Pontifes, des Augures, des Aruspices, enfin tous les Colleges des Prêtres Païens, & Chefs de toute l'ancienne Idolatrie Romaine.

Zozime pretend que le Grand Constantin même, & Valentinien & Valens, reçurent volontiers des Pontifes Païens, & ce titre & l'habit de cette dignité qu'on leur alloit offrir selon la coutume à leur avènement à l'Empire; mais que Gratien refusa l'équipage Pontifical, & que quand on le reporta aux Pontifes, le premier d'entr'eux dit tout en colere, *Si Princeps non vult appellari Pontifex, admodum brevis Pontifex Maximus fiet*. C'est une pointe attachée aux mots Latins, & fondée sur ce que Maxime se revoltroit alors contre Gratien pour le dépouiller de l'Empire.

Mais un témoignage plus irreprochable sur ce Chapitre là que celui de Zozime, c'est celui des Inscriptions On y voit le titre de *Souverain Pontife*, donné à des Empereurs Chrétiens, & même dans le sixième Siecle, deux cens ans après que le Christianisme étoit monté sur le Trône; l'Empereur Justin * parmi toutes ses autres qualitez prend celle de *Souverain Pontife*, dans une Inscription qu'il avoit fait faire pour la Ville de Justinopolis en Istrie, à laquelle il donnoit son nom.

Entre un des Dieux d'une fausse Religion, c'est encore bien pis que d'en être le Souverain Pontife Le Paganisme avoit erigé les Empereurs Romains en Dieux, & pourquoi non; Il avoit bien erigé la Ville de Rome en Déesse. Les Empereurs Theodore & Arcadius, quoi que Chrétiens souffrirent que Simmaque, ce grand défenseur du Pa-

ganisme, les traite de *vôtre Divinité*, ce qu'il ne pouvoit dire que dans le sens & selon la coutume des Païens. Et nous voyons des Inscriptions en l'honneur d'Arcadius & d'Honorius qui portent, *Un tel dévoué à leur Divinité & à leur Majesté.*

Mais les Empereurs Chrétiens ne reçoivent pas seulement ces titres, ils se les donnent eux-mêmes. On ne voit autre chose dans les Constitutions de Theodose, de Valentinien, d'Honorius & d'Anastase. Tantôt ils nomment leurs Edits, des *Statuts Celestes, des Oracles Divins*; tantôt ils disent nettement, *la tres-heureuse expedition de notre Divinité, &c.*

On peut dire que ce n'étoit là qu'un stile de Chancellerie, mais c'étoit un fort mauvais stile, ridicule pendant le Paganisme même, & impie dans le Christianisme; & puis n'est-il pas merveilleux que de pareilles extravagances deviennent des manieres de parler familières & communes dont on ne peut plus se passer?

La vérité est que la flatterie des Sujets pour leurs Maîtres, & la foiblesse naturelle qu'ont les Princes pour les loüanges, maintinrent l'usage de ces expressions plus long-tems qu'il n'auroit fallu. J'avoue qu'il faut supposer & cette flatterie & cette foiblesse, extrêmes chacune dans son genre; mais aussi ces deux choses là n'ont elles pas de bornes. On donne serieusement à un homme le nom de Dieu, cela n'est presque pas concevable, & ce n'est pourrant encore rien. Cet homme le reçoit si bien qu'il s'accoutume lui même à se le donner, cependant ce même homme avoit une idée saine de ce que c'est que Dieu. Ajustez moi tout cela d'une maniere qui sauve l'honneur de la nature humaine.

Quant au titre du Souverain Pontife, il n'étoit

pas si flatteur que la vanité des Empereurs Chrétiens fût intéressée à sa conservation. Peut-être croyoient ils qu'il leur serviroit à tenir encore plus dans le respect ce qui restoit de Païens; peut-être n'eussent ils pas été fachez de se rendre Chefs de la Religion Chrétienne à la faveur de l'équivoque : En effet on voit quelques occasions où ils en usoient assez en Maîtres, & quelques uns ont écrit que les Empereurs avoient renoncé à ce titre par l'égard qu'ils avoient eu pour des Papes, qui apparemment en craignoient l'abus.

Il n'est pas si surprenant de voir passer dans le Christianisme pour quelque tems ces restes du Paganisme, que de voir ce qu'il y avoit dans le Paganisme de plus extravagant de plus barbare, & de plus opposé à la raison & à l'intérêt commun des hommes être le dernier à finir, je veux dire les Victimes humaines. Cette Religion étoit étrangement bigarée; elle avoit des choses extrêmement gayes, & d'autres très funestes. Ici les Dames vont dans un Temple accorder par devotion leurs faveurs aux premiers venus, & là par devotion on égorge des hommes sur un Autel. Ces detestables Sacrifices se trouvent dans toutes les Nations. Les Grecs les pratiquoient aussi bien que les Scithes, mais non pas à la vérité aussi fréquemment, & les Romains qui dans un Traité de Paix avoient exigé des Carthaginois qu'ils ne sacrificeroient plus leurs Enfans à Saturne selon la coutume qu'ils en avoient reçûe des Pheniciens leurs Ancestres, les Romains eux mêmes immoloient tous les ans un homme à Jupiter Latial. Eusebe cite Porphire qui le rapporte comme une chose qui étoit encore en usage de son tems. Lactance & Prudence, l'un du commencement & l'autre de la fin du quatrième Siècle, nous en font

garans aussi, chacun pour le tems où il vivoit. Ces Cérémonies pleines d'horreur ont duré autant que les Oracles, où il n'y avoit tout au plus que de la sorcellerie & de la crédulité.

CHAPITRE V.

Que quand le Paganisme n'eût pas dû être aboli, les Oracles eussent pris fin.

Première raison particulière de leur décadence.

LE Paganisme a dû nécessairement envelopper les Oracles dans sa ruine, lorsqu'il a été aboli par le Christianisme. De plus il est certain que le Christianisme, avant même qu'il fût encore la Religion dominante, fit extrêmement tort aux Oracles, parce que les Chrétiens s'étudierent à en desabuser les Peuples & à en découvrir l'imposture, mais indépendamment du Christianisme, les Oracles ne laissoient pas de déchoir beaucoup par d'autres causes, & à la fin ils eussent entièrement tombé.

On commence à s'apercevoir qu'ils dégèrent dès qu'ils ne se rendent plus en Vers. Plutarque a fait un Traité exprès pour rechercher la raison de ce changement, & à la manière des Grecs, il dit sur ce sujet tout ce qu'on peut dire de vrai & de faux.

D'abord c'est que le Dieu qui agit la Pithie se proportionne à sa capacité, & ne lui fait point faire de Vers si elle n'est pas assez habile pour en pouvoir faire naturellement. La connoissance de l'Avenir est d'Apollon ; mais la manière de l'exprimer

est de la Prêtresse. Ce n'est pas la faute du Musicien s'il ne se peut pas servir d'une Lire comme d'une Flûte, il faut qu'il s'accomode à l'instrument. Si la Pithie donnoit ses Oracles par écrit, dirions-nous qu'ils ne viendroient pas d'Apollon, parce qu'ils ne seroient pas d'une assez belle écriture? L'Ame de la Pithie lors qu'elle se vient joindre à Apollon est comme une jeune Fille à marier qui ne fait encore rien, & est bien éloignée de savoir faire des Vers.

Mais pourquoi donc les anciennes Pithies parloient elles toutes en Vers : n'étoit-ce point alors des ames Vierges qui venoient se joindre à Apollon? A cela Plutarque répond premièrement, que les anciennes Pithies parloient quelquefois en Prose, mais de plus que tout le monde anciennement étoit né Poète. Dès que ces gens-là, dit il, avoient un peu bû i's faisoient des Vers; il n'avoient pas si tôt vû une jolie femme, que c'étoient des Vers sans fin; ils pouissoient des Sons qui étoient naturellement des Chants. Ainsi rien n'étoit plus agréable que leurs Festins, & leurs galanteries. Maintenant ce Genre poétique s'est retiré de hommes, il y a encore des Amours aussi ardens qu'autrefois, & même aussi grands parleurs, mais ce ne sont que des Amours en Prose. Toute la compagnie de Socrate & de Platon, qui parloit tant d'amour, n'a jamais scû faire des Vers. Je trouve cela trop faux & trop joli pour y répondre sérieusement.

Plutarque rapporte une autre raison qui n'est pas tout-à fait si fausse. C'est qu'anciennement il ne s'écrivoit rien qu'en Vers ny sur la Religion, ni sur la Morale, ni sur la Physique ni sur l'Astronomie. O phée & Hésiode que l'on connoit assez pour des Poètes, étoient aussi des Philosophes; &

Parmenides , Xenophane , Empedocle , Eudoxe , Thales que l'on connoit assez pour des Philosophes, étoient aussi des Poëtes. Il est assez surprenant que la Prose n'ait fait que succéder aux Vers, & qu'on ne se soit pas avisé d'écrire d'abord dans le langage le plus naturel; mais il y a toutes les apparences du monde, que comme on n'écrivoit alors que pour donner des préceptes on voulut les mettre dans un discours mesuré, afin de les faire retenir plus aisément. Aussi les Loix, & la Morale étoient-elles en Vers. Sur ce pied là, l'origine de la Poësie est bien plus sérieuse que l'on ne croit d'ordinaire, & les muses sont bien sorties de leur première gravité. Qui croiroit que naturellement le Code dût être en Vers & les Contes de la Fontaines en Prose ? Il falloit donc bien, dit Plutarque, que les Oracles fussent autrefois en Vers, puisqu'on y mettoit toutes les choses importantes. Apollon voulut bien en cela s'accommoder à la mode. Quand la Prose commença d'y être, Apollon parla en Prose.

Je croi bien que dans les commencemens on rendit les Oracles en Vers, & afin qu'ils fussent plus aisez à retenir, & pour suivre l'usage qui avoit condamné la Prose, à ne servir qu'aux discours ordinaires. Mais les Vers furent chassés de l'Histoire & de la Philosophie qu'ils embarrassoient sans nécessité, à peu près sous le Regne de Cyrus. Thales qui vivoit en ce temps là, fut des derniers Philosophes Poëtes, & Apollon ne cessa de parler en Vers que peu de temps avant Pirrus, comme nous l'apprenons de Cicéron, c'est-à-dire quelque 130 ans après Cyrus. Il paroît par là qu'on retint les Vers à Delphes le plus long tems qu'on put; parce qu'on avoit reconnu qu'ils convenoient à la dignité des Oracles, mais qu'enfin on fut obligé de se réduire à la simple Prose.

Plutarque se moque quand il dit que les Oracles se rendirent en Prose, parce qu'on y demanda plus de clarté & qu'on se defabula du galimatias misterieux des Vers. Soit que les Dieux mêmes parlassent, soit que ce ne fussent que les Prêtres, je voudrois bien sçavoir si l'on pouvoit obliger les uns ou les autres à parler plus clairement ?

Il prétend avec plus d'aparence que les Vers prophetiques se decrierent par l'usage qu'en faisoient de certains Charlatans, que le menu peuple consultoit, le plus souvent dans les Carrefours. Les Prêtres des Temples ne voulurent avoir rien de commun avec eux, parce qu'ils étoient des Charlatans plus nobles, & plus serieux, ce qui fait une grande difference dans ce métier-là.

Enfin Plutarque se résout à nous apporter la véritable raison. C'est qu'autrefois on ne venoit consulter Delphes que sur des choses de la dernière importance, sur des Guerres, sur des Fondations de Villes, sur les intérêts des Rois & des Républiques. Presentement, dit-il, ce sont des Particuliers qui viennent demander à l'Oracle s'ils se marieront, s'ils acheteront un Eclave, s'ils réussiront dans le trafic : & lors que des Villes y envoient, c'est pour savoir si leurs Terres seront fertiles, ou si leurs Troupeaux multiplieront. Ces demandes-là ne valent pas la peine qu'on y réponde en Vers, & si le Dieu s'amusoit à en faire, il faudroit qu'il ressemblât à ces Sophistes qui font parade de leur savoir, lors qu'il n'en est nullement question.

Voilà effectivement ce qui servir le plus à ruiner les Oracles. Les Romains devinrent maîtres de toute la Grèce, & des Empires fondez par les Successeurs d'Alexandre. Dès que les Grecs furent sous la domination des Romains, dont ils n'espererent

pas de pouvoir sortir, la Grece cessa d'être agitée par les divisions continuelles qui regnoient entre tous ces petits Etats dont les interêts étoient si broüillez. Les Maîtres communs calmerent tout, & l'esclavage produisit la paix. Il me semble que les Grecs n'ont jamais été si heureux qu'ils le furent alors. Ils vivoient dans une profonde tranquillité, & dans une oisiveté entière : ils passaient les journées dans leurs Parcs des exercices, à leurs Theatres, dans leurs Ecoles de Philosophie. Ils avoient des Jeux, des Comedies, des Disputes & des Harangues ; que leur faloit il de plus selon leur genie ? mais tout cela fournissoit peu de matiere aux Oracles, & l'on n'étoit pas obligé d'importuner souvent Delphes. Il étoit assez naturel que les Prêtres ne se donnassent plus la peine de répondre en Vers, quand ils virent que leur Métier n'étoit plus si bon qu'il avoit été.

Si les Romains nuisirent beaucoup aux Oracles par la paix qu'ils établirent dans la Grèce, ils leur nuisirent encore plus par le peu d'estime qu'ils en faisoient. Ce n'étoit point là leur folie. Ils ne s'attachoient qu'à leurs Livres Sibillins, & à leur Divination Etrusque, c'est-à-dire aux Auspices, & aux Augures. Les maximes & les sentimens d'un Peuple qui domine, passent aisément dans les autres Peuples, & il n'est pas surprenant que les Oracles, étant une invention Grecque, ayant suivi la destinée de la Grece, qu'ils aient été florissans avec elle, & ayent perdu avec elle leur premier éclat.

Il faut pourtant convenir qu'il y avoit des Oracles dans l'Italie. Tibere, dit Suetone, alla à l'Oracle de Gerion auprès de Padoüe ; là étoit une certaine Fontaine d'Apon, qui, si l'on en veut croire Claudien, rendoit la parole aux Muëts & guerissoit toutes sortes de maladies. Suetone dit encore que

Tibere vouloit ruiner les Oracles qui étoient proches de Rome, mais qu'il en fut détourné par le miracle des Sorts de Preneste, qui ne se trouverent point dans un Coffre bien fermé & bien scellé où il les avoit fait apporter de Preneste à Rome, & qui se retrouvèrent dans ce même Coffre dès qu'on l'eût rapporté à Preneste.

A ces Sorts de Preneste, & à ceux d'Antium, il y faut ajouter les Sorts du Temple * d'Hercule qui étoit à Tibur.

Pline le jeune décrit ainsi l'Oracle de Clitomne Dieu d'un Fleuve d'Ombrie. *Le Temple est ancien & fort respecté. Clitomne est là, habillée à la Romaine. Les Sorts marquent la présence & le pouvoir de la Divinité. il y a là à l'entour plusieurs petites Chapelles dont quelques unes ont des Fontaines & des Sources; car Clitomne est comme le Pere de plusieurs autres petits Fleuves qui viennent se joindre à lui. Il y a un Pont qui fait la separation de la partie Sacrée de ses eaux d'avec la Profane. Au dessus de ce Pont on ne peut qu'aller en Bateau, au dessous il est permis de se baigner. Je ne croi point connoître d'autre Fleuve que celui-là, qui rende des Oracles; ce n'étoit guere leur coutume.*

Mais dans Rome même il y avoit des Oracles. Esculape n'en rendoit-il pas dans son Temple de l'Isle du Tibre? On a trouvé à Rome un morceau d'une Table de Marbre, où sont en Grec les Histoires des trois miracles d'Esculape. En voici le plus considerable, traduit mot à mot sur l'Inscription. *En ce même-tems il vedit un Oracle à un Aveugle nommé Caius: il lui dit qu'il allât au S. Ausel, qu'il s'y mit à genoux, & y adorât, qu'ensuite il allât du côté droit au côté gauche,*

qu'il mit les cinq doigts sur l'Autel, & en fin qu'il portât sa main sur ses yeux. Après cela l'Aveugle vit, le peuple en fût témoin, & marqua la joye qu'il avoit de voir arriver de si grandes merveilles sous notre Empereur Antonin. Les deux autres guerisons sont moins surprenantes, ce n'étoit qu'une plurefie, & une perte de sang, desceperées l'une & l'autre, à la verité, mais le Dieu avoit ordonné à ses Malades des Pommes de Pin avec du Miel, & du Vin avec de certaines cendres qui sont des choses que les Incrédulés peuvent prendre pour de vrais Remedes.

Ces Inscriptions pour être Grecques, n'en ont pas été moins faites à Rome. La forme des Lettres & l'Orthographe ne paroissent pas être de la main d'un Sculpteur Grec. De plus quoi qu'il soit vrai que les Romains faisoient leurs Inscriptions en Latin, ils ne laissoient pas d'en faire quelques unes en Grec, principalement lors qu'il y avoit pour cela quelque raison particuliere. Or il est assez vrai semblable qu'on ne se servit que de la Langue Grecque dans le Temple d'Esculape, parce que c'étoit un Dieu Grec, & qu'on avoit fait venir de Grece pendant cette grande Peste dont tout le monde fait l'Histoire.

Cela même nous fait voir que cet Oracle d'Esculape n'étoit pas d'Institution Romaine, & je croi qu'on trouveroit aussi à la plupart des Oracles d'Italie une origine Grecque, si l'on vouloit se donner la peine de la chercher.

Quoi qu'il en soit, le petit nombre d'Oracles qui étoient en Italie, & même à Rome, ne fait qu'une exception tres peu considerable à ce que nous avons avancé: Esculape ne se mêloit que de la Medecine, & n'avoit nulle part au Gouvernement. Quoi qu'il sçût rendre la vuë aux Aveugles, le

Senat ne se fût pas fié à lui de la moindre affaire. Parmi les Romains les Particuliers pouvoient avoir foi aux Oracles, s'ils vouloient, mais l'Etat n'y en avoit point. C'étoient les Sibiles & les entrailles des Animaux qui gouvernoient, & une infinité des Dieux tomberent dans le mépris, lors qu'on vit que les Maîtres de la Terre ne daignoient pas les consulter.

CHAPITRE VI.

Seconde cause particuliere de la decadence des Oracles.

IL y a ici une difficulté que je ne dissimulerai pas. Dès le tems de Pirrhus, Apollon étoit réduit à la Prose, c'est-à-dire, que les Oracles commençoient à décheoir; & cependant les Romains ne furent pas Maîtres de la Grèce que long-tems après Pirrhus, & depuis Pirrhus jusqu'à l'établissement de la domination Romaine dans la Grèce, il y eut en tout ce pais là autant de Guerres & de mouvemens que jamais, & autant de sujets importants d'aller à Delphes.

Cela est très vrai. Mais aussi du tems d'Alexandre, & un peu avant Pirrhus, il se forma dans la Grèce de grandes Sectes de Philosophes qui se moquoient des Oracles; les Ciniques; les Peripateticiens; les Epicuriens. Les Epicuriens sur tout ne faisoient que plaisanter des méchans Vers qui venoient de Delphes; car les Prêtres les faisoient comme ils pouvoient: souvent même péchoient ils contre les regles de la mesure, & ces Philosophes railleurs trouvoient fort mau-

vais qu'Apollon le Dieu de la Poësie. fût infiniment au dessous d'Homere, qui n'avoit été qu'un simple mortel, inspiré par Apollon même.

On avoit beau leur répondre que la méchanceté même des Vers marquoit qu'ils partoient d'un Dieu, qui avoit un noble mépris pour les regles, ou pour la beauté du stile. Les Philosophes ne se païoient point de cela, & pour tourner cette réponse en ridicule, ils rapportoient l'exemple de ce Peintre, à qui on avoit demandé un Tableau d'un cheval qui se roulât à terre sur le dos. Il peignit un cheval qui couroit, & quand on lui dit que ce n'étoit pas là ce qu'on lui avoit demandé il renversa le Tableau, & dit, *Ne voit-il pas le Cheval qui se roule sur le dos?* C'est ainsi que ces Philosophes se mocquoient de ceux qui par un certain raisonnement qui se renversoit, eussent conclu également que les Vers étoient d'un Dieu, soit qu'ils eussent été bons, ou méchans.

Il falut enfin que les Prêtres de Delphes accablés des plaisanteries de tous ces gens là, renonçassent aux Vers, du moins pour ce qui se prononçoit sur le Trepie; car hors delà, il y avoit dans le Temple des Poëtes qui de sang froid, mettoient en Vers ce que la fureur Divine n'avoit inspiré qu'en Prose à la Pithie. N'est-il pas plaisant qu'on ne se contentât point d'Oracle, tel qu'il étoit sorti de la bouche du Dieu? Mais apparement des gens qui venoient de loin, eussent été honteux de ne rapporter chez eux qu'un Oracle en Prose.

Comme on conservoit l'usage des Vers le plus qu'il étoit possible, les Dieux ne dédaignoient point de se servir quelquefois de quelques Vers d'Homere dont la versification étoit assurément meilleure que la leur. On en trouve assez d'exem-

ples mais ces Vers empruntez, & les Poëtes gagez des Temples, doivent passer pour autant de marques que l'ancienne Poësie naturelle des Oracles s'étoit fort décriée.

Ces grandes Sectes de Philosophes contraires aux Oracles dûrent leur faire un tort plus essentiel, que celui de les reduire à la Prose. Il n'est pas possible qu'ils n'ouvrissent les yeux à une partie des gens raisonnables, & qu'à l'égard du Peuple même, ils ne rendissent la chose un peu moins certaine qu'elle n'étoit auparavant. Quand les Oracles avoient commencé à paroître dans le monde, heureusement pour eux la Philosophie n'y avoit point encore part.

CHAPITRE VII.

Dernieres causes particulieres de la décadence des Oracles.

LA fourberie des Oracles étoit trop grossiere pour n'être pas enfin découverte par mille différentes aventures. Je conçois qu'on reçût d'abord les Oracles avec avidité, & avec joye, parce qu'il n'étoit rien plus commode que d'avoir des Dieux toujours prêts à répondre sur tout ce qui causoit de l'inquiétude ou de la curiosité; je conçois qu'on ne dûr renoncer à cette commodité qu'avec beaucoup de peine, & que les Oracles étoient de nature à ne devoir jamais finir dans le Paganisme, s'ils n'eussent pas été la plus impertinente chose du monde; mais enfin à force d'expériences, il falut bien s'en desabuser.

Les Prêtres y aiderent beaucoup par l'extrême

hardiesse avec laquelle ils abusoient de leur faux Ministère. Ils croyoient avoir mis les choses au point de n'avoir besoin d'aucuns ménagemens.

Je ne parle point des Oracles de plaisanterie qu'ils rendoient quelquefois. Par exemple, à un homme qui venoit demander au Dieu ce qu'il devoit faire pour devenir riche, ils lui répondoient agréablement, *Qu'il n'avoit qu'à posséder tout ce qui est entre les Villes de Sicione & de Corinthe.* * Aussi badinoit-on quelquefois avec eux. Polemon dormant dans le Temple d'Esculape pour apprendre de lui les moyens de se guerir de la Goutte, le Dieu lui apparut, & lui dit, *Qu'il s'abstint de boire froid.* Polemon lui répondit, *Que ferois-tu donc, mon bel Ami, si tu avois à guerir un Bœuf?* Mais ce ne sont là que des gentilleses de Prêtres qui s'égayoient quelquefois, & avec qui on s'égayoit aussi,

Ce qui est plus essentiel, c'est que les Dieux ne manquoient jamais de devenir amoureux des belles Femmes: il falloit qu'on les envoyât passer des nuits dans les Temples, parées de la main même de leurs Maris, & chargées de presens pour payer le Dieu de ses peines. A la verité on fermoit bien les Temples à la vûe de tout le monde, mais on ne garantissoit point aux Maris les chemins souterrains.

Pour moi j'ai peine à concevoir que de pareilles choses aient pû être pratiquées seulement une fois. Cependant Herodore nous assure qu'au huitième & dernier étage de cette superbe Tour du Temple de Belus à Babilone, étoit un Lit magnifique, où couchoit toutes les nuits une Femme choisie par le Dieu. Ils s'en faisoit autant à Thèbes

* *Athénée.*

260 HISTOIRE DES ORACLES.

en Egypte, & quand la Prêtresse de l'Oracle de Patare en Licie devoit prophetiser, il falloit auparavant, qu'elle couchât seule dans le Temple où Apollon venoit l'inspirer.

Tout cela s'étoit pratiqué dans les plus épaisses tenebres du Paganisme, & dans un tems où les Cérémonies Payennes n'étoient pas sujettes à être contredites; mais à la vûe des Chrétiens le Saturne d'Alexandrie ne laissoit pas de faire venir les nuits dans son Temple, telle femme qu'il lui plaisoit de nommer par la bouche de Tirannus son Prêtre. Beaucoup de femmes avoient reçu cet honneur avec grand respect, & on ne se plaignoit point de Saturne, quoi qu'il soit plus âgé & le moins galant des Dieux. Il s'en trouva une à la fin qui ayant couché dans le Temple, fit reflexion qu'il ne s'y étoit rien passé que de fort humain, & dont Tirannus n'eût été assez capable. Elle en avertit son Mari, qui fit faire le Procez à Tirannus. Le malheureux avoüa tout, & Dieu scäit quel scandale dans Alexandrie.

Les crimes des Prêtres, leur insolence, divers événemens qui avoient fait paroître au jour leurs fourberies, l'obscurité, l'incertitude, & la fausseté de leurs réponses, auroient donc enfin décredité les Oracles, & en auroient causé la ruine entiere, quand même le Paganisme n'auroit dû finir.

Mais il s'est joint à cela des causes étrangères. D'abord de grandes Sectes de Philosophes Grecs qui se sont moquez des Oracles : ensuite les Romains qui n'en faisoient point d'usage : enfin les Chrétiens qui les detestoient, & qui les ont abolis avec le Paganisme.



F I N.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S.
P R E M I E R E D I S S E R T A T I O N.

Que les Oracles n'ont point été rendus par les Demons. Pag. 138

CHAPITRE I. *Première Raison, pourquoi les Anciens Chrétiens ont crû que les Oracles étoient rendus par les Demons. Les Histoires surprenantes qui couroient sur le fait des Oracles & des Genies.* 139

CHAP. II. *Seconde Raison des Anciens Chrétiens pour croire les Oracles surnaturels. Convenance de cette opinion avec le Système du Christianisme.* 143

CHAP. III. *Troisième Raison des Anciens Chrétiens. Convenance de leur opinion avec la Philosophie de Platon.* 144

CHAP. IV. *Que les Histoires surprenantes qu'on debite sur les Oracles, doivent être fort suspectes.* 147

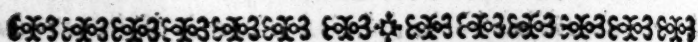
CHAP. V. *Que l'opinion commune sur les Oracles, ne s'accorde pas si bien qu'on pense avec la Religion.* 167

CHAP. VI. *Que les Demons ne sont pas suffisamment établis par le Platonisme.* 161

CHAP. VII. *Que de grandes Sectes de Philosophes Payens n'ont point crû qu'il y eut rien*

T A B L E

<i>de surnaturel dans les Oracles.</i>	166
CHAP. VIII. <i>Que d'autres que des Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.</i>	173
CHAP. IX. <i>Que les anciens Chrétiens eux mêmes n'ont pas trop crû que les Oracles fussent rendus par les Demons.</i>	179
CHAP. X. <i>Oracles corrompus.</i>	183
CHAP. XI. <i>Nouveaux établissemens des Oracles.</i>	188
CHAP. XII. <i>Lieux où étoient les Oracles.</i>	192
CHAP. XIII. <i>Distinctions de jours & autres Myſteres des Oracles.</i>	197
CHAP. XIV. <i>Des Oracles qui se rendoient sur des Billets cachez.</i>	202
CHAP. XV. <i>Des Oracles en Songe.</i>	206
CHAP. XVI. <i>Ambiguité des Oracles.</i>	210
CHAP. XVII. <i>Fourberies des Oracles manifestement découvertes.</i>	214
CHAP. XVIII. <i>Des Sorts.</i>	226



SECONDE DISSERTATION.

Q ue les Oracles n'ont point cessé au tems de la Venûe de Jesus Christ.	121
CHAP. I. <i>Foiblesse des Raisons sur lesquelles cette opinion est fondée.</i>	ibid.
CHAP. II. <i>Pourquoi les Auteurs anciens se contredisent souvent sur le tems de la cessation des Oracles.</i>	227
CHAP. III. <i>Histoire de la durée de l'Oracle de Delphes, & de quelques autres Oracles.</i>	229
CHAP. IV. <i>Cessation generale des Oracles avec celle du Paganisme.</i>	236

DES CHAPITRES.

CHAP. V. *Que quand le Paganisme n'eût pas
dû être aboli, les Oracles eussent pris fin.
Première raison particulière de leur déca-*
dence. 249

CHAP. VI. *Seconde cause particulière de la
décadence des Oracles.* 256

CHAP. VII. *Dernières causes particulières de
la décadence des Oracles.* 258

Fin de la Table des Chapitres.



